

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 40

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Best Western Truro Glengarry
150 Willow Street
Truro, Nova Scotia

Thursday, June 23, 2022

Tenue à:

Best Western Truro Glengarry
150, rue Willow
Truro, Nouvelle-Écosse

Jeudi, le 23 juin 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II Appearances / Comparutions

Ms. Krista Smith	Legal Policy Advisor / Conseillère en politique juridique
Mr. Jamie VanWart	Commission Counsel / Conseiller de la commission
Ms. Emily Hill	Commission Counsel / Conseillère de la commission
Ms. Jane Lenehan	Counsel / Conseillère
Mr. Robert Pineo	Counsel / Conseiller

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
TABLE RONDE: COMMUNICATIONS AU SEIN DES AGENCES ET LA « CULTIVATION » DE L'INTEROPÉRABILITÉ	2
Facilité par Me Krista Smith	2
CMDT. DARRYL MACDONALD, Assermenté	84
Interrogatoire en-chef par Me Jane Lenehan	84
DRE JACLYN SCHILDKRAUT, Assermentée	104
Interrogatoire sur qualifications par Me Emily Hill	105
Interrogatoire en-chef par Me Emily Hill	107
Contre-interrogatoire par Me Robert Pineo	118

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
2618 à 2626	Table ronde au sujet de la famille, des incidents de pertes massives	83
2627 à 2632	Table ronde par rapport aux premiers intervenants à l'incident des pertes massives	83
2633 à 2641	Table ronde au sujet de la police des crimes	83
2642	(COMM0058367) Rapport préparé par la docteure Jaclyn Schildkraut	105
2643	Curriculum vitae de la docteure Jaclyn Schildkraut	105

Truro, Nova Scotia

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28

--- L'audience débute le jeudi 23 juin 2022 à 9 h 34

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue. La plateforme est tricotée serrée ici avec bon nombre d'invités.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé des Mi'kmaq. Veuillez prendre un moment avec nous pour nous rappeler ceux dont la vie a été enlevée, ceux qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Cette semaine lors des procédures, nous apprenons au sujet des communications suite aux évènements et des soutiens suite aux évènements, notamment comment les familles ont cherché à obtenir des renseignements au sujet de leurs êtres proches, comment les avis de décès aux plus proches parents fonctionnaient, les soutiens offerts aux familles et aux collectivités et aux intervenants, et ce que la GRC a dit publiquement sur le plan des pertes massives.

On entendra la docteure Jaclyn Schildkraut va parler de son rapport commandité par les soutiens aux collectivités suite aux pertes massives, et il y aura l'expert technique, Darryl Macdonald, le commandant de la STO de l'Île-du-Prince-Édouard, il sera disponible pour répondre à des questions supplémentaires présentées par les participants. Sa première comparution comme expert technique au mois de mars, c'était pour parler des systèmes 9-1-1.

Merci d'être revenu.

Alors, aujourd'hui, on va mettre l'emphase sur les communications d'urgence ou l'interopérabilité et la collaboration entre les agences.

Vous vous rappelez qu'on a parlé... qu'on a appris au sujet de l'interopérabilité, notamment au mois de mai quand on a considéré les décisions de commandement à la GRC et plus tôt ce mois quand on a entendu parler des services de police de Truro, d'Halifax et des systèmes 9-1-1 des radiocommunications.

Les documents fondamentaux qui ont trait à ces procédures-là et

1 les diffusions web sont également disponibles sur notre site web.

2 Ce matin, il y aura des gens autour de la table ronde qui vont
3 discuter des communications entre les agences, les communications au sein des
4 agences et la « cultivation » de l'interopérabilité. Cela fait partie de notre mandat pour
5 déterminer comment les services policiers communiquaient entre, au sein de et entre
6 les organisations.

7 On va également présenter les recommandations et des leçons à
8 tirer et nous prévoyons que cette table ronde va nous aider avec ce travail-là.

9 Je vais demander à Krista Smith de l'équipe de recherche et
10 politiques de la Commission de présenter les membres de la table ronde et d'animer la
11 discussion.

12 Merci de nous avoir rejoints aujourd'hui et merci, Krista.

13 **--- TABLE RONDE: COMMUNICATIONS AU SEIN DES AGENCES ET LA**
14 **« CULTIVATION » DE L'INTEROPÉRABILITÉ**

15 **--- FACILITÉ PAR Me KRISTA SMITH :**

16 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Madame la commissaire Fitch.

17 Je suis ravie pour cette table ronde aujourd'hui. Il y a toute une
18 foule d'individus avec différentes zones d'expertise. Alors, il y a une conversation
19 approfondie sur plusieurs enjeux. Sans plus tarder, je vais tous vous donner l'occasion
20 de vous présenter et s'ils veulent bien parler de leurs liens au travail de l'interopérabilité
21 et la collaboration entre les agences.

22 Alors, on va commencer au bout de la table et va faire le tour.

23 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Merci. Je m'appelle Hayley Crichton.
24 Je suis actuellement la directrice générale de la Sécurité publique au sein du ministère
25 de la Justice de la Nouvelle-Écosse. J'ai occupé ce rôle depuis mai 2021. J'ai rejoint le
26 ministère de la Justice en août 2020.

27 Notre section, la Division de la sécurité publique, mène plusieurs
28 projets à long terme en vertu de l'autorité du ministère de la Justice et en vertu de la *Loi*

1 *sur la police* qui sont pertinents à la discussion d'aujourd'hui, notamment la
2 modernisation des normes provinciales en matière des forces policières et la police, et
3 un programme de vérification de la police, moderniser, et nos relations avec les forces
4 policières, avec la GRC à la fois sur le plan municipal et à la fois avec la GRC.

5 J'ai hâte à la discussion d'aujourd'hui.

6 **CHEF DWAYNE PIKE:** Merci. Je m'appelle Dwayne Pike. Je suis
7 chef de police du service de police. Comme un petit service de police sur la frontière de
8 la Nouvelle-Écosse [sic], un de nos défis, c'est de s'assurer qu'on peut fournir un
9 service efficace à notre collectivité, et on fait cela en travaillant avec les agences qui
10 nous entourent, notamment d'autres services policiers et d'autres agences
11 communautaires.

12 Quand on parle d'interopérabilité et de collaboration et ce genre de
13 concepts, c'est au cœur de nos... de ce qu'on fait pour s'assurer qu'on est efficace,
14 c'est tout à fait pertinent à la discussion d'aujourd'hui et j'ai bien hâte à la discussion et
15 d'apprendre des choses et de parler de ces choses-là de façon générale. Merci.

16 **M. TERRY CANNING:** Bonjour. Je m'appelle Terry Canning. Je
17 suis arrivé dans la sec... dans le bureau des Communications publiques sur le terrain
18 en l'an 2000 après 20 ans comme un chef de police... un chef des pompiers bénévoles.
19 J'étais le coordonnateur pour... bénévole pour l'implémentation de la radio à canaux
20 multiples. Le rôle de transition pour devenir le coordonnateur d'interopérabilité avec la
21 responsabilité de la coordination Fleet Map entre plusieurs agences, et là, j'ai passé au
22 coordonnateur des communications en cas d'urgence et j'ai servi comme le
23 représentant de la Nouvelle-Écosse sur le groupe de travail d'interopérabilité FTP.

24 Environ en 2008, nous avons développé RINSAC, le conseil
25 aviseur... le comité consultatif sur l'interopérabilité radio en Nouvelle-Écosse, j'étais le
26 président pour plusieurs années. On a également développé le plan d'interopérabilité
27 radio et j'étais le développeur principal à cet égard. L'outil le plus utile que j'ai
28 développé, c'est le groupe de discussion d'aide et d'assistance et le document qui

1 déclenche cet outil-là lors des incidents.

2 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Terry.

3 Je vais juste faire un petit suivi sur quelques points afin que tout le
4 monde comprenne certains des libellés que vous utilisez. On va définir la terminologie
5 au cours de la table ronde pour s'assurer que les termes techniques font de l'allure.
6 Vous avez mentionné TMR?

7 **M. TERRY CANNING:** C'est la radio mobile à partage multicanaux.

8 **Me KRISTA SMITH:** Vous avez mentionné Fleet Map?

9 **M. TERRY CANNING:** C'est une combinaison... c'est la
10 programmation de la radio. Les canaux qui sont dans la radio ainsi que les
11 fonctionnalités des diverses interfaces et les cadrans, et ainsi de suite.

12 **Me KRISTA SMITH:** FTP?

13 **M. TERRY CANNING:** Fédéral/Provincial/Territorial.

14 **Me KRISTA SMITH:** Vous avez défini RINSAC, c'est une agence
15 de gouvernance qu'on va discuter aujourd'hui. Et rapidement, le Groupe de discussion
16 d'aide mutuelle?

17 **M. TERRY CANNING:** C'est un concept qui nous a été présenté en
18 2000 comme nous lançons la mise en œuvre de première génération de radio mobile à
19 partage multicanaux. Ben, en fait, Todd s'y connaît mieux. Cette terminologie-là a été
20 développée quand... avant que je rentre au projet. C'est un concept où toutes les
21 agences participantes dans un incident ont des canaux partagés et n'ont pas besoin de
22 partager des radios ou de reprogrammer leurs radios. Ces groupes de discussion sont
23 déjà intégrés dans la radio. En Nouvelle-Écosse, la politique de 2000 en montant, c'est
24 que chaque radio est dotée de ces canaux-là. On a prolongé cette même démarche à
25 travers toute la région. J'étais impliqué dans la mise en œuvre au Nouveau-Brunswick
26 de 2015 à 2017, nous avons fait la même chose là. Également, la même chose à l'Île-
27 du-Prince-Édouard. Les trois provinces maritimes ont adopté la même démarche au
28 niveau des communications entre les agences.

1 **Me KRISTA SMITH:** Alors un groupe de discussion d'aide
2 mutuelle, c'est un endroit où les gens peuvent se rencontrer en provenance de
3 différentes agences.

4 **M. TERRY CANNING:** Oui.

5 **Me KRISTA SMITH:** Alors maintenant, c'est Chris Davis.

6 **M. CHRIS DAVIS:** Bonjour. Je suis Chris Davis. Je viens de
7 Lansdowne Technology, partie du groupe de consultation de Lansdowne. J'étais un des
8 auteurs qui ont contribué au travail... au papier sur l'interopérabilité de la Commission
9 et du système « En Alerte ». Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai passé 20 ans
10 comme membre de la police militaire au sein des Forces armées canadiennes, et
11 depuis les derniers 17 ans, j'ai eu le privilège de travailler avec des organisations et des
12 agences à travers le Canada sur l'interopérabilité, notamment en matière de
13 communications. On met l'emphasis sur chercher à permettre les communications
14 opportunes, efficaces entre les agences, entre les compétences.

15 J'ai également été impliqué directement à travailler avec des
16 parties prenantes pour développer des stratégies en matière d'interopérabilité pour le
17 Canada en communications, et également au niveau des compétences pour évaluer la
18 solidité de leurs compétences, capacités actuelles, et également pour mettre en œuvre
19 des capacités plus élargies.

20 **M. LANCE VALCOUR:** Bonjour. Je m'appelle Lance Valcour. Je
21 suis un inspecteur retraité des services de la police d'Ottawa. J'ai... ma carrière a duré
22 33 ans. Une bonne part de ma passion aujourd'hui, ça va être pas mal évident, ça vient
23 de plusieurs défaillances de moi-même et de la police d'Ottawa pendant les
24 évènements majeurs, on ne pouvait pas faire parvenir les bons renseignements à la
25 bonne personne, ça aurait pu être des questions culturelles, techniques, des questions
26 en matière de politiques, et tous ces enjeux-là.

27 En 2004, j'étais commandant en incidents quand Monsieur le
28 président Bush est venu visiter Ottawa. Les meilleurs mots... nous avons deux

1 semaines pour planifier pour cet évènement, il y avait sept différents systèmes radio,
2 aucun d'entre eux ne se parlait, il y avait des défaillances multiples que moi j'ai connues
3 en raison que je n'ai pas... je n'avais pas les bons renseignements au bon moment. Je
4 suis passionné à cet égard.

5 Suite à ma retraite, j'ai pu travailler avec des chefs de police, des
6 paramédicaux et des pompiers comme groupe sans but lucratif, c'est le Groupe d'intérêt
7 sur l'interopérabilité. La Commission a entendu parler d'eux à de nombreuses reprises.
8 Bill était mon patron à cet égard, il était sur le CA, et ce groupe-là a mené à la création
9 de la stratégie que nous allons discuter aujourd'hui et le continuum que nous allons
10 parler aujourd'hui. C'est là où j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnes
11 autour de cette table et j'ai appris franchement quel bon travail se fait, se passait au
12 niveau de la Nouvelle-Écosse au niveau des règles de communications. On avait
13 vraiment, vraiment hâte de les adopter.

14 J'ai presque complètement (inintelligible) ma retraite, je sens
15 comme si j'ai de la famille ici, c'est un travail tellement important que vous faites, et si
16 on peut aider à améliorer la situation à l'avenir, pas seulement en Nouvelle-Écosse,
17 mais à travers le Canada et à travers le monde, d'y faire même un peu partie, je suis
18 fort honoré.

19 **M. WILLIAM MOORE:** Bonjour. Je m'appelle Bill Moore. Je suis le
20 chef des projets en sécurité publique de la municipalité régionale de Halifax et j'étais
21 chef des... l'organisation des chefs de police et j'ai pris ma retraite à Halifax comme
22 chef adjoint. De mon rôle en communications, j'ai eu de l'interaction au niveau des
23 communications. Lorsque j'étais avec la ville d'Halifax, j'étais affecté pour la
24 construction de services d'urgence intégrés, c'est le système intégré des polices, feu, et
25 répartition pour la municipalité d'Halifax, et j'étais également responsable du transfert
26 numérique de TMR vers la nouvelle plateforme numérique.

27 En plus de ce travail-là, comme disait Lance, je siégeais... j'étais
28 avec la Fédérale... l'Association canadienne des chefs de police, j'étais le premier

1 président du groupe d'intérêt sur l'interopérabilité canadienne, on regardait les
2 questions au niveau national et international. J'ai travaillé également avec la Homeland
3 Security aux États-Unis. À cet égard, nous avons également... j'ai également travaillé
4 sur l'allocation du spectre de 700 MHz pour harmoniser les communications à large
5 bande entre nous et les États-Unis dans le contexte de la sécurité publique.

6 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Bonjour, je m'appelle Darryl
7 Macdonald, je suis le commandant de la STO, le centre des communications de la GRC
8 à Charlottetown à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous faisons la répartition pour toute l'Île-du-
9 Prince-Édouard, le service de la police de Kensington et les agents de la Conservation
10 aussi à travers l'Île-du-Prince-Édouard. Mon rôle ici, en Nouvelle-Écosse, c'est que j'ai
11 travaillé dans la STO de la Nouvelle-Écosse pendant 20 ans comme superviseur et
12 formateur du côté de l'administration.

13 J'ai également mené des projets pour intégrer la répartition pour le
14 ministère de la Pêche pour la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-
15 Prince-Édouard. Je siège actuellement sur le RAO, la répartition assistée par ordinateur
16 pour la GRC. Je mène le groupe de travail sur le RAO au niveau national pour le
17 développement de notre RAO national.

18 Je siège également sur le conseil consultatif pour le Centre national
19 des communications opérationnelles, le Centre national de politiques pour fournir une
20 directive de là où on... nos prochains efforts en matière de STO.

21 J'ai passé 20 ans ici à Truro en tant que travailleur à Truro, j'avais
22 notre... nous avons élevé notre famille ici. Je vais quand même prendre un moment de
23 reconnaître les énormes pertes que les familles et la collectivité ont souffert, mais ma
24 femme et moi-même, on a fait le deuil, mes enfants aussi. Truro garde... on garde une
25 place... et le comté de Colchester gardent une place chaude et précieuse dans mon
26 cœur. Alors, tout ce que je peux faire pour la Commission, je suis très heureux de le
27 faire. Je veux reconnaître les familles et leurs énormes pertes aujourd'hui.

28 **M. TODD BROWN:** Bonjour. Bonjour, Monsieur et Mesdames les

1 Commissaires. Je m'appelle Todd Brown. Je suis le directeur des initiatives
2 stratégiques pour la Sécurité publique et les communications sur le terrain. C'est la
3 section de Services Nouvelle-Écosse et les services sur le terrain. C'est la section de
4 Services Nouvelle-Écosse et les services à l'interne qui est responsable de
5 l'administration des contrats, de l'entente sur la radio mobile, le partage multi-canaux.
6 Cette entente-là sert environ 80 organisations et secteurs à travers la Nouvelle-Écosse,
7 étant le réseau primaire de communications sur le terrain (inintelligible) pour la GRC,
8 notamment pour les pompiers, la recherche et sauvetage, les bureaux de gestion
9 d'urgence, les sections du Gouvernement du Canada qui exigent des communications
10 sur le terrain.

11 J'ai travaillé sur ce genre de dossier pendant la plupart de ma
12 carrière. J'ai été au sein du gouvernement provincial depuis plus de 33 ans – 27 ans
13 comme directeur de sécurité publique et des communications sur le terrain. Comme
14 part de ce rôle, j'étais responsable de mener les équipes qui ont développé des
15 systèmes intérimaires 1, intérimaires 2. Pendant les dernières deux années, j'ai été
16 affecté à un autre rôle au sein de la Sécurité publique et des communications sur le
17 terrain par le gouvernement fédéral pour établir le réseau allègement de sécurité
18 publique. C'est un projet à long terme pour fournir un système de données mobiles, de
19 communications mobiles sécurisées qui peuvent servir lors des missions pour tout le
20 Canada.

21 **Me KRISTA SMITH :** Merci, Todd. On va passer du temps sur... en
22 discussion des concepts techniques pour établir le terrain pour notre discussion, pour
23 s'assurer que tout le monde qui écoute a l'occasion de comprendre certains des
24 concepts ainsi que moi, j'apprends à ce sujet au fur et à mesure et c'est un domaine,
25 surtout, qui me paraît plutôt complexe au niveau de la gouvernance des
26 communications sur le plan national et provincial. Alors, ça vaut la peine d'aller
27 lentement au commencement afin que la discussion qui suivra fait de la... que tout le
28 monde arrive à comprendre.

1 La première chose qu'on avait l'intention de mettre à l'écran... et
2 voilà, le continuum de l'interopérabilité. J'espère que cela va nous donner une façon de
3 se garder organisés et s'assurer qu'on garde bien clairs tous les concepts.

4 Alors Lance, si vous pouvez nous offrir une définition de
5 l'interopérabilité? Cela semble signifier différentes choses pour différentes personnes.

6 **M. LANCE VALCOUR** : Si on regarde au modèle du continuum
7 devant vous, Chris va rentrer dans le plus grand détail – ça, c'est au sein de la Stratégie
8 de l'interopérabilité et communications pour le Canada. Désolé, je n'ai pas rédigé les
9 mots dans mon carnet, mais il y a une définition d'interopérabilité.

10 En termes simples, ce que ça signifie comme j'ai dit, il faut faire
11 parvenir les bons renseignements aux bonnes personnes au bon moment. Comment ça
12 se passe? Le public s'en fout. L'agent de police sur la rue, les pompiers sur la rue, les
13 paramédicaux s'en foutent; au niveau technique, il y a des gens très intelligents qui
14 peuvent faire que tout ça se produit. Il s'agit de définir la mission. Cela comprend un
15 concept; l'un des documents que la Commission nous a fournis auparavant de la
16 collectivité policière, nous étions les pires.

17 Il faut juste nous fier – vous n'avez pas besoin de savoir ça. Si
18 nous ne sommes pas là encore, on doit quand même y arriver; on doit passer le besoin
19 de devoir savoir ou plutôt, devoir partager. Le point de départ devrait être que tout
20 devrait être partagé dès que possible avec les bonnes personnes, les gens qui en ont
21 besoin; ce ne sont pas tous les policiers qui ont besoin de tous les éléments des
22 renseignements de la scène de crime. Au plus haut niveau, comme commandant
23 d'incident, moi, je dois en savoir la plupart de la chose. Lors de la réunion du président
24 Bush, je n'écoute pas la radio, je ne regarde pas les écrans; j'ai une équipe qui
25 m'entoure. Comme patron, vous devez connaître tel et tel morceau de renseignement
26 parce que je prends seulement quelques décisions à ce stade-là.

27 La définition même a déjà été déposée comme preuve avec la
28 Commission. C'est ce que je dirais à ce sujet.

1 **Me KRISTA SMITH** : Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre... il y a
2 quelqu'un qui a quelque chose à ajouter au niveau de notre compréhension de
3 l'interopérabilité ou est-ce que c'est une bonne définition pour la discussion
4 d'aujourd'hui?

5 **M. TODD BROWN** : Il y a un plus grand concept d'interopérabilité
6 au niveau de comment les gens travaillent ensemble et tout l'ensemble de cela, c'est
7 l'interopérabilité en matière de communications. C'est une question de technologie,
8 s'assurer que la technologie fonctionne pour le suivi des communications. C'est subtil,
9 mais je pense que c'est important à souligner.

10 **Me KRISTA SMITH** : Alors, comme disait Lance, on va demander à
11 Chris, qui a préparé l'un des rapports commandités pour la Commission pour nous
12 présenter le diagramme à l'écran.

13 **M. CHRIS DAVIS** : Génial. Et juste pour répondre à votre question
14 initiale, officiellement, au sein de la Stratégie d'interopérabilité du Canada, c'est défini
15 comme la capacité des intervenants en cas d'urgence d'échanger des renseignements
16 via données, voix et vidéo sur demande en temps réel, au besoin et tel qu'autorisé pour
17 compléter la mission. Comme Lance disait, il s'agit de faire parvenir des bons
18 renseignements aux bonnes personnes au bon moment.

19 À l'écran, c'est le continuum d'interopérabilité des communications
20 canadiennes. C'est important d'apprécier qu'une bonne partie de ce document
21 fondamental est inspiré par du travail réalisé aux États-Unis suite à la tragédie du 11
22 septembre. On ne pouvait pas aviser les pompiers de sortir des tours parce qu'ils ne
23 pouvaient pas faire parvenir les renseignements de façon opportune; ils ont pris une
24 mesure nationale de faire de l'interopérabilité une priorité.

25 Il y a cinq voies, cinq éléments-clés. Tout d'abord, c'est la
26 gouvernance; c'est vraiment une composante au niveau des personnes – rassembler
27 les bons décideurs, les bons financeurs, les bons bailleurs de... les bons fonds, les
28 bons... preneurs pour développer la stratégie et l'environnement de collaboration pour

1 s'assurer que l'interopérabilité en matière de communications soit une priorité. Les
2 procédures opérationnelles normalisées, il s'agit des procédures qui doivent être
3 instaurées, comme le disait Lance – que ce soit vraiment des opérations sans faille, que
4 ce soit basé sur des protocoles bien établis.

5 Ça signifie quoi? Vous allez voir, le continuum le décompose de
6 gauche à droite et on peut avoir beaucoup de succès sans être tout à fait à droite du
7 continuum. Où il y a moins de technologie, on doit se fier sur des scénarios moins
8 traditionnels et moins techniques – peut-être un agent de liaison peut fournir des
9 renseignements plutôt que leur capacité de le partager via des renseignements.

10 Au niveau de la technologie l'un est fondé sur les données et l'autre
11 sur la voix, la voix et la radio. Les données, c'est tout autre et ce qui est de plus en plus
12 disponible par l'entremise des technologies qui existent actuellement. Ce qui est...
13 même si la technologie est en pleine évolution presque tous les jours, la plupart des
14 compétences ont l'occasion d'investir, de bien investir dans la technologie correctement
15 une fois par décennie. Et ça, ça indique pourquoi c'est tellement important, lorsqu'il y a
16 un cycle d'approvisionnement, de s'assurer que ces investissements de plusieurs
17 millions de dollars est fondé, comme disait Lance, la mission.

18 On sait que la forme suit la fonction. Qu'est-ce que vous voulez que
19 la technologie arrive à faire? Et parfois, on ne définit pas les paramètres; à quel point
20 est-il important d'avoir des canaux cryptés? Et à quel point... quelle est l'importance
21 des canaux mutuels? À quel point est-il important d'avoir une couverture en milieu rural
22 dans votre compétence?

23 Et l'autre élément, c'est la formation des exercices. Dans mon
24 expérience, ce n'est pas toutes les compétences qui font un bon travail de former le
25 membre à la composante des communications quand ils font la planification
26 d'évènements ou des exercices majeurs. On veut s'assurer que les gens qui disposent
27 de technologie sont autant à l'aise avec celui-là que tout autre outil. Les pompiers
28 doivent savoir comment utiliser le dispositif; les agents de police doivent comprendre

1 gens devaient partager de l'information et ils ne l'ont pas fait parce qu'ils ne savaient
2 pas se rendre sur le canal, parce qu'il fallait ajuster l'interrupteur sur la radio. Donc, ce
3 n'est pas parce que vous avez la capacité technique de communiquer que vous allez
4 communiquer. Et cela nous ramène aux exercices; les exercices, on fait ces exercices
5 sur une base régulière.

6 Vous avez fait un excellent travail là-dessus, donc il ne s'agit pas
7 que d'opérationnaliser cela; nous, par exemple, si vous assistez à un évènement majeur,
8 mettons et quelqu'un brise une vitre, on se dit « Bon, qu'est-ce qu'on devrait faire? On
9 devrait les arrêter ». Mais mettons qu'il y a 300 manifestants qui entourent deux agents,
10 alors... on peut faire ces exercices-là. Donc, comment est-ce qu'on va partager
11 l'information avec nos collègues paramédicaux si quelqu'un est blessé? Bon, je ne sais
12 pas... bon, vous vous souvenez de la formation de l'année dernière? Il faut mettre cela
13 en opération, de sorte que le pire jour de nos vies, on peut le faire.

14 Par exemple, ma femme travaille dans la programmation
15 neurolinguistique et quand on est formé comme agent de police – par exemple à
16 l'époque, quand j'ai été formé – on tirait notre pistolet une fois l'an et on mettait... et
17 ensuite, on enlevait les balles du pistolet parce qu'on ne voulait pas que... Ça, ce n'est
18 pas une bonne formation parce qu'on est en train de se former à faire quelque chose
19 qu'on ne va jamais faire.

20 Même chose : on essaie de rendre les scénarios les plus réels que
21 possible, donc on reconnaît que les politiques sont très dynamiques, il faut... (problème
22 de son – inaudible)...

23 **Me KRISTA SMITH** : ... n'est-ce-pas? Alors, l'autre aspect que je
24 voulais aborder avec vous, dans votre expérience, quelles sont les voies qui ont été les
25 plus difficiles à améliorer?

26 **M. CHRIS DAVIS** : Alors, la question est très importante, Krista et
27 je trouve que la hiérarchie du continuum répond à la question. C'est la gouvernance. Je
28 sais que la gouvernance veut dire beaucoup de choses pour différentes personnes;

1 pour moi, la gouvernance porte sur les organisations, la collaboration, le financement,
2 l'approvisionnement, la culture et j'essaie toujours... de dire que si j'avais ma
3 préférence, je convertirais l'interopérabilité... en fait, je le ferais virer de 90 degrés. Et si
4 vous le faites... si vous faites cela, vous allez voir les mots importants qui sont cachés.
5 Donc, regardez l'ancrage de tout ça réside dans ces mots.

6 Un niveau élevé de leadership, de planification et de collaboration
7 entre les domaines avec un engagement pour ajouter de l'investissement à la durabilité
8 des systèmes et de la documentation. C'est caché un peu à la vue et c'est souvent à
9 cause de cela que l'on... que l'on n'atteint pas les résultats quand on fait ces
10 investissements. Donc, on revient encore là à la forme qui suit la fonction; la
11 gouvernance, c'est là où on va trouver les exigences opérationnelles.

12 Le financement peut être une contrainte. Il faut établir les
13 contraintes. La valeur de l'investissement dans une technologie va toujours dépendre
14 de trois éléments : le temps, la portée du projet et finalement, le financement. Donc, on
15 peut avoir des visions technologiques pour une technologie qui n'existe pas encore ou
16 qui n'est pas vraiment disponible ou la technologie est disponible, mais on ne peut pas
17 obtenir le consensus sur le fait que cette technologie est absolument nécessaire – que
18 ce soit la radio, que ce soit En Alerte.

19 Et un autre aspect avant de terminer, c'est que très rarement a-t-on
20 des compétences des administrations qui sont du même moment du cycle à
21 prochainement au même... en même temps. Et ça, je pense que les trois provinces
22 maritimes ont réussi à établir un système radio tri-provincial; souvent, il y a 10 systèmes
23 de radio dans un rayon de 10 kilomètres, donc aucune interopérabilité, aucune
24 coordination en matière d'approvisionnement, une technologie de pointe qui ne répond
25 pas aux attentes, qui n'est vraiment pas à la hauteur en termes d'interopérabilité et
26 d'intercommunication.

27 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Chris. Quelque chose à ajouter,
28 Lance?

1 **M. LANCE VALCOUR** : Encore, si je regardais cette province, bon,
2 à l'avenir, peut-être que... (inintelligible) Mais il y a une autre stratégie que l'on n'a pas
3 présentée qui a été approuvée par les gouvernements, le gouvernement fédéral,
4 provincial... provinciaux, territoriaux : c'est sur la gestion des informations. Toute
5 administration, comme les provinces, devraient avoir une stratégie de gestion de
6 l'information pour la sécurité publique. Mais tout cela se fait en silos. J'ai pu parler avec
7 le ministre adjoint Sodjan en Ontario il y a quelques années et on avait un excellent
8 système, d'excellents systèmes. J'ai dressé la liste d'une douzaine de projets que le
9 ministère faisait à l'époque et personne dans la salle ne savait ce qui se passait dans le
10 ministère de la Santé, le ministère des Corrections et ainsi de suite.

11 Donc, pour prendre l'exemple de Steven Covey, personne n'était
12 monté dans le haut du plus grand arbre pour dire « Qu'est-ce qui se passe? », qui avait
13 une vue d'ensemble de tout cela? Une fois que cette mission est définie, là on peut
14 commencer à faire de l'approvisionnement et à construire des éléments – parce que si
15 on ne dit pas que tout ce qu'on achète doit être basé sur des normes ouvertes, si on
16 insiste qu'il y ait toujours de l'intercommunication avec les différents systèmes de la
17 province, eh bien, ça ne va pas arriver. Mais Chris dit que très souvent, que bon, que
18 selon Lewis Carroll, si vous ne savez pas où vous voulez aller, vous pouvez emprunter
19 n'importe quel chemin.

20 **Me KRISTA SMITH** : Alors, parlons donc de la gouvernance.
21 Comment est-ce que ça fonctionne au niveau national et au niveau provincial? Je sais
22 que vous avez de l'expérience à ce niveau?

23 **M. WILLIAM MOORE** : Donc, je vais donc donner suite aux
24 remarques de Lance. La structure de la police est provinciale, avec l'exception des
25 forces, des corps fédéraux. La plupart des organismes des corps policiers sont
26 provinciaux, donc vous vous ramassez avec une situation où les municipalités sont
27 exclues. Et finalement, il s'agit de la d'une situation où la province, est capable de
28 travailler avec les municipalités, ça, c'est le bureau de Haley. TMR était absolument

1 tombé du ciel, mais c'était volontaire. Travailler avec tous ces gens, tout ce travail a été
2 fait... sur les communications terrain a été fait sur une base volontaire, personne n'a
3 obligé les gens à le faire. Donc le niveau de collaboration et de coopération et le travail
4 sur la gouvernance et sur le continuum, tout le travail a été basé sur les bonnes
5 intentions des gens qui se sont pointées lors des réunions du RINSAC et tout ça là.
6 Mais je pense qu'on a réussi à faire des bonnes choses, mais ce n'est... du point de
7 vue de la gouvernance, ce n'est pas tout le monde qui chantait dans le même cœur et
8 donc... et ce manque de gouvernance a un impact sur tous les autres morceaux du
9 continuum.

10 Peut-être que vous allez avoir la technologie, la technologie a été la
11 partie la plus facile, mais le travail difficile, c'est de faire, d'impliquer les gens. De faire
12 en sorte que les gens se pointent lors des exercices d'entraînement. J'ai dû donner des
13 ordres parce que tout le monde était occupé et ensuite, admettons que... faire des
14 exercices, par exemple, vous allez devoir travailler sur le canal de soutien. Mais peut-
15 être que vous allez devoir vous rendre au centre des communications, mais ça peut
16 être compliqué, parce que vous ne connaissez pas bien cet espace. Du point de vue du
17 gouvernement, c'est réalisable. Puisque la technologie est tellement bonne, nous
18 sommes dans une position où oui, nous sommes capables de le faire. Nos radios TMR
19 fonctionnent, mais on n'a pas besoin de tout le reste, parce qu'on a... moi, je peux
20 parler à la Commissaire Fitch à... Fredericton à la radio si je veux. Mais ce n'est pas ça
21 qui nous aide quand on a nos pires jours. L'interopérabilité n'est pas l'état final, c'est la
22 capacité de permettre aux équipes de fonctionner à un niveau élevé de performance.
23 Donc si... faire ce travail de fond permet aux équipes de faire le travail, de peaufiner, de
24 hausser la barre. Quand on travaille tout le temps ensemble, vous êtes en... une...
25 dans une situation où vous êtes capable de vraiment, de vous... de performer, sans
26 avoir ces antécédents, vous êtes... peut-être que vous allez vous buter à des
27 problèmes d'affectation, « qui fait quoi, comment est-ce que je le fais, Etc. » C'est...
28 quand on examine le continuum, c'est un processus. Mais bon, je pense... je célèbre le

1 travail qui a été fait, mais je pense qu'il reste encore beaucoup de travail à faire. J'ai
2 souvent dit l'équipement que l'agent utilise le plus souvent, c'est la radio. Et aussi, c'est
3 l'équipement qu'il comprend le moins. Ça, c'est malheureux.

4 **Me KRISTA SMITH:** Alors je pense que c'est très utile, c'est un
5 concept très utile et que d'autres auront mentionné aussi. Ce concept de Dave
6 Tuckman parle sur le rendement, donc le pire, votre pire journée, vous voulez quand
7 même avoir la norme et vous voulez quand même donner un rendement, mais vous ne
8 voulez pas non plus être en pure formation.

9 **M. WILLIAM MOORE:** Donc l'interopérabilité, c'est la mise
10 ensemble de plusieurs équipes. Parfois ça marche, parfois ça ne marche pas tellement.
11 Donc quand il y a plusieurs agences qui travaillent ensemble, les organismes doivent
12 former une équipe et ces questions vont toujours se soulever. Et si vous n'êtes pas
13 conscients du processus, alors les chefs ne vont pas faire le nécessaire à chaque
14 moment pour que les équipes puissent faire le travail. Donc par exemple, peut-être que
15 les chefs vont devoir donner des commandes afin d'alléger des conflits, parce qu'il y a
16 beaucoup d'équipes qui sont impliquées ou ne sort jamais de l'étape de la tempête, ils
17 ne vont jamais atteindre un niveau de rendement élevé, parce qu'ils sont toujours... ils
18 ne peuvent pas avancer. Quand je songeais au continuum et son lien avec la
19 dynamique d'équipe, et bien bon, cela nous met en position pour faire beaucoup de
20 cela à l'avance, de sorte que quand les jours sombres arriveront on va pouvoir agir, on
21 va pouvoir se concentrer sur la mission.

22 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Donc l'autre aspect que je voulais
23 explorer avec vous est la gouvernance au niveau national et quelle en est son impact
24 sur la province.

25 **M. WILLIAM MOORE:** Il y avait un vide reconnu de la
26 gouvernance, Lance était là au centre pour la science et la sécurité, mais il y avait un
27 but... un organisme à but non lucratif qui était... qui a été fait, mis en place par les
28 paramédicaux, les chefs de police, les chefs pompiers du Canada et c'est donc, ça

1 émanait d'une reconnaissance qu'il fallait mettre ensemble les fournisseurs de services.
2 Donc il y avait des agents... il n'y avait pas de liens latéraux entre les fournisseurs de
3 services et entre les intervenants. Avec CITIG, ce n'était pas facile, mais dans la
4 stratégie les associations et l'OBNL ont été reconnus dans la stratégie fédérale, donc il
5 y avait un modèle qui fonctionnait, qui nous permettait d'avancer. Et cela a donné lieu
6 au travail sur l'aménagement de... sécurité publique et on a réussi avec l'attribution du
7 700 mégahertz et on a... mais cet organisme OBNL ne fonctionne plus. Elle a existé
8 pendant 10 ans. Je peux expliquer à plusieurs... je peux vous donner plusieurs raisons
9 pour laquelle l'OBNL n'existe plus, mais maintenant, à part quelques groupes qui
10 travaillent entre ces trois acteurs, paramédicaux, pompiers, police, je ne peux pas dire
11 exactement qui était responsable de ce travail au gouvernement.

12 **Me KRISTA SMITH:** Je demanderais à Chris s'il y a... parce qu'il y
13 avait beaucoup de temps et d'énergie qui a été consacré à ce travail pendant... dans
14 les années 2000. Il y avait beaucoup de gens, beaucoup de réunions et à un moment
15 donné ça s'est estompé.

16 **M. CHRIS DAVIS:** Alors ça nous donne un certain contexte pour
17 étudier certaines des pierres angulaires de la gouvernance. Et peut-être que certaines
18 de ces organisations ne sont pas aussi actives que ce que l'on aimerait. Mais toute la
19 question de l'interopérabilité relève du portefeuille des ministres fédéraux, territoriaux et
20 provinciaux. Il y a ce groupe de leadership qui doit établir la stratégie, les priorités,
21 ensuite il y a les groupes de travail, les groupes de travail sur l'intervention qui sur
22 papier, a le mandat de mettre en œuvre la stratégie d'interopérabilité. Ensuite il y a les
23 groupes de travail d'interopérabilité des trois niveaux du gouvernement, et ensuite, qui
24 a été partenaire un peu silencieux et parfois oublié dans les discussions. Et finalement,
25 il y avait aussi l'OBNL, les associations, il y a aussi l'interopérabilité, le groupe de travail
26 sur l'interopérabilité entre le Canada et les États-Unis. Parce qu'on avait ces enjeux au
27 Canada, mais aussi on les avait avec plusieurs partenaires du côté des États-Unis. Et
28 ce n'est pas toujours clair, le niveau d'activité de ces groupes et quels sont les

1 prochains pas. Donc je sais qu'il y a un travail excellent qui se fait, mais la visibilité et la
2 transparence, ça serait utile.

3 **M. LANCE VALCOUR:** Oui, petite histoire, il y a quelques années,
4 on était sur le point de faire, d'effectuer une étude et les résultats de cette étude, c'était
5 que personne n'en voulait. Aucun officiel ne voulait un cellulaire. Et j'ai dit : « mais ça
6 n'a pas de bon sens, comment ça se fait qu'on ne veut pas avoir un cellulaire ? » Et il
7 est advenu que personne ne les a laissés... ne leur a permis leur utilisation d'un point..
8 Sur un point opérationnel. Maintenant, au niveau national, si je devais dire à Terry, qui
9 est en... un membre de pompier à la retraite, que je lui pose la question : « quel genre
10 d'opérabilité, d'opération que vous avez besoin ? » Il va dire : « On a besoin de ça. » Et
11 je vais aller consulter aussi les paramédicaux, leur demander ce dont ils ont besoin.

12 Lorsque j'ai du personnel à l'hôpital, chacun doit assumer son rôle
13 et donc j'ai besoin de savoir qu'est-ce qui se passe là. Et donc les officiers vont me
14 donner des exigences. Malheureusement, pour ce qui est de l'alerte parce que la
15 police, les pompiers et les paramédicaux n'ont pas eu ce genre de discussions. Ce qui
16 fait que lorsqu'il se passe des choses, on est là à vouloir faire ceci et cela et donc,
17 parce que les personnes dans la salle, comme Chris l'a dit, lorsqu'on parle d'exigences,
18 on doit inclure, justement, les exigences. On doit savoir c'est quoi vos exigences. C'est
19 clair qu'on ne va pas prendre en considération toutes les exigences, on va dépenser
20 des milliards de dollars. Mais du moins, se baser sur les priorités et dire c'est quoi la
21 priorité une ou deux ou... est-ce que ça aide ?

22 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Todd, je voudrais passer vers vous.
23 Vous avez mentionné que vous avez été impliqué dans le réseau de sécurité. Pouvez-
24 vous nous en dire un petit peu plus, nous donner une idée sur la gouvernance dont on
25 parle maintenant ?

26 **M. TODD BROWN:** Oui bien sûr. Bien sûr, la large bande de la
27 sécurité publique, c'est une technologie de communication sur le terrain qui est à son
28 apogée. On parle de 5 à 10 ans au moins. Donc pour dire pourquoi, par exemple les

1 dates, les données mobiles qui vont en rajouter à des lieux d'urgence en termes de
2 communication. Par exemple, on commence à réfléchir à de nouvelles fonctionnalités
3 qui pourraient être aidées par... pour sécuriser les réseaux. Je vais vous donner un
4 exemple. Quelque chose auquel on a fait... on parle de mécanisme d'interopérabilité.
5 On peut avoir une idée sur le temps. À l'avenir, lorsque les policiers, par exemple, ils
6 enlèvent leur... ils sortent leur pistolet de leur place, ça va être enregistré, ça va être
7 transmis. Et donc, ça va aider le processus par rapport... C'est-à-dire qu'on va savoir
8 que tel ou tel policier a sorti son pistolet de sa place. Donc c'est une donnée.

9 On parle de surveillance biométrique, on va être en mesure d'avoir
10 la capacité de surveiller les premiers intervenants, pourquoi ils sont là... pendant qu'ils
11 sont sur le terrain, donc c'est l'application des données. Donc toutes ces choses vont
12 être très importantes et donc demain, si jamais il y a un lieu d'urgence, c'est le moment
13 de les élaborer, de les préparer. Le gouvernement fédéral a reconnu que nous avons
14 besoin de verser ou d'aller vers se réseau national. En particulier parce que c'est ce qui
15 se passe à l'international. En particulier dans le monde occidental. Il est question
16 d'établir des réseaux de large bande et leur fonctionnalité. Donc le gouvernement
17 fédéral a essayé de fournir du leadership. J'ai été impliqué comme ce qui est connu
18 comme l'initiative de large bande. Donc s'il y a lieu de faire l'élaboration de politiques
19 pour un réseau pareil, par rapport à l'avenir, donc ça va être le type d'organisation
20 commerciale avec laquelle on est engagé pour justement gérer le système de
21 communication de l'avenir. Et aussi quel type de province, quel est le rôle que va devoir
22 assumer en termes de gestion et de contrat qui sera... qui relèvera du gouvernement
23 fédéral. Donc tout ça nécessite beaucoup de travail.

24 Je vois une absence de quelque chose dans ce domaine-là, qui
25 était nécessaire pour nous, pour réussir en Nouvelle-Écosse. La façon dont nous avons
26 poussé, nous avons encouragé l'interopérabilité. Donc pour ce qui est de la radio à
27 utiliser, de deuxième génération, comparée aux technologies, à la mise en œuvre. Donc
28 il y a eu un dialogue qui n'a pas... qui a toujours continué entre le gouvernement, pour

1 ce qui est de l'activation de ce système. Ce qui était... c'était aussi des interactions, des
2 discussions très importantes avec les séniors, les hauts fonctionnaires au sein du
3 gouvernement. Nous avons beaucoup parlé de l'intervention des intervenants aussi, de
4 la communauté. Nous avons beaucoup parlé de cela. Donc lorsque... il était question
5 de discuter de cela au niveau du gouvernement provincial. C'était... bien sûr, c'était des
6 intervenants, c'était les communicants du gouvernement, donc ils ont beaucoup appuyé
7 pour ce qui est des investissements. Je ne vois pas cette dynamique encore, que ce
8 soit du gouvernement fédéral, parce que le gouvernement fédéral a besoin d'opter pour
9 cette technologie qui est celle de l'avenir. Ils doivent emboîter le pas justement et ils ont
10 effectué un excellent travail, très important, mais on parle de quelque chose qui va
11 coûter des milliards de dollars, donc c'est tout un investissement. Et ce qui n'est pas
12 encore arrivé.

13 **Me KRISTA SMITH:** D'accord. Une partie de ce que j'ai compris
14 c'est que le but des fonctions de CITIG qui est devenu maintenant par défaut, la lacune
15 ici, c'est qu'elle doit être...

16 **M. TODD BROWN:** C'est une voie très importante au sein du
17 gouvernement fédéral. Pour l'instant, il y a une absence en ce sens. Mais aussi, il y a la
18 question de capacité aussi, du gouvernement fédéral. Parce que personne n'a mis en
19 place un réseau pareil avant. Donc il y en a beaucoup qui ont dit : « OK, nous avons
20 élaboré cela depuis 20 ans, mais qui n'a pas existé au système fédéral. » Donc juste
21 l'idée de pousser et d'aller vers l'interopérabilité, n'existe pas au sein du système
22 fédéral. Et donc nous avons travaillé en étroite collaboration pendant de longues
23 années, il y avait pas mal de facteurs de réussites, lorsqu'on a réussi à faire pas mal de
24 choses.

25 **M. TERRY CANNING:** Je pense que je voudrais ajouter quelque
26 chose par rapport à l'absence d'initiative, si vous voulez, par rapport aux données. C'est
27 vraiment pour ceux d'entre nous qui sont en première ligne. Nous avons l'expérience,
28 nous avons eu beaucoup... c'est-à-dire que nous avons eu à travailler avec

1 l'interopérabilité vocale sur une base quotidienne, donc il est question de partager cela.
2 Donc c'est juste qu'on ne peut pas visualiser et cependant, on défend cela, parce qu'on
3 a demandé cela.

4 **M. TODD BROWN:** Oui, nous avons aussi eu à assumer un rôle
5 clé, parce que la dynamique existait déjà par rapport à TMA de première génération, il y
6 avait beaucoup de travail que nous avons fait pour ce qui est, avec... pour parler avec
7 les intervenants, les parties prenantes, les conseillers, les technologistes, qui
8 travaillaient au département de la police. Donc il était question d'œuvrer pour un
9 consensus qui a pris beaucoup de temps et aussi, avec le gouvernement provincial. Le
10 gouvernement provincial a accepté le leadership, c'est l'investissement du leadership.
11 Ils ont dépassé la lecture seulement, le personnel est très cher si on veut créer un
12 niveau d'interopérabilité comme nous avons en Nouvelle-Écosse, on parle de 250
13 millions de dollars pour justement la mise en place de réseau, ce qu'on a fait pendant
14 les 20 dernières années. Donc je vois ça comme quelque chose qui a besoin d'être
15 élaboré, d'être développé avec le gouvernement fédéral et aussi en conjonction avec
16 les CITIG.

17 **Me KRISTA SMITH:** L'autre élément que je voudrais faire savoir,
18 c'est le RINSAC. C'est le comité consultatif de Nouvelle-Écosse sur l'interopérabilité
19 radio. Et qu'il est question de mettre en place et d'arriver à un consensus.

20 **M. TERRY CANNING :** Je vais commencer à parler en détail. C'est
21 vrai que le comité consultatif est un concept qui a été élaboré et développé après le
22 (inintelligible). Je ne me souviens pas très bien de l'époque, mais nous avons eu au
23 moins reconnu qu'il y avait une lacune, si vous voulez, de gouvernance, en termes de
24 gouvernance en Nouvelle-Écosse. À ce moment, la plupart des communautés de
25 sécurité publique par rapport aux systèmes radio, on était sur ce continuum, mais on
26 n'avait pas la structure pour la Nouvelle-Écosse, pour, justement, régulier... pour
27 justement rassembler les participants de façon régulière.

28 Pas seulement que nous avons découvert... il était question de

1 découvrir la vision, mais aussi de les garder informés par rapport à ce qui se passait au
2 niveau national. Mais aussi aux possibilités qui provenaient de... des fournisseurs
3 aussi. Nos fournisseurs, dont la plupart se trouvent en Nouvelle-Écosse, ils sont très en
4 avance par rapport aux usagers. Les utilisateurs en rapport... en termes de capacité.

5 Donc, il était question de rassembler tous ces... toutes ces pièces.
6 Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le sergent Hudson, avec la... de la
7 GRC, pour justement, établir le comité consultatif sur l'inter habilité radio.

8 Et donc, c'était une espèce de réplique de... provincial,
9 justement pour rassembler ce... le tout.

10 **Me KRISTA SMITH** : Justement, par à réunion, il était question de
11 diviser les participants ou les présents sur une base géographique?

12 **M. LANCE VALCOUR** : donc lorsqu'on commence, par exemple
13 une salle pour discuter sur l'Ontario, donc, en fait, on avait effectué un exercice, on a
14 pris ce continuum. Et dire où, où êtes-vous? Montrez-nous où vous êtes. Et à partir de
15 là, de ces groupes, le comité consultatif est revenu nous voir et nous a dit : On devrait
16 continuer ce genre de discussion, parce que c'est formidable. On apprend ce qui se
17 passe au niveau national.

18 **M. Tood Brown** : Aussi, nous avons incorporé des contrats, des
19 modèles de contrats avec les prestataires de services. Donc, il y a quelque chose qui
20 est connu, on appelle ça le modèle de gouvernance, qui existe en Nouvelle-Écosse, qui
21 veut dire qu'on va parler du gouvernement provincial. On était la première entité à
22 négocier pour établir un réseau à travers toute la province. Et ça c'est pour la
23 génération TMR la génération (inintelligible). Donc, faisant partie de cette négociation,
24 nous avons négocié les conditions et les termes. Donc, si jamais ils allaient vendre ce
25 réseau, ils devraient mettre en place des conditions et des termes, dont les protocoles
26 de... d'accord, dans les accords. Par exemple, il est question de participer, il est
27 question de recevoir, de suivre une formation de la part de nos instructeurs.

28 Aussi, il est question d'assurer une analyse, un examen de toutes

1 les procédures qui ont affaire avec la sécurité publique. Et donc, tout ça, ce sont les
2 mécanismes pour comprendre c'est quoi le travail à faire et c'est vraiment une occasion
3 d'informer sur les... les prestataires de services sur tout, sur tout ce que nous faisons.

4 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Donc, Darryl, je voudrais que vous
5 nous parliez sur votre expérience, de par votre poste, au niveau du comité consultatif,
6 et comment vous avez été impliqué.

7 **CMDT. DARRYL MACDONALD :** En fait, certainement, je suis très
8 au courant, même si j'en ai pas fait partie. Je pense que lorsqu'on pense à cela, la
9 gouvernance, on pense souvent aux politiques de gouvernance, c'est-à-dire dire... à
10 mettre en place les règles. Mais la gouvernance, il est question de leadership. Le
11 modèle de la Nouvelle-Écosse s'est développé bien avancé en relation, parce que les
12 choses se sont bien passées. On va parler... on parlait plus sur l'interopérabilité. Mais
13 c'est principal, pour justement mettre ça... en faire un sujet de discussion autour d'une
14 même table. Y compris les politiques. Que les corps de gouvernance vont discuter.

15 Parce que si on n'a pas ce genre de discussion, ce qui va se
16 passer, en bas de cette échelle, tout à fait au fond, les gens vont utiliser le système
17 qu'ils ont. Que ce soit... dépendamment de ce que ce soit. Que ce soit un ordinateur ou
18 autre. Par exemple, à titre d'exemple, ce qui s'est passé, ce qui se passe dans la
19 province, est que nous avons eu la seule évacuation de masse des écoles à travers la
20 province, il y a quelques années. Les autobus scolaires avaient des radios. Donc,
21 lorsqu'on fournit les radios TMR, et bien sûr, ils suivent des formations.

22 Voilà comment ça se passe, comment on allume, comment on
23 l'éteint. Et voilà! Maintenant l'accès a été à d'autres agences au sein de la
24 communauté. Vous pouvez imaginer le nombre d'écoles qu'il y a lieu d'évacuer, s'il y a
25 lieu. Et donc, certaines de ces écoles ont été vérifiées. On avait fait des vérifications, il
26 n'y avait personne là-bas, où alors ils étaient complètement fermés. Et donc, c'est un
27 moyen de communication. Bien que, on a besoin de communiquer sur une base
28 régulière.

1 Les gens sont perdus quant à l'utilisation. Lorsque je travaillais au
2 détachement de la zone, et donc dans ma propre province aussi, parce que lorsqu'on
3 est dans le système, je vivais en Nouvelle-Écosse, il y avait beaucoup de...
4 d'autorisation, il y avait des erreurs, il y avait des lacunes. Et donc, on apprend de
5 toutes ces choses. Nous continuons à apprendre. Mais à travers toute la province, nous
6 avons commencé avec deux systèmes avec notre équipe. Nous avons assuré une
7 formation quant à l'utilisation. Mais on l'utilise maintenant pour... le but pour lequel on a
8 besoin de l'utiliser, et nous continuons à faire cela. Et nous avons toujours, c'est-à-dire
9 nous luttons toujours. Donc il est question de gouvernance par la relation, il est question
10 de tisser des liens avec d'autres agences d'intervention.

11 Par exemple, ceux qui répondent à des appels au 911,
12 département d'incendie, le département de police à dire... il est question de discuter sur
13 comment utiliser les choses, comment communiquer si quelqu'un a une idée, une
14 meilleure idée que... pour la mettre en œuvre. Et donc, ce qui se passe, en Nouvelle-
15 Écosse avec l'équipe... Je pense vraiment que la gouvernance, la relation est... doit
16 faire partie de tout contrat qui impliquera des prestataires de service. Parce que la
17 technologie est ma... est juste magnifique. Et la Nouvelle-Écosse, la région possède les
18 meilleurs systèmes de radio au monde.

19 Donc, c'est incroyable ce qu'on peut faire avec, par exemple,
20 comment on peut communiquer avec le Québec. C'est juste formidable. Est-ce qu'on
21 utilise ça à bon escient, pour ce qui est de l'interhabilité? Et comment on va gouverner
22 cela. Comment... parce qu'on a besoin de le faire à travers tout le pays. Et la GRC est
23 en train de voir comment on est en train d'étendre les communications, de l'est à l'ouest
24 et du nord au sud. Et même si la technologie n'est pas disponible dans certaines zones,
25 dans certaines régions.

26 Mais nous avons la meilleure couverture, peut-être probablement le
27 meilleur au monde. Donc, nous avons été en mesure de tirer profit de cela. Je pense
28 que... tirer profit de la technologie pour mettre en place des relations, pour tisser des

1 liens, ça compte. Je pense que c'est le cas d'une couple d'agences. Or, c'était la police
2 municipale, l'autre c'était une agence provinciale. Il est très important, et donc, ils sont
3 devenus principaux. Par exemple, pour... par rapport à la Covid, le nombre
4 d'interactions qui ont eu lieu il y a deux années. Donc, quelques... donc ils étaient en
5 train d'utiliser la technologie TMR. Et donc, ça été très important d'avoir des relations,
6 justement. Mettre des accords en place. Donc aussi, j'ai vu l'autre revers de la médaille,
7 qui est difficile.

8 **Me KRISTA SMITH** : Vous avez (inintelligible) d'en parler plus tard,
9 mais je pense que vous devez en parler plus tard. C'est que le comité consultatif sur
10 l'interopérabilité radio organisait un forum sur l'interopérabilité, pourriez-vous nous
11 parler de cela et son impact sur les utilisateurs et améliorer l'utilisation?

12 **CMDT. DARRYL MACDONALD**: Toood, est-ce que c'est avant
13 RINSAC ou après?

14 **M. TODD BROWN** : Probablement au même moment où RINSAC
15 a commencé en 2007. 2007 ou 2008.

16 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Ma première expérience à cet
17 égard, mon patron était, y était... c'était l'année... auparavant, y a dit : Oh! vous deviez
18 assister! Ben c'est quoi? Ben, allez-y, vous allez pouvoir voir tout le monde. Y était
19 tellement excité! Et c'était précisément ça. Tous les joueurs y étaient. De toutes les
20 agences, de tous les différents genres. Service d'incendie, les ambulanciers, les
21 militaires. Tout le monde qui intervient dans le milieu de la Sécurité publique. La section
22 de la Sécurité publique et des communications sur le terrain ont mis cette belle
23 conférence. J'ai pu présenter sur comment on utilisait nos technologies. Et chaque
24 année, c'est une conférence annuelle, on a élargi pour inviter Nouveau-Brunswick, et
25 l'Île-du-Prince-Édouard. La présence du simple fait de se rassembler en présentiel,
26 discussions sur : Qu'est-ce que vous faites, vous? Comment utilisez-vous les
27 technologies radio? Comment est-ce que vous communiquez?

28 Et y avait des conférenciers qui partageaient au sujet d'incidents

1 critiques, qu'ils avaient abordés. Et je pense que, madame la commissaire Finch, vous
2 avez fait une présentation lors de cette conférence. C'était très important que les gens
3 entendent et qu'ils arrivent à comprendre pourquoi la technologie est tellement
4 importante, pourquoi... le processus est tellement important. Pourquoi les relations sont
5 tellement importantes.

6 Et à partir de cela, il me semble les organisateurs ne se rendent
7 pas compte combien il y a eu de relations qui ont été commencées, qui ont donné lieu à
8 des protocoles d'ententes et d'autres formes d'entente. Une occasion très productive
9 afin que les intervenants puissent communiquer les uns avec les autres. On a
10 beaucoup appris de ces conférences-là. Ça continue, y en aura d'autres à l'avenir
11 aussi.

12 **Me KRISTA SMITH :** Merci Darryl.

13 **M. TERRY CANNING:** Je veux juste renchérir sur un point de
14 Darryl. De ce commentaire en ce qui a trait à la situation à et l'Île-du-Prince-Édouard. Et
15 le fait qu'il y avait une déconnexion pourrait-on dire, entre les agences qui intervenaient
16 sur l'île. J'étais vraiment impliqué dans la mise en œuvre, là où j'étais permis de l'être.
17 Je le dis de façon intentionnelle, parce que, malheureusement, la mise en œuvre était
18 faite en silo. C'était bien différent de ce qu'on avait fait en Nouvelle-Écosse. Y avait très
19 peu de... disons coordination des (inintelligible), des différentes agences qui utilisent le
20 système actuel de l'île du Prince-Édouard, pendant les six ou huit mois que j'étais
21 impliqué dans la mise en œuvre. Je n'ai, j'ai rencontré personne de la GRC, de l'île du
22 Prince-Édouard.

23 C'est... ça ne va pas du tout. On a mis des groupes d'aide
24 d'assistance mutuelle sur les... les radios, les bons boutons, mais il y avait pas de
25 coordination comme on avait eu en Nouvelle-Écosse. Dans les deux générations de la
26 mise en œuvre. C'est une des raisons pour laquelle Darryl souligne ces silos. Si je peux
27 ajouter à cela. Je sais que j'ai parlé un peu de l'île du Prince-Édouard. Mais les
28 exemples sont bons en matière des différences en matière des gouvernances. Au

1 Nouveau-Brunswick, c'était une situation semblable. Ce qui nous... ont connu ça,
2 disent : Ils auraient pu juste, nous simplement demander On aurait pu leur offrir
3 beaucoup de bons conseils. Une des choses que j'ai essayer de faire dans la région
4 (inintelligible), vous serez ravie de savoir, c'est que les commandants des STO, dans
5 Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et l'île du Prince-Édouard, on se rencontre à
6 chaque mois, en présentiel, au moins deux fois par an et on apporte nos agents
7 informatiques des divisions, les gens qui s'occupent de nos technologies pour les
8 réunions en présentiel. Ils viennent avec nous, y en a un au mois d'août à Terre-Neuve,
9 on continue de communiquer les meilleurs... de communiquer les meilleures pratiques.

10 Alors les leçons tirées en Nouvelle-Écosse influencent
11 certainement ce qui se passe dans la région. Et on sait que la Terre-Neuve va,
12 éventuellement, obtenir un nouveau système radio. Alors ils sont une avance de
13 longueur d'onde. Je sais que la Commission a une perspective nationale, en plus de
14 Nouvelle-Écosse. C'est important de souligner qu'une fois qu'on a des relations de
15 travail au niveau de la gouvernance, là il y a l'occasion d'apporter des changements
16 positifs et d'avoir un impact au niveau local. Et avec chaque... auprès de chaque
17 agence. C'est vraiment une lutte, on se dispute parfois, mais c'est... on fait
18 certainement des progrès, on a beaucoup appris. Et le modèle de se rassembler et
19 d'avoir ces discussions-là est très important, notamment avec les changements en
20 matière de technologies qui se pointent à l'horizon.

21 Alors on va revenir vers l'autre côté de la table.

22 **Me KRISTA SMITH** : Merci de votre patience. C'est un grand
23 groupe.

24 Monsieur le chef de police Pike. Pouvez-vous nous parler de
25 l'expérience locale de l'interopérabilité.

26 **CHEF DWAYNE PIKE**: Merci. Je suis d'accord avec plusieurs des
27 commentaires que l'on a faits ici. Comme agence plus petite, sommes les derniers à
28 passer au TMR 2 pendant plusieurs années. On avait notre propre système. Ça

1 fonctionnait bien au niveau local. En tout cas, ça semblait le faire. Dans des
2 événements ou des urgences, on pouvait communiquer entre nous. Le service
3 d'incendie et les travaux publics, ainsi de suite. Comme le monde s'est transformé au fil
4 des années, c'est devenu clair qu'on avait besoin de travailler à l'extérieur de nos
5 propres silos, si vous... si vous voulez bien. Heureusement, j'avais une commission de
6 la police très compréhensive, et un conseil qui comprenait qu'il y avait un besoin de
7 changer. Le système TMR-2, c'est pas obligatoire. On n'était pas obligé de l'adopter. Au
8 niveau de l'analyse des coûts et des avantages.

9 Oui, c'est cher. Mais voilà, les avantages que l'on tire, voilà
10 comment on peut communiquer direct avec nos partenaires, pas juste à Amherst, mais
11 à l'extérieur, t'avais la province et on... et avec l'autre province qu'on a fait le plus
12 attention. C'était vraiment clair que c'était tout à fait important. Heureusement, une
13 bonne partie de l'aide que nous avons reçue, ça venait de la Sécurité publique. On a
14 beaucoup... c'est la Sécurité publique nous a fourni beaucoup de... de lignes directrices
15 des PON, au moins à chaque année, au moins trois ou quatre de nos membres
16 assistent au RINSAC. Chaque mardi on fait le projet *Handshake*, (inintelligible) le fait
17 qu'on puisse s'assurer qu'on puisse pas changer d'un canal à l'autre. Même les PON
18 qu'on fournissait.

19 C'est des choses simples. C'est les difficultés qu'on connaît, quand
20 il y a un incident. Comment fait-on telle chose. Ok. Bon. Aussi simple que quel canal.
21 On passe sur quel canal? Qui prend la décision? Qui a l'autorité de limiter la radio?
22 Alors pour nous, c'était une bouffée d'air frais. Sécurité publique est venu, ils ont formé
23 tous nos membres. On avait de l'équipement tout nouveau. Ça nous a permis de
24 fonctionner à un niveau bien plus élargi. J'ai un appareil portable que j'apporte si je suis
25 en vacances. Je peux toujours parler aux gens chez-moi. C'est tellement plus facile de
26 pouvoir parler aux gens, de savoir ce qui se passe. Pas uniquement au sein de mon
27 propre département. Avec d'autres départements aussi. C'est un élément de
28 technologie incroyable. Je sais que dès qu'on l'a instauré, nos membres et nos

1 membres du personnel et notre conseil de Commission de la police a bien compris
2 l'importance et l'outil qu'on avait reçu, surtout lorsqu'on regarde au (inintelligible) de
3 tous les instances qui ont eu lieu. Par uniquement au Canada Atlantique, mais à travers
4 le monde.

5 Et cette notion de communication et d'interopérabilité, entendons-
6 nous, si on ne peut pas communiquer, on ne... on ne bâtit pas la tour de Babel. On ne
7 peut rien faire si on ne peut pas se parler.

8 **Me KRISTA SMITH** : Une chose que je veux clarifier, c'est, nous
9 avons quelques ministères de Sécurité publique autour de la table, Todd et le directeur
10 général du bureau de la section de la Sécurité publique et des communications.

11 **M. TODD BROWN** : Vous m'avez fait une promotion du directeur
12 général. J'ai juste directeur.

13 **Me KRISTA SMITH** : Désolée. J'ai tendance à y faire référence
14 comme PSFC et Hayley va nous parler dans un instant de la Sécurité publique au sein
15 de ministère de la Justice. Mais avant de céder la parole à Hayley, je vais vous poser
16 une question au sujet de votre expérience historique. Ça fait plusieurs années que vous
17 êtes avec le service de police de Amherst, même avant le système TMR. C'est pas la
18 fin... c'est pas le dernier mot en matière d'interopérabilité.

19 Comment est-ce que vous avez vu l'interopérabilité se passer à
20 tous les jours?

21 **CHEF DWAYNE PIKE**: Nous avons eu la bonne chance d'avoir
22 une relation de proximité avec la GRC de Cumberland. Souvent, on travaille sur des
23 projets, on a une unité sur des crimes de rue qui est intégrée à l'autre détachement, on
24 a élaboré cette relation au fil de nombreuses années avant d'avoir TMR2, lorsque la
25 GRC l'avait et nous ne l'avions pas, et parfois on devait partager des portables. C'était
26 la première étape sachant que quand on devait travailler ensemble, voilà, quelques-uns
27 de nos portables pour rester sur la même longueur d'onde. Souvent, nos membres
28 transportaient deux portables dans leur voiture. On faisait... on travaillait du mieux que

1 nous pouvions : voilà les obstacles, comment est-ce qu'on pourrait pour surmonter les
2 obstacles. C'est comme le service de la police de Sackville, c'était la même chose.

3 Mais si on revient bien plus longtemps, le TMR2 avec les radios
4 plus anciens, il y avait la police... c'était le service de police de Sackville sur un canal et
5 le service de police de Amherst sur l'autre canal, mais c'était limité à notre région
6 locale. Le canal 7, c'était la GRC, 2, c'était le service d'incendie, on connaissait tous les
7 canaux, mais une fois que les plus grands départements ont reconnu l'importance d'un
8 plus grand système, le système TRM, et là on doit savoir comment est-ce qu'on
9 surmonte les obstacles pour s'assurer qu'on peut encore travailler ensemble. Mais, mon
10 Dieu! on doit travailler ensemble. On fait le même travail, on doit s'assurer en quelque
11 sorte qu'on arrive à faire que ça fonctionne, et d'habitude, c'est ce qu'on faisait.

12 **Me KRISTA SMITH:** L'autre chose que j'ai dû apprendre dans tout
13 ça, c'est le cryptage, les radios cryptées, et son impact sur l'interopérabilité. Avant que
14 le système TMR et le système TMR2 est crypté, ça change la nature de
15 l'interopérabilité, n'est-ce pas?

16 **CHEF WAYNE PIKE:** Oh oui, certainement. Dans notre système
17 avant qu'on passe au TMR2, nous avons des radios cryptées, mais nous pouvions
18 passer à d'autres systèmes... canaux pour parler aux Travaux publics, mais on pouvait
19 parler plus librement, partager des renseignements qui étaient protégés et ne pas
20 craindre que les renseignements soient utilisés contre nous parce que les gens
21 pouvaient toujours utiliser au scanner pour savoir qu'est-ce qui se passait, c'est encore
22 une chose importante pour les gens qui écoutent aux canaux des services d'incendie.
23 Mais là, nous avons pu parler sans nous préoccuper des choses qui pourraient être
24 nuisibles aux forces de l'ordre, ou nos projets ou nos objectifs, sans que ces
25 renseignements-là soient connus des mauvaises personnes. Parfois, ça fonctionnait
26 bien si on cherchait quelqu'un et c'était sur le scanner. Si vous cherchez ce type-là,
27 voilà là où il est. Mais dans l'ensemble, l'avantage pour nous est d'avoir des canaux
28 cryptés parce qu'on peut parler, on peut partager des renseignements protégés et qui

1 doivent être sécurisés.

2 **Me KRISTA SMITH:** Trouvez-vous qu'il y a des canaux cryptés des
3 forces d'application des lois qui sont partagés entre les différentes forces policières?
4 Quelle est leur utilisation?

5 **CHEF WAYNE PIKE:** On s'en sert pas mal. On vit sur la frontière,
6 comme je viens de dire. Souvent, s'il y a des enjeux à la frontière, notamment avec la
7 COVID et les barrages et on travaille de près avec la GRC. On savait que les gens
8 faisaient le suivi de certains des canaux, les autres canaux, et nous autres, nous étions
9 sur un canal crypté. On savait que du point de vue tactique, c'était fiable et que ces
10 décisions-là n'allaient pas être connues d'auditeurs non autorisés. On s'en servait
11 beaucoup. Ce qui est malheureux, c'est que si on utilisait un canal crypté, tout d'un
12 coup, on ne communique pas avec d'autres agences qui n'y ont pas accès. Alors, on
13 doit songer à ça. Parfois, les personnes du bureau de gestion d'urgences sont dans la
14 salle, « voilà qu'est-ce qui se passe, voilà ce que vous devez savoir », afin qu'ils
15 puissent véhiculer des messages.

16 **Me KRISTA SMITH:** Et ça, c'est le bureau de gestion des
17 urgences. Je sais que les paramédicaux ont passé à des canaux cryptés, mais les
18 services d'incendie ne sont toujours pas cryptés.

19 **CHEF WAYNE PIKE:** À ma connaissance, non.

20 **Me KRISTA SMITH:** D'après ce que je comprends, il y aura
21 toujours un besoin de canaux d'aide mutuelle non cryptés en raison de cela.

22 Terry?

23 **M. TERRY CANNING:** Je veux juste souligner que plusieurs des
24 commentaires du chef Pike sont rattachés à cet enjeu discuté plus tôt, le fameux « *fleet*
25 *mapping* ». Chief Pike a besoin d'un ensemble de canaux dans son radio pour combler
26 ses besoins, quelqu'un doit accorder ce canal dans son radio avec ceux-là de la GRC,
27 ceux-là de la police de Sackville, ceux-là des agents de la Conservation, et ainsi de
28 suite. Alors, un des efforts au niveau de *fleet mapping* que nous avons entrepris, c'est

1 de s'assurer que la radio de tout le monde était programmée afin qu'il soit facile à
2 retrouver. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, au Nouveau-Brunswick, la politique
3 était les canaux sont disposés en banque de 16 canaux. Dans la deuxième banque,
4 série de banques de canaux, la « B », chaque radio doit avoir 8, peu importe si c'est
5 pour la police, le feu, les paramédicaux, toutes les radios sur le système de... c'est les
6 canaux d'aide mutuelle. Voilà ce qu'on a appris des premiers 10 ans d'opération en
7 Nouvelle-Écosse et qu'on a continué avec la deuxième génération. C'est à l'avantage
8 des utilisateurs parce qu'ils ne se servent pas de ces canaux-là tous les jours.

9 **Me KRISTA SMITH:** Bonjour, Haley. Bienvenue. Désolée qu'on n'a
10 pas eu l'occasion de vous parler encore. J'espère que vous pouvez nous parler un peu
11 plus au sujet du travail de votre section et comment elle s'intègre dans le continuum de
12 l'interopérabilité sur lequel nous œuvrons ce matin.

13 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Oui, absolument. Ça pourrait peut-être
14 vous aider si je vous offre un survol de la section dans laquelle je travaille, et là, passer
15 à comment notre travail s'intègre dans le continuum que nous discutons aujourd'hui. Je
16 vais faire... je vais m'assurer de faire la distinction entre sécurité publique et
17 communications sur le terrain.

18 Chez nous, nous avons le contrôle législatif du domaine au niveau
19 de la sécurité publique de la Nouvelle-Écosse, un programme provincial des armes à
20 feu qui administre les lois fédérales sur des armes à feu par l'entremise du préposé en
21 chef sur les armes à feu, nous réglémentons les milieux de sécurité publique par
22 l'entremise du registraire provincial, donc c'est également CyberScan, l'administration
23 des images intimes et la cyberprotection, la *Loi sur les collectivités plus sécuritaires*, et
24 également notre section sur les stratégies policières.

25 En matière de sécurité publique, c'est en vertu de l'autorité de la
26 *Loi sur la police provinciale* et nous travaillons pour faire avancer l'autorité du ministre
27 en vertu de cette loi-là, c'est ça, la loi principale. Il y a également d'autres lois que nous
28 cherchons à... que nous soutenons afin d'aider nos partenaires dans les forces

1 policières pour la sensibilisation, notamment la *Loi sur l'identité policière*, c'est un
2 exemple.

3 Il y a beaucoup de divisions, de travail qui se fait dans toute notre
4 section dans les diverses unités. Cela soutient le système de sécurité publique qui
5 englobe... englobant pour la Nouvelle-Écosse. Quand on parle d'interopérab... de
6 continuum en matière d'interopérabilité des communications – à l'écran –, notre position
7 est très unique évidemment, et on parle beaucoup de communications et c'est ce qui
8 est notre... cette discussion traite de façon large les communications. Mais nous
9 savons que la communication est un des seuls éléments... le seul élément de la
10 véritable interopérabilité de la police.

11 Il y a plusieurs systèmes qui soutiennent l'interopérabilité des
12 polices : la communication, oui, l'interopérabilité technique, les équipements, la
13 formation, la culture policière, la culture à l'extérieur des forces policières, les ententes
14 pour l'aide mutuelle et les séances d'entraînement, plus les entrain... les scénarios, et
15 s'assurer que nos voisins sont intégrés dans notre protocole d'intervention en cas
16 d'incidents critiques.

17 Pour la division de la sécurité publique, on considère tous les
18 différents volets d'interopérabilité et on regarde l'encadrement dans son sens large :
19 comment soutenir cela via la gouvernance, oui, mais également le parapluie qui couvre
20 la gouvernance, les normes pour s'assurer que la police a un niveau de base des
21 normes afin d'être des agences policières en Nouvelle-Écosse, et, bien sûr, la
22 redevabilité à ces normes-là aussi, les systèmes de vérification et de conformité avec
23 les normes développées pour soutenir les forces policières en Nouvelle-Écosse et
24 développer des... la capacité en matière d'interopérabilité.

25 **Me KRISTA SMITH:** Et également en matière de formation, est-ce
26 qu'il y a un rôle pour la Sécurité publique pour créer des relations qui ont lieu lorsqu'il y
27 a des occasions qui sont offertes pour la formation?

28 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Oui, absolument. Encore une fois,

1 étant donné notre position unique, le fait que nous travaillons avec toutes les agences
2 policières en Nouvelle-Écosse, à la fois les partenaires indépendants municipaux et la
3 GRC, c'est comme disait Lance au début, notre tâche est de rassembler tout le monde,
4 que les gens arrivent dans la même salle et qu'ils aient des discussions importantes.
5 On offre également de la formation aux forces policières. On n'est pas responsables de
6 la formation de base, nous ne sommes pas l'Académie des recrues, mais on coordonne
7 la formation supplémentaire qui rassemble les forces municipales et la GRC pour des
8 exercices de formation. C'est une méthode très productive pour rassembler les
9 partenaires pour avoir une approche collaborative à la résolution de problèmes.

10 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien.

11 Alors, est-ce qu'on peut prendre une pause de 15 minutes
12 maintenant?

13 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Oui, absolument.

14 Ça sera une pause de 15 minutes, alors.

15 --- **L'audience est en pause à 11 h 02**

16 --- **L'audience est reprise à 11 h 28**

17 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Bonjour tout le monde encore une
18 fois.

19 Madame Smith.

20 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

21 Donc, il nous reste une heure avant la pause du diner. J'espère
22 que l'on pourra faire quelque chose, certaines choses. Nous avons un groupe, je veux
23 m'assurer que... je pense que ce qu'on va faire c'est qu'on fait toujours référence au
24 continuum de l'interopérabilité en pensant à chacune de vos expériences en Nouvelle-
25 Écosse et les commentaires sur... où il y a du travail à faire par rapport au continuum
26 en Nouvelle-Écosse – donc, c'est une large question. Vous pouvez en parler de ce que
27 vous voulez, je suis curieuse d'en apprendre plus.

28 Donc, je pense qu'on va faire un tour de table – peut-être que je

1 vais commencer avec Todd, c'est correct de vous laisser penser à la réponse?

2 **M. TODD BROWN** : Juste par rapport au continuum, je serais
3 intéressé d'entendre Terry Canning. Je pense que la Nouvelle-Écosse est
4 probablement sur le côté droit du continuum par rapport à... en termes de juridiction.
5 Lorsqu'on parle de gouvernance, je dirais que nous sommes un personnel clé qui
6 collabore sur une base régulière et à l'extrême droite, on parle de groupes de
7 communications, d'interopérabilité, mais il n'y a pas de... nous avons un travail régional
8 qui est séparé. Et donc, on parle de trois provinces maritimes qui vont devenir quatre
9 provinces maritimes.

10 Plus loin, ce qu'on peut faire par rapport à la gouvernance, c'est
11 qu'il est question de travailler pour intégrer des modèles de contrats que nous avons
12 pour justement faire profiter différents partenaires, différents gouvernements pour
13 s'assurer de l'efficacité. Je pense qu'on fait du bon travail pour ça.

14 Maintenant, pour ce qui est des procédures, c'est un peu la même
15 chose, le même cas : les procédures d'opération standards, nous avons pas mal de
16 détails par rapport à ces procédures parce que c'est tout un système. Nous avons des
17 prestataires de service qui, justement, dont le rendement se fait à travers toute la
18 région. Nous avons élaboré cela avec eux – pas pour eux, mais avec eux.

19 Maintenant, pour ce qui est de la technologie, encore une fois, je
20 pense que lorsqu'on est de juridiction provinciale, c'est une voie. C'est clair, nous avons
21 les systèmes TMR; c'est le système standard. Par rapport aux données, nous avons
22 l'équivalent national par rapport au réseau que nous avons dans la région. Donc, je
23 dirais qu'on est, pour ce qui est des données ou des applications de l'interface des
24 données. Pour première intervention, je pense qu'on parle d'organismes comme tous
25 les services d'urgence, ils ont des applications élaborées et personnalisées. C'est pour
26 des niveaux commerciaux – donc ça, c'est lorsqu'il est question que vous allez plus loin
27 au Canada pour justement la sécurité publique à un certain niveau.

28 La formation et les exercices, je pense qu'on est un petit peu loin

1 par rapport à cela; parfois, on est commandités et on participe aux exercices des
2 agences, entre autres avec concentration sur les communications ou alors, des
3 exercices relatifs aux premières interventions dans le processus. Je dirais que plus en
4 général, la formation et les exercices, même si je ne parle que des premiers
5 intervenants, il y a lieu d'améliorer ou de s'améliorer. La formation est difficile à
6 organiser; s'assurer qu'elle fonctionne est plus dur encore parce qu'il est difficile pour
7 les organismes pour justement s'assurer qu'on dispose de beaucoup de choses.

8 Donc aussi, pour participer pendant de longues journées en termes
9 de communication, ça, c'est assez dur. Vous savez, ils n'ont pas des corps illimités à
10 Truro pour ça, donc ça, c'est un facteur. Les gens sont disponibles pour effectuer...
11 c'est-à-dire, pour s'assurer que le monde ou les gens soient disponibles pour faire des
12 exercices, c'est une tâche pas facile. Donc, si je dois choisir quelque chose ou dire
13 quelque chose, je dirais que les exercices sont... c'est-à-dire, il y a lieu de mettre en
14 place plus d'investissement pour l'exercice.

15 **Me KRISTA SMITH** : Et de quoi cela a l'air?

16 **M. TODD BROWN** : C'est une question plus difficile, je ne sais pas
17 si je suis prêt à répondre. Vous savez, je crois que si on peut impliquer les organismes
18 pour qu'ils puissent s'investir, donc il est plus question de marketing, de concepts de
19 marketing pour s'assurer que les leaders principaux comprennent l'importance de ces
20 exercices et mettent... font en sorte que les budgets soient disponibles aussi.

21 **Me KRISTA SMITH** : Merci. Donc, Monsieur Darryl, on passe à
22 vous : qu'est-ce qu'il y a lieu de faire s'il y a du travail à faire?

23 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Vous allez ouvrir la boîte de
24 Pandore avec moi. Il y a toujours quelque chose à faire parce que la technologie
25 change, elle est en éternel changement, toujours en évolution, par rapport à ce qui se
26 passe sur le plan national et régional aussi. Donc, il y a toujours quelque chose qu'il y a
27 lieu d'apprendre.

28 Je pense qu'avec... pour ce qui est des radios, j'ai toujours dit que

1 la Nouvelle-Écosse a le meilleur système radio au monde; je suis d'accord avec cette
2 déclaration parce qu'il est question de la répartition ici, les incidents auxquels on répond
3 ou pour lesquels on intervient. Donc, on continue à s'améliorer avec le temps parce
4 qu'à chaque fois qu'il y a une question, un problème, on est là pour essayer de trouver
5 des solutions de façon...

6 Bien sûr, l'aide mutuelle aussi devient ou l'appui mutuel qui devient
7 très important, quelque chose à laquelle on n'est pas très habitués. Aussi, des bons
8 exercices, de la formation – comment justement apprendre au monde de faire usage
9 l'aide mutuelle ou à l'entraide. Donc, par exemple, il y a certains utilisateurs qui savent
10 l'utiliser, il y en a d'autres qui ne savent pas très bien et donc, de sorte à ce qu'ils soient
11 sur la même longueur d'ondes, à ce qu'ils sachent de quoi ils parlent lorsqu'ils
12 interagissent entre eux.

13 L'autre question, à ce point, c'est les systèmes de gestion; donc ça,
14 c'est une vraie difficulté, en particulier dans la province. Nous avons trois agences sur
15 différents cadrs (phon.) qui ne communiquent pas entre elles, qui travaillent en silo, le
16 RAO. Donc, nous avons un système qui travaille, qui communique avec le RAO.
17 Ensuite, nous avons d'autres agences, départements de police; lorsque j'ai commencé
18 au départ de ma carrière, je répondais au téléphone, je prenais des notes et je
19 répartissais. Et donc, je pense qu'il y va de la culture de la communication, de changer
20 la culture pour mieux comprendre les attentes et pour, bien sûr, avoir les meilleurs
21 systèmes.

22 Je pense que parfois, le point de vue public... on croit que la GRC
23 a la meilleure des choses; la réalité est que le public détient des choses importantes
24 aussi entre les mains parce que... Et comme on a entendu au sujet de ces systèmes
25 qui ont une durée de vie de 10 ans pendant le processus – donc le TMR est juste
26 formidable. Donc, je pense qu'il est question de replacer ce système.

27 Lorsque le RAO... parce qu'en raison de leurs grands centres,
28 qu'ils soient en mesure de partager les informations. Du point de la GRC, les

1 commandants de l'OST qui étaient impliqués dans le processus il y a quelques années,
2 une couple d'années, qu'ils soient en mesure de partager les informations de RAO de
3 sorte à ce qu'on utilise le même RAO. Et donc, nous avons commencé à travailler, à
4 être en mesure de travailler avec ça. Et lorsqu'on réalise, on assure les communications
5 de façon numérique et vocale, et donc, c'est par rapport, par exemple, bien sûr à
6 l'absorption, à l'assimilation sur comment échanger les communications et que chacun
7 a à sa portée des solutions au cellulaire, du mieux qu'on peut aussi; aussi, qu'ils soient
8 interopérables entre eux.

9 Donc, ce qui va se passer à l'avenir, c'est que maintenant, nous
10 avons cinq centres régionaux pour la GRC qui fonctionnent tous en même temps. Donc,
11 on peut être sur son poste et on peut répartir l'information à travers toute la Nouvelle-
12 Écosse. Et donc, je suis un instructeur de cœur; au niveau national aussi, au niveau
13 régional aussi, je pense vraiment que la formation interprovinciale et aussi inter-
14 agences entre différents... pas seulement la police, mais que la police communique
15 avec les pompiers, que la police communique avec EMO... Nous avons appris de la
16 COVID, des confinements qu'on pouvait communiquer de différentes façons comparé à
17 avant. Et donc, nous... il était toujours question que l'on s'arrange avant cela pour se
18 réunir pour parler, il était question d'y réfléchir; maintenant, il est juste question de taper
19 la date, l'heure et puis il est possible de se rencontrer en mode virtuel. Donc, on n'a pas
20 besoin d'être là en présentiel; on a les équipements, on a les procédures et donc, nous
21 avons beaucoup de choses à faire.

22 Maintenant, avec le RAO, c'est un vrai problème, en particulier
23 avec la province ; nous avons des agences qui sont sur le RAO mais qui ne peuvent
24 pas envoyer ou échanger des informations. Alors, si je travaillais... lorsque je travaillais
25 à la GRC, je ne pouvais pas voir les membres de la GRC sur mon RAO et ça n'a
26 aucune espèce de bon sens. En particulier, lorsqu'on va fournir, par exemple,
27 l'assistance à Halifax ou nos systèmes en dehors de la Nouvelle-Écosse, ça n'a pas de
28 sens – que ce soit au régional, de la même façon que ces officiers puissent utiliser ce

1 système ou nous ne pouvons pas les voir, nous ne pouvons pas répartir ou partager
2 l'information avec eux.

3 Donc, ce qui se passe avec l'intervention, la réaction, les
4 interventions par rapport aux incidents, c'est que la plupart des informations, lorsqu'il
5 est question d'un grand évènement, la plupart des informations clés passent par le RAO
6 et il est important de savoir où est-ce qu'elles sont rendues parce que le RAO transmet
7 les informations vitales qui se passent sur-le-champ, en temps réel et qui ont été
8 conçues de façon à ce qu'elles soient... c'est-à-dire utilisées instantanément,
9 simultanément et instantanément par les utilisateurs.

10 On dépend des téléphones pour communiquer, souvent. Alors, ce
11 qui se passe, c'est qu'on revient vers ce qu'on sait quand on n'a pas la technologie. Ce
12 qu'on sait, c'est prendre des téléphones, attendre que quelqu'un réponde et
13 communiquer des renseignements comme ça et ça prend du temps – on le voit incident
14 après incident. Des choses que j'ai essayé de faire avec la console, dans notre centre,
15 être une personne qui a une console à qui on peut parler, je vais pouvoir appuyer sur la
16 radio et pouvoir leur parler au centre de répartition directement. Mais ce que je voudrais
17 bien faire, c'est de pouvoir leur envoyer ce que j'ai de façon électronique de façon à ce
18 que ça saute directement à l'écran. Je n'ai pas besoin de leur parler, je clique « Envoi ».
19 Nous pouvons faire ça, mais nous devons pouvoir le faire; ça prend de l'argent, ça
20 prend de l'investissement, ça prend la volonté des agences de vouloir partager les
21 renseignements.

22 **Me KRISTA SMITH** : Voilà, c'est ce que je voulais clarifier avec
23 vous; c'est d'expliquer à quel point c'est long, la procédure d'approvisionnement et à
24 quel point c'est lourd d'investir et la technologie. Alors, s'agit-il d'aligner
25 l'approvisionnement et le financement ou est-ce autre chose qui empêche que le RAO
26 devienne...?

27 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : C'est une combinaison de
28 facteurs, selon moi, mais je pense que la volonté, c'est le plus grand enjeu – la volonté

1 des agences et dire « Je dois pouvoir partager des renseignements à l'extérieur de mon
2 agence ». On n'a pas besoin d'autre exemple.

3 **M. TODD BROWN** : Si je peux ajouter à ces propos, la raison que
4 cette situation-là s'est développée en Nouvelle-Écosse, c'est que les systèmes RAO ont
5 été développés par le ministère... par les départements individuellement en silos à
6 différents moments et il y a eu évolution avec différents systèmes de RAO dans le
7 cadre de la Nouvelle-Écosse, mais je suis sûr que c'est la même chose dans d'autres
8 compétences. Il n'y avait aucune agence centrale comme nous; nous l'étions pour les
9 communications vocales radio de pousser une solution commune. C'est l'une des
10 raisons pour lesquelles on est dans la situation autour des RAO et ça doit être corrigé –
11 comme Darryl l'a dit, ça doit être... ça se corrige.

12 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : En ce qui a trait à cela aussi,
13 plusieurs agences optent pour des produits commerciaux qu'on peut acheter et qui ne
14 sont pas personnalisés. La GRC a développé son propre RAO en silo, mais Bell a
15 l'équivalent, précisément le même équivalent. Est-ce qu'il y a une volonté d'accéder à
16 un système commercial non personnalisé pour le RAO? On a tenté de le faire il y a une
17 décennie et nous sommes en processus de remplacer notre RAO sur le plan national
18 aussi. Nous avons le leadership pour s'assurer que ça va se passer, à ce stade-ci, mais
19 c'est un point difficile.

20 L'approvisionnement, c'est un énorme enjeu. L'autre chose qui est
21 difficile avec l'approvisionnement avec la GRC, c'est que nous sommes une force
22 fédérale; la plupart de ces systèmes sont développés dans une seule langue, ça vient
23 des États-Unis ou du Royaume Uni, ils sont rédigés en anglais, ils doivent être... avoir
24 les versions bilingues. Alors, ça fait que c'est difficile de former des partenariats avec
25 nous, ça prend du temps par l'entremise du système d'approvisionnement à cet égard.
26 Il y a plusieurs défis, mais j'ai confiance qu'on peut y arriver et avoir une volonté et
27 j'espère que par l'entremise de cette Commission qu'il y aura une poussée pour que
28 cela se produise dans cette province.

1 **M. TODD BROWN** : Il y a également un aspect culturel au
2 développement du système RAO. À un moment donné, l'agence d'utilisateurs qui a
3 développé le CAD entre... sont propriétaires. Si quelqu'un veut donner... créer une
4 façon standardisée de le faire autrement, il y a une résistance.

5 **Me KRISTA SMITH** : On va parler de culture ensuite, mais je veux
6 m'assurer qu'on puisse faire un tour de table. Alors Bill, je vous cède la parole.

7 **M. WILLIAM MOORE** : Pour renchérir sur les commentaires de
8 Darryl, il y a un autre aspect associé à ceci. Je vais vous parler de mon expérience à
9 Halifax; à Halifax, suite au fusionnement au début des années 2000, il y avait un RAO
10 pour l'incendie et la police et la GRC avait leur propre RAO. Alors, on a pris une
11 décision à Halifax pour Halifax que les agences qui intervenaient à Halifax allaient être
12 sur la même RAO. Alors, ils ont acheté un RAO qui faisait la répartition en matière
13 d'incendies et en matière de forces policières; c'est l'une des raisons pourquoi la GRC à
14 Halifax, dans le district, sont sur le RAO de la Police régionale d'Halifax. Alors, quand ils
15 reçoivent un appel du point, du centre d'appel de sécurité publique, ils sont
16 interopérabilités à Halifax, mais c'est un point, une question de perspective. La
17 municipalité de perspective adopte cette perspective, c'était eux qui endossaient le
18 chèque.

19 Alors, c'était la meilleure démarche pour eux. Si on devait regarder
20 aux opérations provinciales de la GRC, est-ce que c'est la meilleure démarche pour les
21 opérations de la GRC sur le plan provincial? Alors, en considérant ces enjeux, il y a des
22 éléments culturels, de gouvernance et également, de qui endosse les chèques. Ça,
23 c'est l'une des décisions qui était prise à ce stade-là, à ce moment-là; les agences des
24 premiers intervenants à Halifax sont tous sur le même RAO et le même système TMR.
25 Si on voulait faire cela du point... à l'échelle de la province, il y a quelques agences qui
26 vont devoir passer à un autre système. Du côté pratique, qui va le mener? Qui va payer
27 pour tout ça? Il y a encore des permis.

28 Voilà certaines des réalités de la discussion. On peut les

1 surmonter, ces difficultés-là, mais c'est quand même des réalités. Moi, je suis... moi, au
2 niveau de l'utilisation, je me demande encore aujourd'hui, s'il y avait cinq gendarmes
3 qui se pointaient de différentes agences maintenant, est-ce qu'ils sauraient comment
4 accéder à un canal? Est-ce qu'ils savent s'ils sont permis d'accéder à un canal? Quel
5 centre de répartition va les surveiller, s'ils passent à un canal d'aide mutuelle? Ça, c'est
6 des éléments pratiques qui me préoccupent encore aujourd'hui, mais on a beaucoup de
7 bons équipements, mais est-ce que l'équipement, est-ce que la formation se rendent
8 aux gens qui interviennent à 2 heures du matin avec quelqu'un qu'ils n'ont jamais
9 rencontré d'une autre agence? Ça, c'est de police à police. Disons, police et services
10 d'incendie, le bureau de gestion des urgences, là, il y a plusieurs couches de gens.
11 C'est pas... on peut arriver à surmonter ça, mais ça prend du temps et de l'énergie que
12 les gens comprennent les éléments pratiques de comment ils vont le faire.

13 Une simple question. Comme disait Terry, la normalisation des
14 canaux d'aide mutuelle sont tous dans une seule place, ils ne les oublient pas. Alors, à
15 qui est-ce que je demande si on veut les utiliser? À Halifax, on a essayé des éléments
16 au niveau des accidents de la circulation. Alors, faisons qu'un camion de pompiers et
17 une voiture de police arrivent à un accident et établissant comment ils fonctionnent sur
18 un canal d'aide mutuelle. Ça sonne simple, mais ce ne l'est pas parce qu'un répartiteur
19 du feu se demande qu'est-ce que le camion de pompiers fait et le répartiteur des
20 policiers qui se demande qu'est-ce que le policier fait là. L'unité qui fait les suivis du
21 canal d'aide mutuelle, il y a beaucoup de choses au niveau du... le commandement sur
22 incidents. Moi, je suis sur la ligne d'utilisation. On a autant... on peut avoir autant de
23 documents qu'on veut, mais si on ne revient pas aux pompiers, paramédical, jeunes
24 gendarmes et eux ils ne savent pas, le reste, ça vaut rien, c'est... Voilà ce que j'ai à dire
25 là-dessus.

26 **M. LANCE VALCOUR:** Je suis tout à fait d'accord avec Bill au
27 niveau de la ligne sur l'utilisation. Un autre exemple, c'est un langage ordinaire. Il y a un
28 groupe aux États-Unis appelé le Conseil national d'intercommunications nationales, on

1 a fait... ils ont beaucoup de travail ici il y a une décennie sur l'utilisation du langage
2 ordinaire. Si je devais dire dans le canal commun, avec les policiers incidents [sic], si je
3 devais dire « Commandant d'incident, chargez la ligne », pour la police, c'est une
4 question d'ordre public, on va se mettre de l'avant; pour le pompier, ça dit de mettre de
5 l'eau dans le tuyau; pour le paramédical, mettre un genre de liquide dans un tube. Ça
6 devient encore pire. Si on regarde au langage ordinaire et l'utilisation et... des exercices
7 de formation, au Nouveau-Brunswick, dans la communauté policière, ils ont fait un
8 exercice technique – je ne peux pas rentrer dans le grand détail –, trois unités
9 techniques, notamment la GRC, qui travaillaient ensemble, un des défis, c'est que y'a
10 une certaine terminologie que les équipes techniques utilisent pour décrire les situations
11 et n'utilisaient pas le même langage. Lorsque quelqu'un disait « x », il pense que ça
12 signifie « y », et dans une situation tactique, ça, c'est très dangereux.

13 Ça, c'est la mauvaise nouvelle. J'espère qu'au niveau provincial,
14 regardant Hayley, elle a beaucoup de travail à faire et je suis sûr qu'elle va y arriver. Il y
15 a beaucoup de travail à faire sur ces enjeux-là. En faisant des exercices, si ce n'est pas
16 un exercice de communications, on doit s'assurer qu'on s'entraîne au niveau... sur le
17 plan des communications.

18 La bonne nouvelle, c'est que j'ai eu l'occasion de travailler avec des
19 technologies... entreprises de technologies remarquables à travers le monde pour... ce
20 n'est pas un problème. Il y a des enjeux associés à la sécurité, le cryptage et ainsi de
21 suite, mais c'était résolu à travers le monde par la Police métropolitaine de Londres, à
22 plusieurs reprises la CIA, le FBI. Alors, du point de vue technique, il s'agit de définir la
23 mission. Il y a maintenant l'infonuage, c'est la démocratisation de la technologie. Une
24 agence comme celle-là du chef Pike peut obtenir la meilleure technologie du monde
25 pour x nombres de dollars par membre par année avec un approvisionnement
26 Evergreen qui dit à tel et tel intervalle, ils vont recevoir le niveau... le meilleur niveau
27 d'équipements le plus actuel. Les radios mobiles coutent des milliers de dollars, non,
28 avec le cryptage, encore plus. C'est là où la collectivité va dire « non, non, on ne fait

1 plus ça », et la technologie existe.

2 Alors, ne soyez pas focalisés sur la technologie parce que ça
3 existe, ça revient à définir la mission, équiper, comme on va tout mettre ça tout
4 ensemble.

5 **M. CHRIS DAVIS:** Et quand je vous ai parlé, je vous ai parlé de la
6 gouvernance dans la voie supérieure. Si on regarde l'importance des voies vers
7 l'extérieure passer par le milieu, la gouvernance, c'est là où les élus et les leaders
8 peuvent exprimer la voie vers l'avenir. L'usage doit être une réflexion des attentes du
9 public ou du point de vue de la sécurité publique et les autres finalement afin que la
10 technologie qu'on ait soit critique.

11 Je suis beaucoup focalisé sur la gouvernance et je vais également
12 ajouter une autre collectivité importante à laquelle je n'ai pas fait référence ce matin. Je
13 pense que la Nouvelle-Écosse a déjà lancé ceci dans les collectivités autochtones et
14 nos partenaires aussi dans les collectivités autochtones, c'est FTPMEI, ils apportent un
15 point de vue très important. C'est une discussion sur la politique publique, quel niveau
16 de technologie a-t-on besoin pour soutenir les niveaux de services en cas d'urgence
17 dans une compétence précise.

18 Alors, comme on a parlé, on a toujours besoin d'un canal d'aide
19 mutuelle non crypté, cela est vraiment motivé par le coup. Si je pouvais remettre en
20 cause les membres de technologie, il ne devrait pas y avoir une différence entre une
21 radio cryptée et non cryptée, mais il y a des réalités quand même associées à ça.

22 Au niveau de la gouvernance, on a entendu beaucoup de
23 l'expérience de la Nouvelle-Écosse, des Maritimes, des bonnes personnes qui essaient
24 de rassembler, qui cherchent à faire la bonne chose pour les bonnes raisons. Dans
25 l'absence de lois formelles, d'obligations formelles que nous devons tenir... dont nous
26 devons tenir compte, nous avons parlé pas mal longtemps d'emprunter fièrement des
27 États-Unis. Quand les États-Unis ont déployé leur système d'interopérabilité en matière
28 de communications, les centres d'excellence, il y avait des gestionnaires de portfolios

1 au niveau du financement.

2 Revenons au niveau des défis de l'approvisionnement, quelqu'un
3 doit renoncer à quelque chose. Vous pouvez être à mi-vie sur une technologie, peut-
4 être en matière de... c'est peut-être dans le meilleur intérêt de la sécurité, de la politique
5 de payer une pénalité, de renoncer tôt, pour atteindre les objectifs en matière
6 d'interopérabilité en matière de communications. L'usage devrait refléter les attentes de
7 gouvernance et, pour revenir au point de Bill, le fait que les membres typiques des
8 premières lignes ne savent pas comment utiliser les outils dont ils ont été donnés est
9 une réflexion du fait qu'il n'y a pas une véritable... qu'on n'a pas établi le cap au niveau
10 du leadership.

11 **M. TERRY CANNING:** C'est un sujet qui m'est cher au cœur. J'ai
12 mis l'emphase de ce sujet depuis 20 ans. Je veux revenir sur un commentaire de Darryl
13 d'emblée, au printemps, en avril 2001, en fait c'était la fin de semaine de Pâques 2001,
14 nous avons eu un incident très intéressant en Nouvelle-Écosse où un train de VIA Rail
15 s'est déraillé à Stewiacke. Heureusement, il n'y avait pas de décès et pas de blessures
16 graves. Alors, on a pu faire une séance d'information approfondie suite à l'évènement et
17 le résultat de cette séance d'information, c'est que les gens du service d'ambulances
18 qui étaient impliqués n'ont signalé aucun problème. Ils avaient des ambulances là, il y
19 avait des hélicoptères dans l'air, ils ont traité des blessures. La GRC a signalé que
20 l'incident était tout à fait un désastre au niveau des communications.

21 Alors, on a pris tous ces renseignements-là suite à la séance
22 d'information, on a fait une analyse, on a déterminé des éléments clés qu'il fallait
23 aborder, notamment l'algorithme que Motorola utilise pour concevoir les systèmes
24 radio, ils parlent d'une population fixe. La population de Truro établira tel nombre de
25 canaux radio, la population d'Antigonish établira tel nombre de canaux radio, la
26 population de Stewiacke établira tel nombre de canaux radio, mais la population de
27 Milford est zéro finalement, alors ça ne reçoit aucun canaux radio. Par contre, le
28 corridor d'autoroute entre Halifax et Truro, il y a beaucoup de circulation, comme

1 plusieurs d'entre vous ont connu, et c'est là où a eu lieu le déraillement, c'est dans ce
2 corridor-là. L'algorithme de Motorola pour la capacité ne fonctionne pas dans les
3 situations rurales.

4 En deuxième lieu, le deuxième résultat de l'analyse, c'est quand ils
5 ont mis en œuvre le système en 2000-2001, la GRC était une des premières agences à
6 embarquer. Chaque agence devait nommer quelqu'un pour faire la formation au sein de
7 l'organisation. Malheureusement, il y a plusieurs organismes qui n'ont pas réussi et la
8 GRC en était une, on a appris que quasiment aucune formation était... avait eu lieu au
9 sein de la GRC dans le déploiement jusqu'au printemps de 2001.

10 Et le dernier élément à sortir de cette analyse-là, c'est que la GRC
11 avait adopté des petites opérations en matière de communications, bien qu'appropriées
12 du point de vue technique et viables en matière de... le système ne fonctionnait pas
13 vraiment bien sur le plan des opérations et ils ont appris cela et ils n'étaient pas
14 heureux de l'apprendre. Le suivi entre 2002 et 2005 sur le plan de la province, on a
15 augmenté la capacité sur les emplacements de deux à trois répéteurs sur les
16 emplacements, alors le site qui acheminait le trafic autour du déraillement en avait
17 deux, et maintenant il y en a quatre, n'est-ce pas?

18 On a ajouté des groupes électrogènes fixes parce qu'il y avait
19 plusieurs sites dans la province là où, si jamais il y avait une panne de courant, on
20 n'avait pas de groupe électrogène. Donc, c'était ça le problème, donc a ajouté ça. On a
21 ajouté aussi le programme de soutien aux communications mobiles, un demi-million de
22 dollars, on a mis des véhicules en route avec des radios supplémentaires, des piles, et
23 cetera, on a... et l'un des aspects les plus importants, c'est qu'on a engagé un
24 formateur à temps plein et l'une des premières tâches de cette personne était de créer
25 un programme de formation avec la GRC et de livrer ce programme. Ça, c'était un
26 grand succès, Darryl se souvient de cela, du déploiement de ce programme. Glen
27 Hudson était le joueur clé de la GRC, il est à la retraite maintenant, et on a travaillé
28 avec Glen, Glen Byrne à la STO pour créer un programme de formation des usagers,

1 c'était même obligatoire, peut-être que tu peux en parler, mais c'était quelque chose qui
2 avait été ajouté à leur dossier HRMIS. Donc, il fallait qu'ils reçoivent cette formation en
3 dedans d'un an après leur arrivée en Nouvelle-Écosse.

4 Et puis l'autre chose qu'on a faite avec la GRC, c'est qu'on a ajusté
5 certaines de ces politiques opérationnelles afin d'améliorer leur situation, donc surtout
6 leur conscience situationnelle. Leur plan d'origine permis par le système, quand un
7 membre quittait Antigonish pour aller à Halifax pour faire une formation, il laissait sa
8 radio sur le canal d'Antigonish, il traversait le comté d'Antigonish, Pictou, Colchester, le
9 comté de East Hants, et finalement Halifax, mais la radio était encore sur le canal
10 d'Antigonish, mais ça attirait, donc, un volume de communications sur le système
11 d'Halifax, un surchargement du système d'Halifax et aussi ça sautait tout ce qui se
12 passait dans les comtés qu'il devait traverser. Alors, quand leurs membres voyageaient
13 d'une administration à l'autre, il fallait qu'ils changent de canal à chaque fois qu'ils
14 traversaient, qu'ils traversaient une barrière, une limite de comté.

15 Donc ça, c'est l'une des choses que je voulais dire. Ensuite, suite
16 aux commentaires de Bill en ce qui concerne l'utilisation, je pourrais vous présenter ce
17 document qui avait été révisé pour la dernière fois en 2015, c'était un protocole
18 d'entente sur l'utilisation des groupes d'appels d'entraide signé par la province de
19 Nouvelle-Écosse, la GRC, le ministère de la Santé, la Police générale d'Halifax et la
20 Police régionale du Cap-Breton, et puis... et d'autres partenaires, et ce que le
21 document dit, c'est que tout... celui qui aurait besoin d'un groupe d'appels mutuel
22 devrait l'avoir et qu'il n'a qu'à contacter son organisme de répartition et ce sera... donc,
23 le groupe d'appels sera affecté, et si ce n'était pas approprié, bon bien, ça sera à
24 discuter après-coup, mais il ne devrait jamais y avoir de réticence à donner un groupe
25 d'appels à quiconque le demande.

26 Et l'autre aspect, c'est que, bon, on a suivi l'affectation des groupes
27 d'appels d'aide mutuelle et on voit qu'il y a une courbe à la hausse. La réalité est que la
28 GRC a été... a assigné ces groupes d'appels de manière assez agressive. Pourquoi?

1 Parce que la GRC est le groupe de réponse, c'est l'aspect principal en Nouvelle-
2 Écosse, donc... et on reconnaît tout de suite, eux, s'ils sont capables de reconnaître
3 tout de suite si c'est un incident qui a besoin de groupes... de plusieurs services, et
4 donc, et à ce moment-là, ils vont affecter un groupe d'appels tout de suite, un groupe
5 d'appels d'aide mutuelle. Et si vous regardez les chiffres, environ 75 à 80 % des
6 assignements... des assignations des groupes d'appels découle de la GRC. La GRC a
7 une expérience afin de prendre cette décision.

8 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

9 Commissaires, nous avons ce protocole d'entente dans nos
10 documents et on va le déposer en preuve, et aussi le tableau que vous venez de nous
11 fournir doit être déposé en preuve.

12 **M. TODD BROWN:** Si je peux clarifier une chose, ce document, le
13 protocole d'entente a été révisé et c'est maintenant une procédure opérationnelle
14 normalisée, mais qui dit à peu près la même chose.

15 **Me KRISTA SMITH:** Merci. D'accord. Je vais m'assurer de bien
16 tenir compte de ces deux documents.

17 Chef Pike, parlons maintenant de la question suivante : où est-ce
18 qu'il reste encore du travail encore à faire sur le continuum de l'interopérabilité, selon
19 votre expérience?

20 **CHEF DWAYNE PIKE:** Moi, je parlais de la technologie et
21 comment on a réussi à le faire fonctionner à Amherst, comme on a choisi nos canaux.
22 Le cinquième canal a été un canal qui s'appelle « Announce », donc, de sorte à ce que
23 nos répartiteurs peuvent aller sur le canal « Announce » – « Annonce » –,
24 d'annonce, peu importe le canal sur lequel vous vous trouvez ou vous êtes en
25 formation, du coup, il peut y avoir le canal « Annonce » qui va communiquer une
26 information importante. Terry a mentionné quelque chose qui se passait au Nouveau-
27 Brunswick. Il y avait beaucoup de choses où il fallait innover et souvent la question se
28 pose : qu'est-ce que la technologie peut faire pour nous qui n'est pas encore exploité et

1 comment est-ce qu'on pourrait s'en servir, et donc... et c'est ce que je me demande. Je
2 me demande s'il y a des éléments de la technologie qui pourraient être déployés chez
3 nous.

4 Ensuite, on parle de la génération suivante et qu'est-ce que cela
5 peut nous offrir. Bon, on a parlé de chimères et tout cela, oui, d'accord, c'est un peu
6 intimidant. On s'habitue, on fait une formation sur telle technologie et, du coup, on
7 commence à parler d'envoyer des photos, des vidéos, et j'ai un répartiteur qui est un
8 crack de la techno, il vient me voir, il dit : « Mais qu'est-ce qu'on va faire pour utiliser
9 ces nouvelles technologies? » Mais il faut se demander qu'est-ce que ça peut nous
10 offrir comme petits services, est-ce que ça va être obligatoire, est-ce qu'il faut examiner
11 la rentabilité, qu'est-ce que ça va faire pour améliorer l'interopérabilité, la sécurité, et
12 comment est-ce qu'on va mesurer tout ça, comment est-ce qu'on va pouvoir faire la
13 démonstration que nous... que cette technologie a fait l'affaire, a ajouté quelque chose
14 ou représente une valeur ajoutée.

15 De temps en temps, surtout au moment de la COVID, bon, nous,
16 on est juste à côté de la frontière et, du coup, il y avait une présence accrue à la
17 frontière et c'était beaucoup plus occupé que d'habitude. Il y avait des membres qui
18 essayaient de se communiquer, mais ils arrivaient... n'avaient pas tellement... ils
19 avaient de la misère à se communiquer donc il fallait comprendre qu'il y avait peut-être
20 des problèmes à ce niveau-là. Des problèmes de capacité, mais la formation et les
21 exercices on peut intégrer les exercices de formation dans une seule technologie, oui,
22 mais... et toutes ces technologies sont en communication. Et quelque chose qu'on aime
23 faire et on va le faire davantage à l'avenir, c'est qu'on intègre la technologie à
24 l'entraînement, donc si on fait la formation aux armes à feu, aux carabines. Donc il faut
25 toujours demander, ça fait partie de la formation. Comme, « est-ce que vous savez
26 comment utiliser votre radio, votre technologie ? Qu'est-ce que vous allez faire un
27 moment donné quand il y aura un problème avec les communications ? Comment est-
28 ce que vous allez surmonter ce problème ? »

1 Et si d'autres services sont impliqués, par exemple les pompiers ou
2 les services de santé, quand on crée des scénarios pour la formation au périmètre,
3 c'est... on... il faut absolument que l'on sache utiliser ces outils. Lance a parlé de
4 l'aspect de la technologie, par exemple, si vous parlez aux différents services de police
5 et vous leur dites : « Quel est votre code ? » Tout le monde comprend « 10-4 », mais si
6 vous vous rendez à St-Jean et vous parlez à ce service-là, ils vont peut-être dire
7 quelque chose d'autre. Ils vont dire : « 23 je quitte la scène. 24... 10-24. » À Amherst
8 on utilise un autre code. Peut-être que c'est le code de la série 10, mais ça dépend. Et
9 surtout quand on passe d'un service à l'autre, est-ce que ces gens vont comprendre,
10 me comprendre quand je parle ? Moi, je sais... moi, j'utilise les termes parce que... et
11 Chef Jones comprend, mais d'autres membres ailleurs dans la province ne
12 comprendrait pas ça.

13 **M. CHRIS DAVIS:** C'est donc... ça peut devenir vraiment
14 confondant et ça, c'est la base de la communication, il faut comprendre ce que l'autre
15 personne dit. Et si non, vous allez peut-être... vous allez aller dans la mauvaise
16 direction.

17 **CHEF DWAYNE PIKE:** On a parlé du système de gestion des
18 dossiers, le RAO. Quand on a adopté ce nouveau système il y a quelques années... on
19 avait nos propres systèmes dans les années 90, un système autonome et quand on
20 allait à Spring Hill, ils avaient leur propre système et on ne connaissait pas leur
21 système. Mais avec ce nouveau système, qui est PROS en anglais, donc par exemple
22 si je reçois un mandat d'arrestation... oui, bon, il y a des avantages avec ce système-là,
23 mais on ne l'a pas mis à jour depuis quelques années. Donc c'est le système SIRP,
24 Système d'incidents et de rapports de police et de nouveaux systèmes qui existent et
25 j'en ai parlé avec des chefs en Nouvelle-Écosse et à L'Île-du-Prince-Édouard et je leur
26 ai dit : « Qu'est-ce qu'il faudrait avoir comme système de gestion des dossiers qui
27 marche vraiment bien avec les nouvelles technologies ? » Et on va dans la bonne
28 direction. À certains endroits la technologie, on n'a pas vraiment... on n'a pas une

1 technologie de pointe, mais parfois je dois tout simplement faire l'argument, présenter
2 l'argumentaire à mon conseil. Il faut leur dire : « Regardez ça, ça va m'aider à faire le
3 travail. Ça, c'est l'important, ça, c'est l'outil qu'il nous faut pour garder notre collectivité
4 en sécurité. »

5 **Me KRISTA SMITH:** Alors, je voulais vous demander quelque
6 chose d'autre. L'état de l'interopérabilité et du partage de l'information entre les
7 systèmes de gestion des dossiers, est-ce que ça marche assez bien, ou est-ce qu'il y a
8 encore de quoi faire ?

9 **CHEF DWAYNE PIKE:** Ça marche. Je peux accéder au système
10 de base, aux renseignements de base, mais si je dois obtenir quelque chose de
11 Versadex, je dois faire une demande.

12 **M. WILLIAM MOORE:** Il y a une appli qui s'appelle le portail
13 d'information policière, ça permet au système de gestion des dossiers distincte de
14 publier combien chaque système veut publier, décider combien chaque système veut
15 publier, c'est un... un programme qui s'est mis en place après Bernardo (phon) et c'était
16 un produit qui s'appelait LEAP, ensuite c'est devenu le portail d'informations policières,

17 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Et le nom a changé encore.

18 **M. WILLIAM MOORE:** Oh bon, d'accord.

19 **Me KRISTA SMITH:** Comment ça s'appelle maintenant ?

20 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est le portail de sécurité
21 publique, PSP. Oui, on s'en sert et c'est intégré avec notre RAO. On peut l'utiliser, on
22 peut chercher des dossiers dans PSP tout comme dans le CIPC. C'est très utile, quand
23 on essaie d'élaborer des programmes nationaux, il y a des joueurs qui ne participent
24 pas. Ça, c'est toujours une difficulté. Donc la GRC essaie d'obtenir les technologies de
25 pointe, mais ça prend du temps. Parfois les gens sont frustrés et ils vont passer à
26 d'autres fournisseurs. Et ça, ça devient difficile. Quand on décide d'opter pour un autre
27 fournisseur, il faut décider bon, est-ce que je me sèvre, est-ce que je me coupe d'un
28 renseignement important qui pourrait me parvenir ?

1 Je sais que vous avez encore beaucoup à faire là-dessus, mais il
2 faut parler encore d'un autre aspect du système radio dont on n'a pas encore parlé, et
3 ça, si on songe au système radio et les groupes d'appels, si on le conçoit comme une
4 salle, on peut avoir beaucoup d'interopérabilité, mais est-ce qu'il y a beaucoup de gens
5 qui doivent entrer dans la salle. Les systèmes de radio, c'est... pour la police, c'est
6 quand une personne parle et les autres doivent écouter. Mais quand tout le monde
7 essaie de parler, parce qu'il y a eu un renseignement important à partager, le problème
8 avec les systèmes de radio policiers, partout dans le monde, c'est qu'on ne peut
9 qu'avoir une personne qui parle à la fois. Et donc, c'est pour cela que je suis partisan
10 des systèmes qui peuvent partager des données. Comme par exemple, les systèmes
11 RAO. Les systèmes qui peuvent communiquer des informations rapidement.

12 On a fait beaucoup d'avancées avec RAO, la GRC, on peut
13 raccorder les systèmes véhiculaires par le RAO et les postes de travail mobiles et on va
14 faire un autre bond en avant bientôt, mais le problème, là où le bât blesse, c'est est-ce
15 que les gens vont les utiliser, ou est-ce qu'ils vont révertir [sic] au système précédent ?
16 Donc souvent ils vont revenir à la radio parce que c'est ce qu'ils utilisent à tous les jours
17 quand ils parlent à un petit groupe de personnes. Et ils n'apprennent pas l'autre
18 technologie, quand la radio est occupée, ils vont faire un coup de téléphone. Le
19 problème avec un coup de téléphone cellulaire c'est que bon, vous avez besoin de
20 couverture et ensuite, il n'y a que deux personnes dans la salle. Et quand il y a
21 seulement deux personnes qui savent quelque chose, il est difficile de diffuser cette
22 information à autrui. Donc ce sont des choses importantes, qu'il faut comprendre quand
23 on parle de l'interopérabilité. Il faut penser... il faut qu'il y ait plus que deux personnes
24 qui se parlent, il faut songer à ce qui se passerait lors d'un événement de masse,
25 événement majeur où plusieurs personnes doivent communiquer et ça, ça ne marche
26 pas très bien avec un système radio de radiocommunication. Il faut avoir un autre
27 système qui permet de communiquer les renseignements.

28 **M. TODD BROWN:** Et c'est pour cela que la large bande de

1 sécurité publique est tellement importante. Je suis un peu plus préoccupé par que l'on
2 n'ait pas encore la possibilité qu'on mette en place un tel réseau au Canada. Un réseau
3 à large bande, de sécurité publique ou LRDSP.

4 **CHEF DWAYNE PIKE:** Pour revenir à SIRP, c'est vrai, c'est une
5 personne qui parle et les autres doivent écouter. Souvent, quand il y a des incidents
6 critiques, la première chose que quelqu'un va dire, le commandant va dire : « Bon salut,
7 bon ne parlez que si vous avez quelque chose à ajouter, sinon il faut que ça soit le
8 silence. » L'avantage du SIRP, c'est que toute personne qui participe au système peut
9 lire le dossier, peut ajouter un rapport au dossier, ajouter une tâche et vice versa. Et la
10 différence étant qu'un dossier est généré dans un domaine de la GRC, ensuite on peut
11 les assigner à quelqu'un d'autre, mais quand on a notre propre... on ne peut pas
12 réaffecter mon dossier à un membre de la GRC ou vice versa. Donc moi je dois donc
13 réviser mon dossier, si je commence un dossier sur une agression ou une voie de fait,
14 et je dis bon, c'est arrivé à Joggins, je ne peux pas réaffecter mon dossier SIRP à
15 quelqu'un d'autre, il faut qu'il ouvre son propre dossier, avec ses propres cotes ICR et
16 tout cela, et je dois échanger les cotes dans mon dossier et donc... donc le système ne
17 permet pas de mettre les cotes. C'est le seul vrai problème, mais en général, je peux
18 accéder au dossier, voir tous les renseignements qui y sont, je peux ajouter à ces
19 renseignements et tout ça, c'est très bon. Je peux ajouter des tâches aussi, je peux dire
20 bon ben... je peux dire : « Bon, vous devez lire mon rapport » Ou j'ai besoin de quelque
21 chose... » Ou si j'ai besoin de quelque chose dans mon dossier, je peux donner une
22 tâche à quelqu'un d'autre.

23 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Haley.

24 **Mme HALEY CRICHTON:** Merci. Je pense que c'est une question,
25 je vais vous donner mon... une question assez large, je vais vous donner mon point de
26 vue. Parce que lorsqu'il est question de considérer une interopérabilité pour le maintien
27 de l'ordre, pour les services de la police et pas seulement pour des communications.
28 Donc comme je l'ai dit auparavant, pour le maintien de l'ordre en Nouvelle-Écosse,

1 mais aussi l'administration, c'est une responsabilité. Lorsqu'il est question de parler
2 de... par rapport aux points. Donc l'organisme actuel en Nouvelle-Écosse, la police [sic]
3 sont responsables et ils sont en mesure de réinvestir leurs ressources par rapport aux
4 priorités locales et aussi au niveau de la communauté, bien sûr, c'est une très belle
5 chose. On a des départements de police qui interviennent, qui sont responsables de ce
6 qui se passe au niveau local, donc à titre d'exemple, s'il y a des actes en ville et donc, il
7 ya un budget qui est attribué pour justement les priorités locales. Il y a beaucoup de
8 valeur pour les localisations et les visites et les résultats de cela constituent en la
9 fragmentation, donc il est question de justement répondre aux priorités et les difficultés
10 sont en fait dues à deux raisons, parce que le crime n'est pas pris en charge (inaudible
11 à l'interprète). Et aussi, vous savez, lorsqu'il y a un incident, que ce soit... donc une
12 vraie interopérabilité de police, on parle d'une population d'un million en Nouvelle-
13 Écosse, donc il y a des circonstances spéciales. Il est question de prendre en
14 considération, plus de localisation au niveau de Truro, pour assurer qu'il y ait plus
15 d'interopérabilité. Donc je vais retourner, reprendre avec on exemple. On a vraiment
16 besoin de voir les deux choses pour venir au conseil et dire, j'ai besoin d'investir mes
17 ressources pour soutenir mes manœuvres, dans certaines circonstances, en termes de
18 formation ou autre. De sorte à ce que je puisse être en mesure de protéger mes
19 citoyens. Parce que tout est interrelié lorsqu'il est question de défendre sa propre
20 communauté. Donc c'est ça, ce que je voulais ajouter à la discussion au sujet de
21 l'interopérabilité. C'est vrai qu'il y a plusieurs cadres à cette discussion.

22 **Me KRISTA SMITH:** Merci pour ça. Je me demande si on a besoin
23 de comprendre plus par rapport aux rôles de vos divisions pour ce qui est d'organiser
24 un dialogue par rapport aux décisions d'acquisitions entre les agences policières ou les
25 départements de police.

26 **Mme HALEY CRICHTON:** Oui, tout à fait. Donc l'une des choses
27 les plus importantes sur laquelle nous travaillons présentement, nous travaillons sur la
28 modernisation des services de police en Nouvelle-Écosse, parce que maintenant il est

1 question de tisser des liens... Et donc de travailler à travers toute la province et donc
2 les agences vont venir voir, le conseil et dire : « Pour satisfaire les normes, j'ai besoin,
3 par exemple de mettre à disposition des ressources humaines et d'autres ressources.
4 Et avoir des discussions au sujet des investissements pour justement élargir et
5 dépasser la juridiction. Que ce soit une approche ou des démarches régulières à
6 travers toute la province.

7 **CHEF DWAYNE PIKE:** Encore une fois, ce que Haley est en train
8 de dire est totalement vrai, par rapport aux agences. Je pense que j'ai insisté sur ce
9 point auparavant. Souvent nous comptons sur nos partenaires d'autres départements
10 de police de la GRC pour plus d'aide et d'appui, de soutien. Vous savez, on a réfléchi à
11 ça, tout ça par rapport avec notre réussite. Plusieurs fois nous agissons sur des choses
12 qui arrivent de l'autre côté de la frontière et donc par exemple à la police de Truro, c'est
13 la même dynamique. Et donc plusieurs fois, lorsqu'on voit des choses, on se dit
14 « d'accord, on doit sortir des sentiers battus. » On a besoin de garder l'œil sur une
15 image plus grande que cela. À plusieurs reprises, par rapport à l'importance de ce que
16 nous comprenons, pourquoi on fait le travail ici ? Pourquoi on fait ce travail par là ? Et
17 donc, encore une fois c'est la même chose. Je ne savais pas que c'était une nouveauté,
18 mais on sait que le crime ne reconnaît pas les frontières. Donc il est question de
19 l'arrêter, pas parce qu'il y a une juridiction.

20 Donc nous avons des choses à assurer pour justement pour
21 réussir, mais même par rapport aux politiques et aux points pareils, les normes
22 lorsqu'on élabore les politiques, la plupart du temps, la plus grande partie de notre
23 recherche, c'est « je vais aller à Halifax, je vais aller à Truro, je vais aller voir la GRC. »
24 Et on va dire : « Sur quoi se base votre politique pour ça ? » Et avoir l'idée, la
25 compréhension, j'ai besoin d'élaborer mes politiques de sorte à ce qu'on soit sur la
26 même longueur d'onde, en particulier pour des problèmes de juridiction. Qui va
27 enquêter sur quoi ? Parce que subitement, si quelqu'un dit non, ma politique dit ou dicte
28 que je ne fais pas ça, ou ma politique stipule que je dois faire ça, donc s'assurer, aligner

1 tous ces points pour justement réussir. Donc pas mal de fois, c'est la première des
2 choses que l'on fait lorsqu'il est question de politiques et idéalement, on n'a pas
3 beaucoup de choses similaires qui sont contenues dans vos... les politiques. On devrait
4 aller voir un autre département de police et dire : « OK, d'accord, il y a pas mal de
5 choses ici.

6 Donc le minimum des choses dont on a besoin, c'est d'avoir des
7 politiques. Et donc, c'est là où il est question de prendre en considération des normes
8 provinciales. Parce qu'on retourne aux années 90, vers la mi des années 90, je pense
9 que... je ne sais pas qu'est-ce qui s'est passé, qu'est-ce qu'ils sont devenus lors de ma
10 carrière de 20 ans. Après on a commencé à travailler avec nos propres politiques. Et
11 sinon plusieurs politiques, plusieurs façons de faire étaient justement...

12 **Mme HALEY CRICHTON:** Je veux juste ajouter quelque chose. Et
13 c'est là l'importance de l'exer... où réside l'importance de l'exercice et de la formation. Il
14 y a des scénarios de formation et il y a pas mal de scénarios. Si ces deux agences
15 avaient les équipements; ils ont le même réseau, les mêmes canaux de communication,
16 ils utilisent les mêmes technologies. Ces deux agences ne seraient pas interopérables
17 parce que leurs ressources ne sont pas intégrées dans le protocole des interventions
18 des agences. Ce n'est pas lors des audiences que l'on va appeler les agences; on a
19 besoin de mettre ça en place sur la base de formations élaborées, de sorte à ce qu'on
20 commence à éviter des problèmes lors de vraies crises. Et donc ça, c'est essentiel.

21 **Me KRISTA SMITH :** Dernier mot avant le dîner, le déjeuner?

22 **CMDT. DARRYL MACDONALD :** Je suis entièrement d'accord sur
23 ce que dit Haley. La plupart des agences qui intervenaient, on ne parlait pas très bien,
24 on ne communiquait pas très bien entre elles et donc, il était question de plus de
25 pratique. Nous sommes en train de faire des efforts dans ce sens. En tant que
26 répartiteur, lorsque je faisais ce travail, c'était toujours bon de travailler avec la police
27 d'Amherst et de Cumberland parce que plusieurs fois, on entendait à la radio
28 qu'Amherst a couvert ceci et cela.

1 Et donc, la politique et les législations n'utilisent... n'existent pas;
2 les utilisateurs trouvent des solutions pour ça et donc, sur la base de ma grande
3 expérience sur ça ou avec ça, tous les plans, l'usage... l'utilisation des radios. Mais si
4 on n'a pas ces relations, si on ne se sert pas les mains très souvent... ce sont des
5 choses qui doivent aller main dans la main. Sur la base de mon expérience, lorsque ça
6 fonctionne, on le sait et on sait lorsque ça ne marche pas. Donc, on a vraiment besoin
7 de parler et de se parler. Et ça, on s'établit pour les tragédies. Je pense... j'espère que
8 le monde va être à l'écoute, que les gens vont écouter et qu'ils vont bien avancer et
9 renforcer ces relations et bien sûr, avec... de pair avec les politiques qui vont aider à
10 trouver des solutions pour pas mal de crises. Mais une chose est sûre : on a besoin de
11 soutien, on a besoin d'appui, on a besoin d'aide.

12 **Me KRISTA SMITH** : Merci.

13 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci – donc, nous allons prendre
14 une pause de 45 minutes. On va reprendre à 13 h 15. Merci.

15 --- **La séance est suspendue à 12 h 32**

16 --- **La séance est reprise à 13 h 25**

17 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci bien, rebienvenue tout le
18 monde! Madame Smith?

19 **Me KRISTA SMITH** : Un grand merci. Alors, on va passer un
20 dernier moment ensemble cet après-midi en songeant à des questions liées à la culture
21 et son influence sur l'interopérabilité et la coopération et la collaboration entre les
22 agences, notamment en Nouvelle-Écosse.

23 Alors, je vais commencer la discussion en faisant référence à un
24 article que... c'est dans l'ensemble de documents de la table ronde, c'est P/002343 et
25 le titre, c'est « When the flames and water are gone ». Ça discute de l'intégration entre
26 les agences gouvernementales, notamment la complexité qui existent entre... en
27 matière de coordination des agences; certaines agences sont de nature plus politique,
28 certaines sont de nature bureaucratique et d'autres sont davantage opérationnelles.

1 Alors, d'avoir les trois types d'agences et d'assurer leur interaction,
2 c'est compliqué; chacun a son propre langage, sa propre culture, leur façon de faire.
3 Alors, cet article suggère que les facteurs suivants sont déterminants pour établir une
4 démarche qui englobe tout gouvernement en matière d'intervention en cas de crise.
5 Alors, je vais les identifier et je vais demander aux gens d'émettre des commentaires
6 s'ils sont d'accord, s'il y a d'autres facteurs à considérer.

7 Alors, certains facteurs dont on fait mention sont l'établissement de
8 mécanismes de communication appropriés – on a passé un peu de temps à cet égard
9 aujourd'hui – la culture organisationnelle au sein des agences et le capital social et les
10 relations de confiance entre les agences, les individus et les collectivités. Et
11 dernièrement, c'est le leadership, notamment au plus haut niveau des hauts
12 fonctionnaires.

13 Alors, je vais commencer avec Haley, si elle veut bien faire un
14 commentaire sur comment vous entendez cette situation et comment le travail de votre
15 division, ça s'est rattaché?

16 **Mme HALEY CRICHTON** : Certainement, merci bien. Il y a une
17 sous-en-tête dans le rapport que vous avez fourni qui était vraiment appropriée :
18 « Complexe, mais pas impossible ». C'est ça notre position en Nouvelle-Écosse. La
19 véritable interopérabilité policière est complexe, implique de nombreuses organisations
20 – vous voyez le nombre de gens autour de la table – qui ont des communications en
21 matière d'interopérabilité et là, on ajoute tous les autres volets et vous pouvez imaginer
22 la taille de la table pour qu'on puisse tous y rentrer! Mais c'est complexe et c'est
23 faisable!

24 Selon ma propre perspective, la sécurité publique est dans une
25 position unique pour soutenir la collaboration entre les agences et... en offrant des
26 séances pour rassembler les gens, pour faire de la résolution de problèmes de façon
27 collaborative. Je songe à des circonstances exigeantes – c'est un exemple, mais une
28 partie de cela, c'est de formaliser les processus. Alors, le capital social et la confiance,

1 notamment en matière de forces policières et des interventions en cas d'urgence est
2 fondé sur la prévisibilité; on doit pouvoir comprendre ce que les autres agences vont
3 faire dans une situation exigeante afin qu'on puisse élaborer nos actions en fonction de
4 cela.

5 Alors, c'est important, la prévisibilité. Un exemple de comment on
6 s'est rassemblés récemment dans une démarche qui englobe tout le gouvernement en
7 matière de la résolution de problèmes. C'est la COVID et les limites en matière de la
8 COVID; on rassemblait des ministères, des agences qui n'auraient pas d'interactions
9 habituellement – Santé et bien-être, la Régie de la santé de la Nouvelle-Écosse, la
10 police, les agents de conformité règlementaire, le Bureau du shérif, les partenaires
11 communautaires – avec un objectif commun de soutenir la sécurité des Néo-Écossais à
12 travers la pandémie. Bien que c'était complexe – il y avait plusieurs joueurs autour de la
13 table, on peut arriver à travailler de façon collaborative pour faire des pas vers l'avant.
14 Dans ce contexte-ci précisément, je pense que les normes policières et la conformité en
15 matière de vérification de ces normes-là est... il n'y a rien de plus important. C'est là où
16 on retrouve une prévisibilité et de comprendre dans une situation d'urgence quelle sera
17 la réaction. Et là, tout le monde a un rôle et une responsabilité à jouer dans ces
18 circonstances-là et les gens savent là où ils s'intègrent dans le plus grand mécanisme.

19 **Me KRISTA SMITH** : Merci Haley. Chef Pike, comment est-ce que
20 cela se présente dans votre expérience?

21 **CHEF DWAYNE PIKE** : On a beaucoup parlé de communication et
22 de l'importance des communications et évidemment, on travaille sur les
23 communications depuis de nombreuses années. Nous sommes au stade où
24 l'interopérabilité en matière de communication est bien mieux de là où nous en étions il
25 y a de nombreuses années. Mais afin qu'on puisse arriver à mieux, à bien
26 communiquer, nous avons les outils, nous avons la formation, on doit continuer de
27 s'exercer en ce qui a trait à cela. Je pense qu'on a fait pas mal un bon travail, mais à
28 quel point nous sommes efficaces en matière de ces outils-là si notre culture

1 d'organisation va à l'encontre de cela? Ou peut-être qu'il y a des enjeux associés à la
2 confiance ou au capital social?

3 Quand on regarde plutôt l'organisationnel, il y a beaucoup de
4 choses qui peuvent influencer la culture de votre agence, de votre département, votre
5 collectivité : si vous êtes originaire de la ville, si vous venez d'ailleurs, l'âge des
6 personnes dans votre agence, leur genre de formation et leurs influences, les membres
7 haut placés ou des choses comme ça... surtout en ce qui a trait à travailler avec
8 d'autres agences ou d'autres départements, d'autres services de police.

9 On est fier de notre département, de ce qu'on peut accomplir et
10 parfois, cela peut donner lieu à des préoccupations en matière de relation avec d'autres
11 agences. Cela est rattaché au capital social et les enjeux associés à la confiance. Par
12 exemple, c'est plus facile pour moi de travailler avec quelqu'un avec qui j'ai travaillé
13 depuis longtemps; on a travaillé sur des projets ensemble, je sais ce dont ils sont
14 capables, la capacité de leurs agences, la capacité en matière de leadership, leurs
15 origines. S'il y a quelqu'un que je connais depuis bien longtemps, je le connais de façon
16 intime de ce qu'il peut faire ou la préoccupation.

17 Comparons cela à quelqu'un que je viens de rencontrer : leur CV
18 peut être vraiment bien, mais finalement, ça revient... dans l'autre sens, c'est quelqu'un
19 qui ne me connaît pas. Est-ce que je peux me fier à cette personne-là? Est-ce que cette
20 personne-là va faire le travail selon nos attentes? Cela intervient dans la culture. Le
21 service de police d'Amherst, une instance municipale, les membres sont là pendant
22 toute leur carrière; je suis là depuis 26 ans, mon chef adjoint est là depuis 30 ans, le
23 sergent d'état-major est là depuis 30 ans. Ils ont une relation pas seulement avec la
24 collectivité, les autres membres, les autres agences, le Service d'incendies; si on parle
25 d'une autre agence où il n'y a pas... ils ne sont pas là de longue date ou ils viennent
26 d'arriver dans la collectivité, parfois, les relations prennent longtemps à être élaborées.

27 Quand je parle des relations que j'ai avec d'autres départements ou
28 services de police, ces relations ont été développées au fil des nombreuses années –

1 lors de conférences, lors de formations, on a parlé ou rencontré différentes personnes.
2 J'ai suivi des cours, à Ottawa notamment, où j'ai rencontré quelqu'un qui travaille à
3 Fredericton. J'ai dit « Hey, comment ça va? Je ne t'ai pas vu depuis cinq ans, comment
4 ça va? » Et parfois, on peut juste reprendre. S'il y a quelque chose qui se passe, on doit
5 travailler avec ces personnes-là, on a un contact et il y a un niveau de confiance parce
6 qu'on sait que c'est une relation solide.

7 Cela s'intègre au leadership; qu'est-ce que je peux faire avec les
8 outils qui m'entourent? Est-ce que j'ai confiance en mes gens? Est-ce qu'ils ont la
9 bonne formation? Est-ce que je leur ai fourni ce dont ils ont besoin? Ce genre d'enjeux.
10 Sans cette confiance, sans cette relation solide, c'est très difficile d'atteindre
11 l'interopérabilité dont on a besoin, surtout pour passer de la coordination à la
12 collaboration. Nous sommes chanceux, à Amherst – nous avons toujours eu une bonne
13 relation avec la GRC, avec Truro, New Glasgow et les autres forces qui nous entourent
14 et dans l'ensemble, la plupart des choses que nous abordons ensemble, c'est juste un
15 transfert : quand vous avez besoin de mon aide, je suis là.

16 Il y a l'un des commentaires dans l'article qui parle quand la
17 situation est vraiment mauvaise puis on est lancé dans une situation de crise, à quel
18 point est-ce que ça fonctionne bien; souvent, c'est là où ça fonctionne le mieux parce
19 qu'il est temps de se dire « Peu importe ce que ça va coûter, vous savez ce que vous
20 devez faire, appelez telle personne et il faut qu'on fasse cela, ceci correctement »
21 comparé à parfois essayer de songer à différents éléments, s'il y a un protocole
22 d'entente d'instauré, cela fonctionne bien parce qu'on sait qu'on va s'occuper de ces
23 enjeux-là. Ces relations-là sont essentielles pour s'assurer qu'on a la confiance, la
24 capacité de comprendre comment les autres agences vont intervenir et eux, ils savent
25 comment nous allons intervenir.

26 **Me KRISTA SMITH** : C'est rattaché à ce que nous discussions au
27 niveau des réseaux et des relations qui ont été élaborées au fil des ans avec la radio à
28 multi-canal... multi-canaux, plutôt. Pour comprendre la culture organisationnelle, Bill,

1 c'est un terme plutôt vague et flou et qu'est-ce que tu penses que ça signifie quand ils
2 en parlent dans ce contexte, de faire la promotion de l'interopérabilité. J'ai rédigé une
3 question, une démarche de tout gouvernement. Ma question, c'était : quel
4 gouvernement?

5 **M. WILLIAM MOORE:** J'ai utilisé ce terme quelques fois, on se bat
6 pour l'équipe pour laquelle on joue. Il y a toujours des choses qui se passent dans les
7 forces policières, c'est une réflexion de ce qui se passe dans les politiques qui
8 l'entourent. Ce n'est pas dans un vide. Alors, on a des préoccupations associées à ça,
9 qui aident à façonner les relations que nous avons, des choses qui n'ont rien à voir
10 avec les forces policières qui peuvent avoir un impact sur arriver à accomplir des
11 choses. Mais, il est clair qu'il y a différentes cultures dans les grands 3 : la police, les
12 services d'incendie et les ambulanciers. Ce sont des différentes cultures. Une des
13 choses qui se passent, il me semble, c'est chacune d'entre elles pensent qu'ils
14 comprennent ce que l'autre agence fait ou pense, ils semblent véritablement le savoir.
15 On présume énormément de choses, et en fonction de ces présomptions-là, on prend
16 des démarches ou des décisions.

17 Un bon exemple, quand j'ai pris le contrôle des services d'urgence
18 intégrés, les services d'incendie et de feu, j'avais été répartiteur au début de ma
19 carrière, je pensais que je savais la répartition (inintelligible), ça sonne et on voit un
20 camion d'incendie, ça ne doit pas être difficile. Je me suis rendu compte, non, c'est
21 différent. Différentes cultures, différents points de vue. On doit faire du terrain dans la
22 peau de l'autre pour comprendre. Ça prend du temps, ça prend des relations, ça prend
23 de poser des questions, avoir les réponses aux questions, on doit explorer des choses
24 qui nous rendent mal à l'aise. Ça, c'est un bel exemple ici, mais on doit s'approfondir
25 pour arriver à comprendre ce qui se passe. Je dis seulement y'a des choses qui
26 peuvent se passer de façon organique, mais la probabilité est bien plus forte que ça va
27 aller bien si on prend le temps de comprendre le point de vue des deux côtés.

28 L'autre élément que je vais souligner, Dwayne l'a mentionné, c'est

1 la dynamique des équipes au niveau des tâches et la cohésion sociale. La cohésion
2 sociale, c'est très bien, les gens travailleront ensemble, mais à un moment donné
3 l'élément social prend le dessus sur la mission, on se met à prendre des décisions
4 parce qu'on est membre de tel ou tel groupe, mais pour la cohésion au niveau des
5 tâches, plus on est focalisé sur la mission de façon collective, le niveau de rendement
6 va continuer d'augmenter et c'est là où on doit se mettre à défaire les éléments sociaux
7 parce qu'on est tellement aligné avec notre organisation qu'on est prêt à sacrifier le
8 mieux-être du contribuable ou l'intervention. Nous le faisons tous, c'est la réalité. Si
9 c'est la réalité, si on ne le regarde pas en plein et directement, finalement est-ce qu'on
10 fournit les meilleurs niveaux de service à ceux que nous servons, pas le meilleur
11 service à l'organisation pour laquelle je travaille. Nous sommes dans la fonction
12 publique, on dessert le public, on ne sert pas soi-même. Voilà des choses quand je
13 pense au développement des organisations, je songe à ça.

14 Et l'autre élément... un autre élément, Lance l'a mentionné en
15 partant, quand j'entends le terme « la sécurité », « la vie privée », ça, c'est des
16 obstacles. Si la discussion commence par ça, ce sont des obstacles, plutôt que de dire
17 on devrait partager les renseignements, comment va-t-on aborder les autres questions?
18 Dans mon rôle précédent, j'étais la personne qui était... le préposé des demandes de...
19 des demandes d'éléments pour le public, des renseignements à l'intention du public,
20 d'habitude la santé et sécurité intégrées à cela. Alors, pourquoi focaliser là-dessus?
21 « Non, on ne peut pas vous parler, c'est sécurité. » Je comprends la discussion, mais
22 on doit changer la discussion.

23 **Me KRISTA SMITH:** Alors, vous me menez à la prochaine question
24 que j'avais l'intention de poser.

25 Chris, vous avez mentionné plus tôt ce genre de... le besoin de
26 savoir plutôt que le besoin de partager, c'est là où vous en venez, Bill aussi. Certaines
27 des lois et des façons de faire peuvent être des obstacles.

28 **M. CHRIS DAVIS:** Oui, c'est très important, au beau milieu de la

1 confiance. Je pense que la confiance joue un grand rôle là-dedans parce que c'est très
2 important, mais aussi on doit travailler très dur pour justement assurer qu'il y a de la
3 confiance par rapport aux procédures, aux politiques, aux directives. Elle a parlé de la
4 difficulté que les parties prenantes ont à assurer une certaine confiance. Donc, je l'ai
5 mentionné plus tôt ce matin, lorsque j'étais avec les Forces canadiennes, je ne vais pas
6 être parfait, mais je suis en mesure de travailler avec n'importe quelle équipe d'un
7 océan à l'autre parce qu'on comprend ce que les autres font. Si jamais il y a une
8 tornade et qu'on travaille avec des partenaires et qu'on n'a pas eu l'occasion de tisser
9 des liens sur une base quotidienne, mais on est unis par des politiques, par des
10 normes, des procédures qui vont me mettre en confiance et qui vont faire à ce que je
11 vais être en mesure d'aider. On a besoin d'avoir la même confiance, sans pour autant
12 devoir connaître les personnes avec qui on travaille, les départements d'incendie, les
13 paramédicaux, donc ne perdons pas confiance, mais comprenons aussi qu'il y a
14 d'autres éléments qui doivent s'assurer ou faciliter cette relation de confiance parce que
15 lorsqu'il est question d'interopérabilité, lorsqu'on a discuté ce matin, l'interopérabilité est
16 la première étape. Pourquoi nos organismes ont essayé de collaborer avec d'autres?
17 Parce qu'en tout premier lieu, ils sont engagés, elles sont engagées pour la sécurité,
18 pour... de leurs communautés et ensuite pour lesquelles ils doivent ou ils font preuve
19 d'ouverture pour justement prendre en charge leur communauté et être à son service,
20 et ça, c'est très important.

21 On utilise le mot « confiance », il y a pas mal d'autres définitions,
22 mais il y a une sur laquelle... « auquel » j'ai pensé, c'est la confiance qui est la pièce
23 maîtresse des réussites d'une administration démocratique. Il est question de confiance
24 et on veut qu'une administration soit réussie. Donc, ça nous permet, ça nous donne de
25 la force pour justement faire preuve de solidarité vis-à-vis les uns des autres. Lorsqu'il y
26 a la confiance, il y a la solidarité, il y a l'ouverture d'esprit pour justement la préparation
27 d'être en mesure de discuter en toute franchise. Je suis là pour soutenir mon collègue
28 ou les policiers. Donc, les communautés que nous servons ont le droit de poser des

1 questions, de questionner, de remettre en question. On a besoin de leur confiance, on a
2 besoin de maintenir cette confiance, et aussi qu'il y ait de la confiance interagences
3 aussi.

4 Aussi, c'est-à-dire, en d'autres termes, qui est l'interopérabilité, si
5 vous permettez, un dernier commentaire, donc si on voit les... bien sûr, les données
6 démographiques, c'est disproportionné par rapport à la police et je veux juste s'assurer
7 que... c'est pas une question, un problème de police, l'interopérabilité, elle concerne la
8 sécurité publique, la sécurité de toutes nos communautés. Ils ont besoin de participer,
9 ils ont besoin de réussir et de participer et d'être à l'écoute du monde comme
10 aujourd'hui.

11 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Chris.

12 Hailey, je voulais vous rebondir et vous revenir pour parler de ce
13 que Chris disait un peu plus tôt sur comment les normes, les politiques et la formation
14 peuvent vraiment intervenir à un moment où les étrangers ont besoin de collaborer et
15 de bien fonctionner tous ensemble. Donc, l'autre chose qu'on a entendue ce matin,
16 c'est qu'il y avait des normes policières avant 2000, mais ce n'est pas le cas
17 aujourd'hui, et donc j'aimerais entendre, en savoir plus qu'est-ce qui se passe au sein
18 de votre division dans ce domaine-là.

19 **Mme HAYLEY CRICHTON:** Oui, bien sûr. Donc, ce qu'on est en
20 train de mettre en place aujourd'hui, oui, il y avait des normes en place, mais elles ont
21 besoin d'être renouvelées, activées, mises à jour. Le maintien de l'ordre ou le travail de
22 la police a beaucoup changé depuis les dix dernières années ou depuis les vingt
23 dernières années encore plus, et donc, le processus par lequel on passe, c'est un
24 processus collaboratif pour moderniser justement le département de la police. Il est
25 question... on aurait pu faire, en tant que gouvernement, leur présenter et dire : voilà
26 les normes pour la province, vous savez, c'est pour une meilleure mise en œuvre, mais
27 on ne fait pas ça. On essaye d'avancer dans un cadre collaboratif de sorte à ce que
28 tous nos partenaires de police puissent... et la GRC puissent participer, et aussi la

1 participation civile aussi en même temps. Donc, nous avons des personnes qui siègent
2 au sein du comité de la Commission de la police et aussi du conseil consultatif de la
3 police, donc c'est intégré dans notre processus pour mettre en place justement un
4 organisme de police modernisé au sein de la province, et donc, il est question de mettre
5 en place le cadre qui va assurer une réussite à la fin parce que, bien sûr, il était
6 question... on a pris en considération les attentes, on a discuté, il y a eu des
7 conversations à ce sujet, ensuite on va passer à après, à l'autre étape.

8 Donc, avant cela, ce sont les résultats des accords. Je pense que
9 lorsqu'on a des accords qui sont là et lorsqu'on est habitué à tout ça et qu'il est question
10 de services, encore une fois les attentes des gens, on a besoin que le monde soit
11 autour d'une table pour discuter. Parfois, ce sont des sujets très difficiles, mais pour ce
12 qui est de la responsabilité, il est question de savoir, OK, je suis responsable de quoi et
13 je ne suis pas responsable de quoi? Ce sont des questions qui reviennent dans les
14 discussions.

15 **Me KRISTA SMITH:** Donc, si je rebondis sur ce que Hayley a dit
16 par rapport aux attentes, donc la plus grosse partie, c'est le leadership.

17 Lance, pouvez-vous nous dire le rôle que joue le leadership par
18 rapport à la culture?

19 **M. LANCE VALCOUR:** Oui, bien sûr. Je vais reprendre sur... je
20 vais parler du rapport dont vous avez mentionné par rapport aux événements de ce
21 samedi noir de février 2009 et j'avais fait des recherches sur ça et j'étais là deux
22 semaines après à travailler exactement sur ce sujet, et aussi j'étais en mesure d'aller
23 dans la salle de coordination où se trouvaient les cartes. Il n'y avait pas beaucoup de
24 technologie en place et la réalité est que c'était des moments très durs parce que
25 certaines des questions que j'avais composées et vu les réponses que j'avais reçues, je
26 voulais aller encore plus dans le détail. Il était question de 200 personnes, donc c'était
27 difficile de poser ce genre de questions, mais ce qui était évident, c'est que lorsque les
28 commissaires avaient parlé ou présenté ça, ce qui était excellent, il y avait un manque

1 de culture de leadership au plus haut niveau des organismes.

2 Encore une fois, on va parler de ce qui s'est passé en Australie. Il y
3 a juste 8 services de police, 16 services d'incendie. À Sydney, entre autres, donc il y a
4 un service d'incendie à Sydney et il y aussi l'une des plus grandes forces policières du
5 monde. Donc, il était question d'avoir le gouvernement fédéral, les États, c'est très
6 similaire, pas avec le temps [sic], mais c'est très similaire.

7 Mais le leadership, c'est de l'information publique, il n'était pas
8 question de partager des informations, et toutes sortes de problèmes que le chef en a
9 parlé, que les autres en ont parlé. Le leadership, c'est principal, essentiel. Donc, j'avais
10 dit cela, littéralement à travers le monde, on disait, pour justement conduire... c'est-à-
11 dire aller vers l'avant, selon mon opinion, on a besoin d'une vision, de leadership et du
12 financement. Cependant, si on m'a posé la question que si on n'avait pas deux de ces
13 trois éléments, à cent pour cent je prendrais la vision et le leadership parce que le
14 financement va de toutes les façons suivre, on va toujours trouver des façons de faire.
15 Comme le ministre Churchill a dit : « Si on a [sic] l'argent, maintenant nous avons
16 besoin de réfléchir. »

17 Donc, pour financer une mission, mettre en place une vision et
18 avoir les leaders qui peuvent mener à bien cette mission, le financement, vous pouvez
19 travailler sur ça, mais y'a pas une mission claire et je sais que Hayley est très occupée,
20 mais j'espère vraiment que le travail que vous faites, quelque part au gouvernement, le
21 département d'incendie, les autres services sont en train de se dire « ah, ce sont des
22 politiques intéressantes », on devrait y penser de sorte à ce qu'il y ait cette nature
23 collaborative... la façon dont vous le faites, mais, bien sûr, vous êtes en train de
24 pousser les autres pour se dire « venez voir ce qui se passe ».

25 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Et j'étais en train de penser vous êtes
26 en train de décrire les leaders et les gouvernants de la gouvernance qui ne se parlent
27 pas. Comment... je sais, il y a une gestion de changements qui ont lieu dans vos
28 domaines, comment... comment faire le changement, comment opérer le changement

1 au sein d'un organisme? Comment ça se passe? Et avec les leaders aussi.

2 **M. WILLIAM MOORE:** Pour simplifier la chose, si nous donnons de
3 la valeur au leadership et à un leadership collaboratif, ouvert, pour le meilleur intérêt de
4 tout le monde, c'est clair que ça va fonctionner, et si ça ne marche pas, si ça n'apparaît
5 pas, ça veut dire que les leaders ne suivent pas ce qui se passe. C'est une pièce
6 fondamentale. Parfois, il y a une méfiance pour avancer et pour entraîner le monde
7 avec, et je comprends, je suis réaliste, je comprends pas mal de choses, mais si ça
8 va... si c'est une vision dans une société démocratique, si c'est collaboratif, si c'est
9 collégial pour ce qui est de la démocratie, à ce moment-là c'est de préparer le monde à
10 aller dans ce sens. Et ils vont dire... même y'en a qui vont dire « je ne suis pas d'accord
11 avec ça », et c'est ce qu'on a mentionné plus tôt. C'est très simple. C'est aussi simple
12 que ça dans mon esprit. Et on peut dire « non, je ne veux pas faire ça », d'autres vont
13 se mettre autour d'une table et va voir... « OK, on va voir si ça se maintient », parce
14 qu'il y en a beaucoup qui disent « je veux le faire », qu'ils essayent, ensuite ils
15 s'arrêtent, ensuite ils vont reprendre ce qu'ils faisaient auparavant, et donc, on a besoin
16 d'avancer. Il est question de savoir où on va, qu'est-ce qui est important, et de s'assurer
17 qu'on a les ressources pour ça. Les personnes qui veulent être des leaders,
18 essentiellement, je crois qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui arguent avec la
19 sécurité publique, ils vont discuter de la sécurité publique.

20 L'une des plus grosses discussions maintenant, moi, je vais
21 suggérer pour la sécurité publique, c'est que beaucoup de communautés soient
22 accrochées pour qu'il y ait des discussions, pour parler de cela, pour ce qui est des
23 interventions, des réactions, de la police, ils sont tous autour de la table. Je pense que
24 c'est un moment très intéressant, c'est un momentum. Il y a beaucoup de bons rapports
25 de consultation qui devraient être faits, maintenant se présente la possibilité de savoir
26 c'est quoi, cette vision, pour la suivre justement. Je sais qu'on parle de changements,
27 de gestion de changements, il y a beaucoup de choses, oui, mais essentiellement, c'est
28 ça qui... c'est le cas. Lorsque je vois autour, pas au plan local, mais à l'international, je

1 peux voir, il y a un chemin à suivre, il y a un chemin à parcourir, s'assurer d'avoir un
2 bon plan de mise en œuvre, de le planifier, et l'autre point, c'est d'être... de se préparer
3 pour être flexible, pour être agile parce qu'il n'y a aucun plan qui est... qui ne va pas
4 changer. Ce que je vais suggérer, c'est de ne pas tout associer à la police, c'est
5 largement avec le gouvernement, mais ce sont là les éléments dont a besoin de
6 prendre en considération et ce n'est plus juste une discussion de leaders de police,
7 c'est ouvert, y'a pas mal d'autres voies qui veulent être entendues lorsqu'il est question
8 de sécurité publique. Donc, on veut savoir comment on va être interopérables avec les
9 trois autres, et je vais vous dire, il y a un bon nombre de personnes qui s'en viennent,
10 qui vont présenter des solutions pour revisiter les choses que nous avons faites et la
11 façon dont on les a faites.

12 **Me KRISTA SMITH:** D'accord. Merci.

13 **M. LANCE VALCOUR:** Juste ajouter que si on a la possibilité de
14 voir les... comment avancer, de... il y a un besoin de... c'est-à-dire qu'il y a des
15 apprentissage qui sont plus adaptatifs. On peut commettre des erreurs, mais on va
16 continuer à avancer, on va tirer des leçons de ces erreurs. Maintenant, pour ce qui est
17 d'élaborer des politiques qui vont durer 15 ans, ça ne marche plus comme ça. Donc,
18 voilà.

19 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

20 Donc, je voudrais... peut-être qu'on a besoin de penser à comment
21 ces concepts sont considérés dans d'autres ou par d'autres cultures. Si vous voulez
22 nous en dire plus sur comment votre division a joué le rôle.

23 **M. TODD BROWN:** Oui, c'est un concept intéressant. Sur l'un des
24 papiers que je viens de lire, un article, c'est par le docteur Griffiths qui est à l'université.
25 Le titre c'est Collaboration interagence, et collaboration avec les forces de police et
26 entre les polices, et les autres urgences, donc il a pratiquement décrit avec perfection
27 ce... cette... ce contexte.

28 Je vais lire ce passage. Donc, il est question d'une personne au

1 sein d'une association qui assure les liens avec l'impo... le long déroulement externe et
2 pour assurer aussi la relation pour utiliser les informations recueillies pour les premiers
3 intervenants. Maintenant, les... c'est une espèce de clé à molette qui passe partout, qui
4 va assurer la communication entre les agences. Et je pense que ce sont là des
5 mécanismes qui vont assurer la mise en place d'une confiance d'un système. Et ça,
6 c'est le rôle que nous avons reçu pendant les derniers 22 ans. En Nouvelle-Écosse, on
7 peut s'assurer à ce qu'il ait différents groupes. Je vais vous donner un bon exemple,
8 quelque chose sur laquelle je travaille aujourd'hui. Nous avons un système de
9 communication sur le terrain qui est différent de tout autre système de communication
10 en Amérique du Nord.

11 Nous avons des radions TMR, nous avons des... qui sont
12 héliportées, donc, elles sont intégrées dans les forces, ce qui nous permet d'agir et de
13 nous assurer que l'avion est en sécurité. Il y a un système en Nouvelle-Écosse qui nous
14 permet de... nous avons formé 2500 pompiers pour être en mesure de travailler avec
15 des agences. Pour, justement, avoir des liaisons à des lieux, des endroits de liaison ad
16 hoc. Nous... s'assurer que, il y a un lieu sain où ces avions peuvent atterrir. Nous avons
17 eu ce système, nous avons utilisé ce système pendant 22 ans, mais c'est un nouveau
18 régime réglementaire qui va couvrir les États-Unis et le Canada. Il a été élaboré, et
19 maintenant nous sommes en discussion avec Industries Canada. Ils veulent changer
20 cela, comme... sur la base d'un traité que nous avons avec les États-Unis, qui porte sur
21 la prévention d'interférence entre les systèmes. C'est-à-dire, entre les frontières
22 canadiennes et états-uniennes.

23 Donc, il est question d'en savoir plus sur le système conventionnel,
24 ce qui veut dire qu'on n'aura pas de radios qui seront disponibles pour (inintelligible).
25 Donc, c'est tout ça que nous avons élaboré pendant 22 ans, qui vont pas être
26 disponibles. Donc, nous travaillons avec, je pense, six agences d'intervention qui ont
27 besoin d'avions, qui... et certainement, nous espérons que l'on pourra continuer à
28 utiliser ce système. Parce que, ça, c'est un exemple, parce qu'on a utilisé pendant

1 longtemps. Ça, c'est un exemple de la clé à molette. Ce qu'elle peut faire. Donc, c'est
2 justement, bien sûr, s'assurer que... être en mesure de tirer les fils, si vous voulez, avec
3 ces agences. Parfois, il est question de règlements, parfois il est question de
4 financement. Mais c'est un mécanisme très important.

5 IL n'existe pas vraiment partout. Il existe dans les provinces
6 maritimes. Je vois pas où est-ce qu'ils utilisent, c'est-à-dire dans plusieurs juridictions,
7 dans le détail. Mais je sais que ça été vraiment le conducteur pour nous.

8 **Me KRISTA SMITH** : Ok. Donc, le conducteur, c'est ça, on parle
9 un peu de leadership, là.

10 **M. TODD BROWN** : Oui, tout... je vois un rapport avec la... le
11 leadership. C'est la façon dont on effectue, dont on accomplit le leadership à un
12 niveau... c'est une des raisons de la réussite, justement, en Nouvelle-Écosse. C'est que
13 le gouvernement provincial, on en a parlé, ça été discuté par certains de mes collègues
14 ici, a décidé d'assumer le rôle de leadership dans l'élaboration de ce système. C'est
15 très gros pour un seul gouvernement. Parce que, bien sûr, il est question, parce que
16 principalement, il est question de... de gérer les problèmes au niveau du
17 gouvernement.

18 Et donc, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse a pris une
19 décision consciencieuse, parce que, pour persuader plusieurs gouvernements. Il est
20 important d'investir dans ce domaine et par conséquent, lorsque, je pense que nous
21 avons eu un très bon argument avec le gouvernement. Pour, justement, mettre en place
22 un gros investissement pour la province. Vous savez, on agit comme une communauté.
23 Et le commun... le gouvernement peut voir ce consensus. Et c'est là que le conducteur
24 vient assumer son rôle. Justement, le gouvernement a pris intentionnellement le rôle de
25 leadership, de leader. Par rapport... alors que d'autres gouvernements ont plus
26 d'argent. Il était difficile de convaincre le gouvernement provincial pour faire ça. Et que
27 c'était réussi.

28 Et donc, par conséquent, il continue avec le système. Donc, c'est

1 assez dur pour une province pauvre, pour accepter le leadership. C'est de faire les deux
2 choses les plus grandes. Et ça vous aide, et ça aide à faire pas mal de choses dont on
3 a discuté aujourd'hui. De les ajuster selon les services. Et pour, à titre d'exemple.

4 **Me KRISTA SMITH** : C'est très utile, merci. Et je vous remercie
5 aussi d'avoir présenté ou mentionné le rapport de Taylor Griffiths. Il ne pouvait pas être
6 avec nous, il est sur le terrain en ce moment. Mais son rapport est déjà déposé, P-
7 002324. Il y a quelques concepts pour les... auxquels on ne pourra pas s'attarder,
8 donc, dans les dernières minutes ensemble, j'aimerais que les commissaires aient la
9 possibilité de poser quelques questions.

10 Mais, avant cela, je voudrais faire un tour de table. Il y a plusieurs
11 choses que l'on n'a pas pu aborder, est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez
12 ajouter dans les deux ou trois minutes qu'il nous reste? Commençons par vous.

13 **M. HAYLEY CRICHTON**: Il est question d'opportunité. Il faut que
14 l'on entame des dialogues difficiles dans ce forum. Et dans tous les forums qui vont se
15 présenter, afin de renforcer notre capacité d'être évolutifs et de lorgner les opportunités
16 du futur. Il y a bien des gens qui veulent travailler ensemble afin de... d'en arriver à des
17 solutions. Dans mon travail avec la division de la Sécurité publique, il est bien que tous
18 nos partenaires de polices soient à la table. La GRC, nos communautaires municipales,
19 les experts techniques, qui ne font pas partie de la communauté policière, mais qui ont
20 quand même un rôle à jouer. Donc, on est... il y a... des changements s'imposent,
21 mais, et je pense que, on est aussi rendus à une... à un moment où tout le monde est à
22 la table. Et tout le monde veut mettre la main à la pâte.

23 **CHEF DWAYNE PIKE** : Je suis d'accord avec Hayley. Nous
24 pouvons maintenant définir la mission. Nous pouvons définir ce qu'on essaie de faire.
25 Et nous pouvons aussi étudier les possibilités qui se présentent à nous afin de renforcer
26 nos capacités d'intervention. Et donc, on peut partager les responsabilités entre les
27 services policiers pour que l'on soit plus fort ensemble.

28 **M. TERRY CANNING** : Faut partager les ressources, la

1 responsabilité est tablée sur les capacités que nous avons déjà, et je pense que nous
2 sommes rendus à une situation où on peut, justement, le faire. C'est après de tels
3 événements tragiques que de telles occasions se présentent et je pense qu'il faudrait
4 les saisir. Alors moi aussi, le voudrais donc donner suite à un commentaire de Bill.
5 Donc, quand on parle de la même langue, pour ainsi dire, entre les différents experts, et
6 je voudrais expliquer l'importance de cela pour nous.

7 Quand on a intervenu dans le cas de... on est intervenus dans le
8 cas de... du déraillement du train à (inintelligible) on a pu intervenir et on a pu intervenir
9 et on a engagé donc, un formateur à temps plein. Cette personne avait déjà été
10 pompier bénévole, mais aussi, il avait été opérateur d'hiver avec le ministère de la
11 San... du Transport et aussi comme pompier avec le ministère des Ressources
12 naturelles. Il parlait quatre langues, trois langues, pardon. Et donc, il amenait toutes ces
13 langues, pour ainsi dire, à notre processus. Moi, j'étais pompier volontaire pendant 20
14 ans. Mais j'ai aussi joué un rôle dans l'élaboration des programmes des premiers
15 intervenants médicaux. J'avais une bonne relation avec les services ambulanciers en
16 Nouvelle-Écosse. Et donc, entre nous deux, on avait beaucoup de « poteaux », de
17 contacts. Et on parlait cinq langues. Le seul morceau qui manquait, c'était la GRC.
18 Mais, comme vous voyez, mais, rendue là, la GRC a nommé Glen Hudson, c'était lui
19 qui devait travailler avec nous, et ça a bouclé la boucle. Et je pense que, on voit le
20 succès de ces efforts de collaboration. Chris?

21 **Me KRISTA SMITH** : Merci Chris?

22 **M. CHRIS DAVIS** : Je voudrais ajouter ce dernier mot sur
23 l'alignement entre la politique publique et les attentes. Nos collectivités méritent le
24 meilleur de nous. Je pense que chaque famille canadienne doit... devrait avoir un
25 médecin familial. On ne peut pas combler cette attente. Je pense qu'ils... c'est une
26 attente que tout citoyen canadien devrait avoir. Et les organismes, les corps qui peuvent
27 se communiquer de façon robuste. Mais ce n'est pas encore le cas. Je pense qu'il est
28 juste de pouvoir quand même communiquer ce dont nous sommes capables. Mais il

1 faut poursuivre le voyage, de sorte que l'on puisse atteindre et réaliser cette vision qui
2 nous a été établie et essayer de répondre aux attentes, très raisonnable de part des
3 canadiens.

4 **M. LANCE VALCOUR** : Alors, moi j'aurais voulu aussi parler de
5 ceci. J'ai aussi quelques recommandations. On avait... le Collège de la préparation de
6 protection civile s'est, ça été à ArmPrayer, ensuite ça déplacé à... été déplacé à
7 Ottawa. J'ai tellement appris. Et dans l'un des scénarios, bon, il y avait un incendie et...
8 et un accident ferroviaire. Et moi je jouais le rôle de... du chef des... chef des pompiers.
9 Et tout le monde essayait de se comprendre. La culture, chaque personne essayait de
10 comprendre la culture de l'autre. Quelqu'un m'a dit : Bon, ben, le train est en flamme,
11 peut-être que tu voudrais faire quelque chose? Et alors, ensuite, qu'il y a le mot
12 (inintelligible) ça veut dire que... que ce... bon, le train a explosé. Ce cours n'existe plus
13 au gouvernement fédéral. Je recommande que cela devrait se faire au niveau national,
14 et sinon, au niveau provincial. Ce cours était extraordinaire.

15 Et les commissaires ont déjà entendu parler des... de l'association
16 canadienne des chefs de police, qui ont adopté une résolution. Moi j'ai aidé à rédiger le
17 projet de... de résolution. Je vous recommande d'endosser ce... ça, parce que le
18 tableau que l'on examine depuis de début de la journée fait partie d'une stratégie
19 nationale. Mais il n'y a pas encore eu de mise à jour. Il n'y a rien eu depuis des années.
20 Ça, c'est donc quelque chose qui existe, c'est un groupe FPT. Et on... tout le monde fait
21 partie de cela maintenant. Si on veut le faire au niveau national, de manière
22 transfrontalière, faut le faire. Et aussi, au niveau provincial, il faut avoir une stratégie de
23 gestion des informations provinciales.

24 On pourrait emprunter du modèle national. Donc, cette stratégie qui
25 décide... qui indiquerait qui doit faire quoi avec qui, du point de vue des données, des
26 politiques. Ce n'est pas un travail qui exige énormément de travail. On pourrait le faire
27 assez rapidement.

28 Et finalement, il faudrait insister aussi qu'il ne s'agit pas, il n'est pas

1 question des technologies individuelles. Que... on a des centaines de technologies. Ce
2 ne sont pas des technologies individuelles. Toute technologie fait partie d'un
3 écosystème. Dans cette salle, il y a déjà des milliers de capteurs. Chacun de vos
4 téléphones a de multiples capteurs et ces capteurs font certaines choses. Si un policier,
5 un pompier ou un paramédicaux a besoin de cette Information, il serait nécessaire
6 d'utiliser...

7 Donc, la sécurité a préséance sur la confidentialité. C'est même
8 indiqué dans la loi. Si un enfant est en danger, nous allons donc violer la confidentialité
9 afin de protéger l'enfant, pendant une courte période de temps. Alors....

10 **M. WILLIAM MOORE** : Et finalement, il faut toujours garder le cap
11 sur les aspects les plus importants. J'espère que cette commission nous aidera à
12 garder à l'esprit quels sont les aspects les plus importants. Et j'ai un commentaire.
13 Donc, il y a eu beaucoup de travail et, depuis la création de cela... bon, mais y a encore
14 beaucoup de travail à faire. Y a beaucoup de pains sur la planche. C'est quelque chose
15 qui ne peut pas être fait, fait d'un seul coup. Il... et l'entropie peut tuer le processus, si
16 on n'investit pas l'énergie dans le système. Le système ne va pas prospérer. On... étant
17 donné la taille de notre province, et le travail déjà accompli, nous pouvons en
18 collaborant les uns avec les autres, et en tenant ces dialogues, faire un changement
19 transformateur. On ne parle pas de million de personnes ou de milliers de milles, ou de
20 kilomètres. On a la capacité de le faire.

21 C'était une tragédie et j'aimerais voir découler de cette tragédie des
22 choses positives. Je pense que c'est possible. L'occasion se présente à nous.

23 **CMDT. DARRYL MACDONALD** y a tellement de choses qui me
24 passent par l'esprit en vous écoutant. Il nous faut changer, effectuer un virage mental.
25 Et ça, ça commence par les individus. Je vais vous donner un exemple : J'ai travaillé
26 avec la GRC pendant quelques années, j'avais un carnet comme celui-ci et je prenais
27 des notes à la main. Je les ajoutais au système avant de quitter pour aller chez-moi. Et
28 on a adopté un système de RAO dans un de nos plus grands centres, Halifax je pense.

1 Et je me suis dit que je faisais un excellent travail. C'est tellement rapide, ce que je fais.
2 Je prends un peu d'informations, je l'écris Et maintenant vous me demandez de saisir
3 des données à l'ordinateur et de ne pas se répartir les policiers. Et je me suis dit : Je ne
4 vais pas le faire. Je n'ai pas envie de le faire.

5 Et me voici, 20 ans plus tard, je me suis porté bénévole pour
6 essayer le système et, on sait pas ce que l'on sait pas. Avant de le découvrir.
7 Maintenant je suis conseiller national pour le système de répartition assisté par
8 ordinateur. Et c'est vrai pour tous ces domaines. La GRC se trouve dans une mauvaise
9 passe. Nos membres... Ou dans une situation difficile. Nos membres se déplacent
10 d'une province et d'une collectivité à l'autre, on n'a pas la possibilité d'établir les
11 relations au niveau que l'on aimerait. Et cela met beaucoup de pression sur les
12 policiers. Mais, ils arrivent à livrer la marchandise. Et les policiers qui ont été impliqués,
13 je les connais depuis des années.

14 Ce sont des gens qui ont été très affectés par ce qui est arrivé. Et
15 ils sont toujours affectés par ce qui se passe dans toute collectivité dans laquelle ils
16 travaillent, ou ailleurs. Parfois les administrations disparaissent. Je pense que NG 911
17 nous donnera aussi une occasion au niveau national-provincial et municipal, de
18 reconnaître ce que je peux partager. Avec qui puis-je travailler.

19 Nous aurons ces données sur une plateforme à laquelle tout le
20 monde devra se conformer. J'ai déjà reçu une demande de la part d'Alberta, ils
21 voudraient partager leurs données des appels 911 avec l'hôpital. Non seulement avec
22 leur violence, mais aussi avec l'hôpital. Il y a trop de policiers ici, à la table aujourd'hui,
23 mais c'est parce que nous avons une point (sic) un peu différent. Les autres sont là
24 pour préserver la vie. Mais parfois, nous devons prendre une vie afin de préserver la
25 vie. Et nous, nous nous sentons braqués parce qu'on parle toujours de la
26 confidentialité, mais c'est là où il y a la question de la confiance entre en ligne de
27 compte. Je dois faire confiance que votre organisme va faire ... va traiter les
28 renseignements que je vais vous confier de manière confidentielle. Si quelqu'un appelle

1 9-1-1, j'ai l'autorité de violer votre confidentialité et votre vie privée quand je répons au
2 téléphone parce que j'ai votre numéro, votre adresse, votre nom et je sais quelque
3 chose de vous; vous m'avez confié ce droit quand vous m'avez appelé au 9-1-1. Et dès
4 que je vais envoyer cela à un policier, je n'ai plus d'autre droit comme preneur d'appel
5 9-1-1. Mon organisation doit me faire confiance que je ne vais pas donc, ensuite, aller
6 revoir le dossier trois jours plus tard pour voir comment ça s'est conclu parce que je n'ai
7 plus cet accès.

8 On doit faire confiance aux pompiers, aux ambulanciers qu'ils ne
9 vont pas prendre des photos, les afficher sur les médias sociaux. Est-ce qu'on a cette
10 confiance? Oui. Cette confiance a été instaurée à force de travail avec tous ces gens.
11 Parfois, les policiers sont tellement impliqués avec la politique qu'on oublie d'avoir cette
12 conversation avec nos partenaires.

13 Maintenant, on doit se poser toujours la question : est-ce que je
14 vais partager pour le... afin de protéger la communauté et si je peux le faire... eh bien...
15 Mais on est vraiment dans une bonne passe si on peut prévoir l'avenir; on ne peut pas
16 changer le passé, mais on peut en tirer des leçons.

17 Donc, nous voici autour d'une table et la question de la confiance
18 existe. Les gens voient que la confiance existe; les gens voient que la confiance existe
19 à plusieurs niveaux et il faut tabler sur cela. Nous devons faire confiance aux gens qui
20 interviennent aux côtés, à nos côtés et ils doivent nous faire confiance aussi. Les gens
21 qui doivent nous faire confiance le plus sont les citoyens de la province qui vont nous
22 appeler, qui vont avoir besoin de nous, qui savent qu'on va faire des pieds et de mains
23 pour répondre à leurs appels. Je pense que toutes ces expériences vont nous aider; on
24 va élargir la table.

25 **Me KRISTA SMITH** : Merci beaucoup, Darryl.

26 **M. TODD BROWN** : Je sais qu'il ne nous reste pas beaucoup de
27 temps – deux commentaires rapidement. D'abord oui, on a parlé du travail conjoint des
28 usagers qui existe ou non, mais on n'a pas parlé aussi de la gestion des fournisseurs.

1 Le fournisseur est votre bras droit; il va donc vous aider à réaliser votre vision. Vous
2 devez avoir une relation constructive avec votre fournisseur.

3 Ça, c'est un aspect. L'autre aspect, un autre commentaire sur les
4 franchiseurs de frontières, de limites. Je vois ça dans les provinces, mais je ne le vois
5 pas tellement au niveau fédéral et ça serait important pour le développement de la
6 prochaine génération de technologie qui peut créer de la confiance et susciter de
7 l'action.

8 **Me KRISTA SMITH** : Commissaires, nous avons débordé le temps
9 alloué. On s'excuse.

10 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Non, pas besoin de s'excuser;
11 cette discussion a été fascinante. Commissaire Fitch?

12 **COMMISSAIRE FITCH** : Je n'ai pas de question aujourd'hui, mais
13 j'exprime ma reconnaissance pour cette discussion éclairante. J'aimerais poursuivre
14 encore la discussion pendant une semaine.

15 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Commissaire Stanton?

16 **COMMISSAIRE STANTON** : J'ai plusieurs questions pour vous,
17 mais étant donné le temps qui file, une question qui pourrait m'aider dans l'immédiat.
18 Est-ce qu'il y a quelqu'un ici qui trouve quelque chose avec laquelle il n'est pas d'accord
19 qui a été dit aujourd'hui? Parce que vous semblez faire preuve d'un grand consensus. Y
20 a-t-il des éléments de dissension ici?

21 **M. WILLIAM MOORE** : Je ne pense pas. Il y a eu beaucoup des
22 ententes... il y a beaucoup de beau travail en matière de formation des hiérarchies
23 supérieures des organisations, mais je ne sais pas si ça a vraiment descendu dans tout
24 à travers l'organisation. C'est pour revenir aux commentaires de l'utilisateur; est-ce qu'il
25 y a des données empiriques et je vous suggère que c'est peut-être quelque chose à
26 considérer : si on fournit des modules de formation à partir d'une hiérarchie supérieure,
27 comment est-ce qu'on sait que la formation apporte des différences? Est-ce qu'on voit
28 les comportements qu'on veut voir dans l'intervention? Je dis quand même, ça fait cinq

1 ans que je ne suis pas dans les opérations, mais je n'ai jamais vu cela. Il y a peut-être
2 des agences qui ont fait des tests, mais à travers tout le système, c'est ça ma grande
3 question que j'ai à l'esprit.

4 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Je peux répondre à cela
5 rapidement, j'ai un peu de connaissances à ce sujet. Je sais qu'en Nouvelle-Écosse, ici,
6 la GRC fait des tests d'interopérabilité sur une base hebdomadaire avec les services de
7 police municipaux. Alors, le transfert sur les groupes de discussion conjoints et ils font
8 des tests avec d'autres agences à travers la province. J'étais formateur provincial;
9 quand ils font des formations, ils font la formation d'interopérabilité avec les services
10 d'incendie et les ambulanciers, oui, mais on a beaucoup de chemin à faire sur les
11 autres éléments de la technologie.

12 **M. CHRIS DAVIS** : L'autre chose que je rajouterai, c'est une
13 bonne question; je pense qu'il y a des gens qui hésitent à endosser l'interopérabilité des
14 communications en matière de continuum comme la voie vers le succès. Mais les États-
15 Unis ont fait des recherches et ils ont établi un continuum de l'interopérabilité
16 semblable, également celui-là de l'Australie et du Royaume Uni, les ingrédients
17 fondamentaux sont tous pareils. Ça revient au commentaire de Haley; c'est complexe,
18 mais on peut y arriver. C'est cher, il faut avoir un encadrement en matière de politique
19 publique qui l'entoure afin que ça devienne une attente et un droit fondamental pour les
20 organisations et les Canadiens et Canadiennes.

21 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci – c'était intéressant parce que
22 les travaux font référence à plusieurs concepts auxquels vous avez tous faits référence.
23 Il semble que les conceptions plutôt claires, mais semblent excéder au niveau
24 opérationnel, en songeant au passage de la sécurité publique à la sécurité et au bien-
25 être des collectivités, qui sont les dépasseurs de frontières chez les membres de
26 collectivités vers les agences. Également, songeant à bien, on a beaucoup de
27 formations, on a tous les systèmes, mais qui recrute-t-on en premier lieu dans ces
28 rôles-là et ça ressemble à quoi? Et est-ce qu'on songe à l'avenir à cet égard aussi?

1 Alors, il y a quelques fils qu'il reste à explorer, mais c'est une
2 discussion très riche. Merci bien.

3 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Oui, merci. J'ai plusieurs
4 questions aussi, mais pour respecter le temps imparti, je ne vais pas les poser, mais je
5 vais faire une observation. Si vous êtes d'accord avec moi, vous pourrez ouvrir vos
6 micros.

7 Il me semble que lorsqu'on cherche à atteindre un niveau de
8 confiance et de collaboration, un cousin important à cela, c'est l'humilité, peu importe de
9 quel fournisseur de services dont on parle – police, ambulance ou les services
10 d'incendie. Bill, vous avez dit, il me semble, on se bat pour l'équipe sur laquelle on joue;
11 il me semble que le succès va exiger l'humilité des différentes institutions. Il n'y a
12 personne qui exprime ce désaccord?

13 Krista, un grand merci. Voulez-vous...

14 **Me KRISTA SMITH** : Oui, merci bien de votre temps aujourd'hui.
15 Je voudrais bien qu'on ait une semaine, il y a énormément de choses à discuter. J'ai
16 beaucoup aimé avoir un groupe très diversifié ici, c'est intéressant de découvrir
17 combien de connexions existaient et la discussion était en cours longtemps avant que
18 je suis arrivée. C'est vraiment bien de pouvoir l'entendre un peu autour de la table.
19 Vous avez accordé énormément de votre temps; vous m'avez formée pendant plusieurs
20 mois, alors un grand merci!

21 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Krista, si je peux... je voudrais
22 ajouter, vous remercier encore une fois. C'est un excellent travail d'animatrice et je
23 voudrais ajouter aux remerciements de Krista au nom des autres commissaires. J'ai
24 souvent dit ceci et ça vaut la peine de le répéter, quand même : dans le travail difficile
25 et important que nous réalisons, les gens dans cette province et ce pays s'affirment au-
26 delà de nos frontières mêmes et on a reçu beaucoup d'aide de l'international. Les gens
27 sont motivés à nous aider parce qu'ils sont motivés à aider tout le monde touché par
28 ces pertes massives. J'ai été tellement impressionné par les connaissances, le niveau

1 de connaissances collectif autour de la table et l'enthousiasme et votre enthousiasme
2 pour le livrer. Et c'est fort apprécié; si on avait un nuage de mots, ça serait
3 probablement les mots « collaboration » et « relation », ça serait probablement les deux
4 mots les plus communément employés.

5 Peut-être qu'on pourrait revenir à la motivation que nous allons
6 pouvoir pour passer aux étapes suivantes de façon... dans une relation collaborative,
7 c'est-à-dire le souvenir des vies qui ont été enlevées, que ces vies ne soient pas
8 enlevées en vain. Les familles qui ont été blessées, ces belles collectivités, pas juste en
9 Nouvelle-Écosse, mais des communautés comme celles-là partout à travers le
10 Canada... notre province, le Canada et au-delà. Cela doit servir comme un élément de
11 motivation pour la motivation et pour établir des relations à l'avenir. J'ai été frappé par
12 vous, Monsieur Macdonald, quand vous dites qu'on n'a pas besoin d'un autre exemple.

13 Alors, j'aimerais clore, incorporer cela dans nos remerciements à
14 vous tous. Merci d'être venu nous aider de façon très importante. Et on va
15 probablement, étant donné l'installation, il va nous falloir 20 minutes pour continuer et
16 Monsieur Macdonald, vous allez fournir des témoignages supplémentaires. Alors, ça
17 sera une pause de 20 minutes.

18 Merci.

19 --- **La séance est suspendue à 14 h 28**

20 --- **La séance est reprise à 14 h 52**

21 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Bienvenue. Les
22 procédures sont en cours.

23 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci.

24 **Me JAMIE VanWART** : Merci, commissaire. Juste avant d'avancer
25 avec notre prochain témoin, je voudrais prendre un petit moment pour présenter
26 quelques pièces par rapport à la semaine prochaine. Il y aura trois tables rondes et je
27 voudrais proposer certaines pièces.

28 Donc le 28 juin, il y a une table ronde au sujet de la famille, des

1 incidents de pertes massives. Donc, si on peut...

2 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Ils sont marqués comme
3 pièces 2618, 2626.

4 **--- PIÈCES No. 2618 à 2626**

5 Table ronde au sujet de la famille, des incidents de pertes
6 massives

7 **Me JAMIE VanWART** : Ensuite, dans la matinée du 30 juin, il y a
8 une table ronde par rapport aux premiers intervenants à l'incident des pertes massives.
9 Donc, il y a six pièces, donc ça sera pièce 6267.

10 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : 2627

11 **--- PIÈCES No. 2627 à 2632**

12 Table ronde par rapport aux premiers intervenants à
13 l'incident des pertes massives

14 **Me JAMIE VanWART** : Ensuite, dans l'après-midi du 30 juin, il y
15 aura une table ronde au sujet de la police des crimes.

16 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Et donc, la pièce est
17 2633 et 2641.

18 **--- PIÈCE No. 2633 à 2641**

19 Table ronde au sujet de la police des crimes

20 **Me JAMIE VanWART** : Et encore une fois, avant d'inviter le témoin
21 à venir, le prochain témoin, c'est Darryl Macdonald. Darryl Macdonald est témoin au 1^{er}
22 mars 2022. Monsieur Macdonald est le commandant du Centre de communications de
23 la GRC. Il a fait aussi partie... il a été l'un des membres de la table ronde de ce matin.
24 Lors de son témoignage le 1^{er} mars, la Commission a divulgué une partie de l'entretien
25 qu'il a eu avec... au sujet des pertes massives. Elle n'était pas disponible au moment
26 de son témoignage, donc nous avons eu un caucus aujourd'hui et les participants
27 voudraient... ont des questions à poser, des questions de suivi. Donc, on va poser
28 quelques questions au nom des participants.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci beaucoup.

2 **Me JAMIE VanWART** : Donc, j'imagine que c'est le moment
3 d'appeler Monsieur Macdonald à venir et de prêter serment.

4 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Voulez-vous prendre la
5 Bible dans votre main droite? Jurez-vous de dire la vérité, toute la vérité et rien que la
6 vérité?

7 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Oui, je le jure.

8 **--- CMDT. DARRYL MACDONALD, assermenté :**

9 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND** : Merci. Veuillez vous
10 asseoir.

11 **--- INTERROGATOIRE EN-CHEF PAR Me JANE LENEHAN :**

12 **Me JANE LENEHAN** : Bon après-midi, Monsieur Macdonald. Mon
13 nom est Jane Lenehan et je représente la famille Goulet. Je voulais vous poser la
14 question, quelques questions au sujet des commentaires de votre entretien. La
15 première page, c'est la page 25, Madame la registraire.

16 Monsieur Macdonald, je voulais juste attirer votre attention sur ce
17 premier paragraphe, qui a commencé à 13 h 18 m 44 s, donc je vous laisse un petit
18 moment pour lire ça.

19 Et donc, je voulais aussi faire référence à d'autres paragraphes qui
20 est, au fond, au bas de la page avant de passer à l'autre page, la page suivante.

21 Monsieur MacDonald, je paraphrase ici. J'imagine que ce que vous
22 dites ici, c'est qu'il y a deux choses, deux points particuliers avant que vous ne preniez
23 votre retraite, qui était votre priorité, donc la première des choses, c'est la cartographie
24 situationnelle par rapport au véhicule, le général Stevenson et Morrison auraient pu
25 savoir où se trouvait le véhicule le 19 avril s'ils utilisaient la technologie et le véhicule
26 disponible de façon correcte. C'est ça que vous avez dit?

27 **CMDT. DARRYL MACDONALD**: Pas vraiment cela, mais pour ce
28 qui est de la pratique pour qu'ils soient en mesure d'utiliser cela et que s'il y avait une

1 facilité quant à utiliser ça, il était question de comprendre la situation. Il y avait
2 beaucoup de stress, donc les attentes des membres pour utiliser quelque chose étaient
3 quand même... n'étaient pas quelque chose de facile, et donc, on aurait... on voulait
4 savoir s'il était question d'utiliser le mobile, mais qu'il devait s'arrêter et utiliser son
5 téléphone depuis son véhicule.

6 **Me JANE LENEHAN:** Est-ce que vous voulez dire qu'il y a un
7 déficit, un manque de formation par rapport à la technologie? Je n'essaie pas de
8 critiquer ces deux membres, mais parce que j'ai d'autres questions par rapport à cela,
9 je vais passer à cela. Donc, il semble que c'est vraiment un problème d'utilisation et pas
10 un problème de technologie?

11 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Non, je ne pense pas que c'est le
12 cas. Je pense que c'est plus notre organisation qui allait lâcher nos membres par
13 rapport à la technologie qu'ils avaient, par rapport à son application qui n'était pas mise
14 à jour, bien qu'elle avait la technologie, mais elle n'était pas sur la plateforme qui est
15 facile à utiliser à ce moment-là, en particulier étant donné la technologie d'aujourd'hui,
16 et la technologie a été remplacée. On travaille sur ça justement, je participe... je fais
17 partie d'un groupe qui justement travaille sur cette nouvelle technologie. Je ne peux pas
18 commenter au sujet de la formation de ces deux membres, mais par rapport à la
19 technologie, je peux vous dire qu'elle était là à leur disposition, et selon la déclaration
20 de la division « H », c'est une grande utilisation, elle est très utilisée par les membres
21 aussi pour ce qui est de la compréhension du mobile, mais sur cette situation, ce que
22 j'ai à dire, c'est que c'était très encombrant pour que ça soit en temps réel et c'est clair
23 que le gendarme Stevenson ne l'utilisait pas pour justement la localisation et ils
24 auraient... il pouvait l'avoir parce qu'il était arrêté à ce moment-là, mais étant donné la
25 situation, je ne m'attendrais jamais à ce que des membres entreprennent des actions
26 par mobile.

27 **Me JANE LENEHAN:** Vous dites que la technologie qui existe est
28 meilleure.

1 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Oui, c'est ça. Nous sommes en
2 train de nous... de nous approvisionner en technologie. On a un accord avec Bell
3 Mobile, qui est un fournisseur de RAO, c'est une version mise à jour du poste de travail
4 mobile qui a certaines fonctionnalités rehaussées, dont la cartographie qui est
5 disponible à l'écran sans avoir à interagir avec l'écran. On peut donc... si cette
6 technologie avait été disponible pour les membres il y a deux ans, ça aurait été une
7 façon moins encombrante de le faire, et c'est justement, c'est ça le nerf de la guerre, on
8 ne l'a pas fourni à nos membres de manière opportune, selon moi.

9 En toute franchise, moi, je suis... j'ai affaire à la technologie à
10 chaque jour et je trouve que la situation... on n'a pas réussi dans cette situation, car les
11 membres n'avaient pas les outils nécessaires à l'époque.

12 **Me JANE LENEHAN:** Mais si ces membres avaient eu cet outil et
13 si ces personnes avaient la... devaient avoir la tranquillité d'esprit de l'utiliser, combien
14 de temps est-ce que cela aurait pris pour le gendarme Morrison?

15 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Il aurait eu à utiliser l'écran tactile
16 ou les fonctions, il y avait deux ou trois boutons, et ensuite pour rafraichir la requête et
17 ensuite ça montrerait la nouvelle carte. Donc, songer à tout ce qui se passait à ce
18 moment-là, ce n'était pas quelque chose... c'est pas quelque chose à laquelle il faudrait
19 s'attendre de la part d'un membre.

20 **Me JANE LENEHAN:** Ça prendrait combien de secondes? Et ce
21 n'est pas une critique du gendarme Morrison, non, j'essaie de comprendre.

22 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Tout à fait. Alors, je dirais environ
23 10 secondes pour faire cela, mais étant donné que lui, il voit arriver un véhicule, il se
24 pose la question, il ne va pas, donc, regarder son écran pendant 10 secondes.

25 **Me JANE LENEHAN:** Donc, ce n'est pas quelque chose qu'un
26 policier pourrait faire pendant qu'il était au volant.

27 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Non. Ce n'est pas
28 recommandable. Le poste de travail ne devrait pas être utilisé. La plupart ont l'écran

1 fermé, quelques-uns l'utilisent ouvert... l'ont ouvert, c'est un écran tactile, on peut le
2 faire, mais on ne s'attend pas à ce qu'ils le fassent et qu'ils fassent quoi que ce soit de
3 plus que ce qu'une personne normale ferait.

4 **Me JANE LENEHAN:** Une autre question. Ce que nous avons
5 entendu, c'est que les membres travaillaient seuls, un membre par véhicule, et ce que
6 j'ai compris, c'est que les tâches du membre seraient, donc, de conduire en sécurité
7 jusqu'à la scène, et certains d'entre eux roulaient à très grande vitesse pour s'y rendre
8 sur les routes tortueuses, il fallait trouver le lieu en... s'ils ne connaissaient pas très bien
9 le secteur, demander... aussi interroger la carte qui se trouvait sur le poste de travail
10 mobile, oui?

11 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Oui.

12 **Me JANE LENEHAN:** Et ensuite, obtenir des renseignements qui
13 arriveraient par le poste ou par radio?

14 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est ça, obtenir les
15 renseignements par radio et par poste de travail mobile.

16 **Me JANE LENEHAN:** Et possiblement, donc, peut-être qu'ils
17 utilisaient aussi la radio eux-mêmes pour poser des questions ou envoyer des
18 renseignements. Est-ce qu'on demande trop, donc, d'un membre? Est-ce qu'il ne serait
19 pas plus logique d'avoir cette personne dans le siège du passager?

20 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Je ne peux pas parler des
21 opérations pour ce qui est de la GRC. Moi, je... ce n'est pas moi qui décide comment le
22 véhicule sera utilisé. Est-ce que j'ai une opinion? Bien, si on espère que les gens
23 doivent interagir avec l'équipement, il faut le rendre très simple. Les policiers sont
24 formés dans l'utilisation du véhicule d'urgence et dans l'intervention, ils ont une
25 formation pour les interventions à grande vitesse et aussi pour l'utilisation de
26 l'équipement. Je ne trouve pas déraisonnable qu'ils le fassent, mais il faut que
27 l'équipement soit convivial. L'application SAMM a un écran tactile et ensuite, donc, ce
28 serait envoyé du système RAO à leur mobile, ils peuvent toucher l'écran quand ils se

1 rendront sur la scène et dès qu'ils vont toucher la touche, ça va donc présenter les
2 renseignements dont ils auront besoin pour intervenir. La grande majorité de nos
3 interventions nous permettent de communiquer ces renseignements par ce moyen de
4 façon très efficace. S'il faut cartographier... la cartographie, il faut quelques touches de
5 plus. Donc, ils vont... ce système va choisir leur endroit, leur emplacement, et avec un
6 GPS, comme un GPS que vous auriez dans la voiture, c'est aussi sécuritaire, vous
7 pouvez observer où vous êtes.

8 **Me JANE LENEHAN:** Donc, est-ce que la carte où est-ce que je
9 me rends la même que celle qui nous indique qui... avec qui je travaille?

10 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est la même carte, mais ce
11 n'est pas la même fonctionnalité.

12 **Me JANE LENEHAN:** Donc, il faut changer d'écran.

13 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est ça. Si on veut voir tout le
14 monde, il faut donc sonder tous ces gens, ça ne se fait pas en temps réel. À la STO, la
15 mise en jour se fait en temps réel, mais le membre devrait demander, sonder en fait
16 l'emplacement de ses collègues. Ça, il faut le corriger.

17 **Me JANE LENEHAN:** Merci. Deuxième point que vous voudriez
18 voir résout, c'est la conscience situationnelle après la descente du véhicule et à la fin de
19 ce paragraphe à la page 26, vous dites :

20 « Quand les membres sont descendus la route
21 Portapique, le chemin Portapique, c'était en 2020 et...
22 Bon, voilà, alors, qu'est-ce qui est arrivé? Les
23 véhicules apparaissaient à la carte où ils les ont
24 laissés jusqu'à la fin de l'incident. C'est 2020 et on n'a
25 qu'une excuse pour que l'on ne puisse pas savoir où
26 ils sont quand ils descendent de leurs véhicules. Bon,
27 et ça, je dis pas seulement pour la Nouvelle-Écosse,
28 et puis c'est pas acceptable, c'est inadmissible, on

1 devrait savoir où ils sont quand ils sont dans la voiture
2 et quand ils descendent. Les GPS doivent être suivis
3 jusqu'à la fin de l'intervention. La technologie est là
4 dans la radio depuis la mise en œuvre de TMR2. »

5 Le 9 juin, le groupe de témoins experts nous a parlé des
6 radiocommunications en Nouvelle-Écosse, Trevor McLeod, Matthew Boyle, Todd Brown
7 qui était là aujourd'hui aussi, et Christian Gallant, et puis les tirs fratricides est toujours
8 un danger, et aussi la question de la conscience situationnelle quand les membres
9 descendent de leurs véhicules. Monsieur Boyle a dit ceci à ce sujet, il a dit que...

10 2002-06-09 [sic], est-ce qu'on peut voir la transcription des
11 audiences publiques à la page 29, ligne 26.

12 Monsieur Boyle dit :

13 « Donc, je crois que d'un point de vue de la radio, il
14 n'y a rien que l'on peut offrir par le biais de notre
15 programme. Cette technologie serait donc à
16 l'extérieur du système radio afin d'avoir la capacité
17 d'utilisation au niveau tactique. »

18 Il en donne d'autres davantage, d'autres détails – pardon – plus tôt
19 dans le dialogue, donc... mais on dirait que c'est une contradiction à ce que vous...
20 avec ce que vous avez dit. Est-ce que vous pouvez commenter cette contradiction?

21 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Je ne crois pas que ce soit une
22 contradiction, mais la situation est un peu différente de celle dont il parle. Moi, je parle
23 du point de vue de l'utilisateur du terminal. La technologie existait en 2015 quand on
24 s'approvisionnait en nouveaux systèmes radio pour la Nouvelle-Écosse, TMR2, et c'est
25 donc une approche... une technologie basée sur des sondages. Mais nous voici en
26 2022 et on n'a toujours pas fait l'utilisation de cette technologie. Il devait y avoir une
27 interaction avec notre RAO. Normalement, quand il y a une demande de parler de façon
28 urgente, le GPS est envoyé aux téléphonistes, et ensuite les téléphonistes peuvent...

1 sondent le système pour voir où est situé la radio en dehors de la demande de parler.

2 Pourquoi j'ai dit cela? C'est qu'après Moncton, on avait... il y avait
3 eu la demande que les membres puissent être vus quand ils descendent de leurs
4 véhicules. En 2016, on avait une technologie qui nous permettait de voir l'emplacement
5 du membre quand il descendait de son véhicule, mais cette technologie n'a toujours
6 pas été mise en œuvre, même si la technologie existait. Le projet pilote devait avoir lieu
7 à l'Île-du-Prince-Édouard et ce projet a été retardé, remis aux calendes grecques.

8 Quand il y a eu un nouvel agent des opérations, je me suis
9 rencontré avec lui le premier jour. Il m'a dit : « Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on peut
10 faire? » Et je lui ai dit : « Bien, remettez ça sur les rails. » Il l'a fait, et on a continué à
11 insister sur l'importance de cette technologie. La technologie existante nous permet
12 d'avoir ces deux fonctionnalités. Si on l'avait mis en œuvre plus tôt, on trouvait que l'on
13 pourrait utiliser la technologie afin de repérer des membres dans un théâtre
14 d'opérations, et je crois que dans la situation de Portapique, ça aurait été très, très utile.

15 L'autre silo sur lequel la GRC travaille, c'est la technologie... une
16 autre technologie, et donc, cette appli de ATAK – A-T-A-K –, qui est une appli pour
17 téléphone intelligent, et moi, je dis que c'est une technologie qui existait à l'époque. Si
18 on avait démarré le projet à l'époque et poursuivi le travail sur le projet, je pense que ça
19 aurait fait une différence dans la situation.

20 **Me JANE LENEHAN:** Est-ce qu'il y a une différence entre
21 l'utilisation du GPS pour repérer un membre qui a besoin d'aide et l'utilisation du GPS
22 pour suivre, par exemple, plusieurs membres?

23 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Bien, c'est ça, comme à
24 Portapique ce soir-là, mais les systèmes ont cette fonctionnalité. Donc, peu importe
25 l'appareil qui est en communication avec le système RAO, vous avez la possibilité de le
26 faire. Comme commandant de la STO qui travaille dans ce domaine depuis 26 ans, ce
27 que je dis, c'est quand le membre descend du véhicule, on devrait être en train de le
28 suivre. Que ça soit quelque chose qu'ils ont sur eux ou quelque chose qu'ils ont sur leur

1 radio, on devrait pouvoir les repérer. Moi, je... ma collègue peut aller de Halifax à l'île-
2 du-Prince-Édouard et je peux la suivre.

3 **Me JANE LENEHAN:** On a entendu parler de la différence entre la
4 radiocommunication et la communication cellulaire, et ce que j'ai compris, c'est qu'on
5 a... si on pouvait sacrifier la radiocommunication, on pouvait utiliser le GPS pour suivre
6 les gens et que le système cellulaire était le meilleur système. Est-ce que vous pouvez
7 commenter?

8 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Je ne connais pas le côté
9 technique de la chose, je ne suis pas un utilisateur final, mais s'il y a des données
10 disponibles et que Motorola nous dit que les données existent, alors quelqu'un doit
11 trouver le moyen d'acheminer ces données à notre système RAO.

12 **Me JANE LENEHAN:** Si on devait opter pour un système fondé sur
13 les téléphones cellulaires, est-ce que ce serait un problème?

14 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est un problème au niveau
15 national parce qu'on n'a pas la couverture intégrale pour tout le pays, mais ce qui me
16 préoccupe... me préoccupait quand j'ai dit ces choses, c'est qu'on n'a pas ça, nulle
17 part, et on en a besoin. Et ça, c'est une frustration personnelle, mais c'est aussi... bon,
18 moi, je prendrai ma retraite heureux si la GRC nous permet de suivre ses membres.
19 C'est une recommandation dans la foulée de Moncton et c'est une... il faudrait
20 absolument la réaliser.

21 **Me JANE LENEHAN:** Est-ce qu'il est possible pour la répartition et
22 les policiers de suivre, de surveiller un canal qui est utilisé à la radio pendant un
23 incident critique afin de suivre l'incident en temps réel sans surcharger le canal?

24 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** En temps réel, non. Grâce à la
25 structure du système, tout usager qui est sur la liste du groupe d'appels encombre le
26 système dans une certaine mesure, mais on a quand même un système assez robuste.
27 En temps quasi réel, on peut surveiller le volume d'appels parce que tout cela est
28 enregistré. Vous avez déjà vu les transcriptions de ces appels. Donc, oui, en temps

1 quasi réel, on peut le faire, on peut lire tous les détails de l'incident.

2 **Me JANE LENEHAN:** Est-ce que... et en ce qui concerne les
3 répartiteurs de Truro, est-ce qu'ils avaient la possibilité de suivre en temps quasi réel
4 sans être usagers?

5 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est ça, oui.

6 **Me JANE LENEHAN:** Dans le sens qu'ils n'avaient pas une radio à
7 la main?

8 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est ça. Par exemple le
9 gestionnaire de risques est en train d'écouter plusieurs groupes d'appels à la fois, donc
10 cette personne peut les surveiller. Mais j'ai songé à quelqu'un dont le rôle est tout
11 simplement d'écouter cela. Mais à la console, au centre, oui, on peut le faire, mais on
12 l'a en temps quasi réel.

13 **Me JANE LENEHAN :** Ensuite, pour ce qui est du canal radio de
14 Colchester, numéro de COMM423425, ça, c'est les pages... je pense que tout le
15 monde le connaît, c'est le gendarme Colford qui diffuse et on sait maintenant que ce
16 qu'elle diffusait était des renseignements critiques. Il semblerait que ces
17 renseignements ne se sont pas rendus aux bonnes personnes et n'ont pas été non plus
18 acheminés à la chaîne de commandement. Comment est-ce que l'on peut régler cela?

19 **CMDT. DARRYL MACDONALD :** J'ai donné à Glenn Byrn une
20 recommandation en ce sens, une recommandation qui porte sur n'importe quel incident
21 critique. Quand on se trouve dans une situation où l'incident est critique et qu'on inclut,
22 qu'on implique un analyste qui puisse... qui peut utiliser les renseignements du RAO,
23 les enregistrements de la radio, des appels 9-1-1 et aussi des appels à la police et
24 donc, que quelqu'un soit impliqué hâtivement lors d'un incident critique en cette qualité.
25 Et ça, c'est une recommandation qui a déjà été divulguée à la Commission et ça, ça
26 provient de quelqu'un qui a écouté – donc, moi-même – qui a écouté tout l'audio et
27 toute l'information GPS.

28 Et en 2018, on avait aussi la possibilité de voyager; à York, la

1 Police régionale de York, la Police de Calgary et la plupart de ces services passent à
2 l'un de ces modèles avec un STO en temps réel. Donc, c'est un bon modèle pour une
3 petite province qui s'agrandit, donc avoir des analystes qui peuvent travailler tout de
4 suite sur les enquêtes, dès le départ. C'est l'une de mes recommandations en ce sens;
5 c'est que quelqu'un soit impliqué tout de suite en train... afin d'analyser les données au
6 fur et à mesure de leur entrée.

7 **Me JANE LENEHAN :** Alors, si on remonte à votre interrogatoire à
8 la page 28, vous avez parlé de cette question de cette fonctionnalité babillard dans le
9 RAO et vous avez indiqué que ça avait été utilisé lors de l'incident des pertes massives
10 afin de distribuer des photos aux membres. En fait, vous ne l'avez pas dit, mais ça se
11 trouve au milieu du paragraphe.

12 Donc, ma question est que maintenant, on sait qu'il y a certaines
13 photos absolument critiques que les membres et intervenants devaient voir – la photo
14 de l'auteur des faits et sa photo de réplique d'autopatrouille. On nous a dit à plusieurs
15 reprises que ces photos ont été envoyées par texto, une approche à peu près
16 encombrante. Les gens demandaient cette photo. Est-ce que vous avez des
17 recommandations sur comment acheminer des photos aux premiers intervenants?

18 **CMDT. DARRYL MACDONALD :** Oui, j'en ai et il s'agit d'une
19 amélioration au niveau des postes de travail mobiles, la capacité de transmettre des
20 photos aux postes de travail mobiles, y inclut des photos avec l'appli, est également
21 intégrée dans le RAO, mais ce n'est pas mis à jour au niveau où ça peut être fait. C'est
22 une demande au niveau national qu'on améliore le système à cet égard-là.

23 Alors, le babillard, c'est une bonne utilisation de la technologie telle
24 qu'elle existait; encore une fois, ça dépend énormément de l'utilisateur à la fin pour
25 savoir comment s'en servir. La STO avait des préparatifs pour cela longtemps avant les
26 incidents, des instructions sur comment le faire précisément. Ce n'est pas quelque
27 chose que les membres ne font pas souvent; c'est uniquement dans les situations
28 extrêmes qu'ils doivent voir une photo. C'est typique à ce genre de situation, alors le

1 STO a donné des instructions qu'ils pouvaient copier/coller dans un message pour
2 envoyer à un membre, s'il y avait lieu et le membre n'a pas de moyen de le faire
3 circuler. C'est viable de transmettre une image comme ça, mais ce n'est pas la manière
4 la plus efficace de le faire. Alors, ma demande d'amélioration au niveau national, c'est
5 que le RAO soit amélioré afin que le poste de travail mobile puisse voir des images.

6 **Me JANE LENEHAN** : Merci. On a entendu le témoignage cette
7 semaine de gendarme Dorrington qu'il y a des limites considérables des accès au RAO
8 de par le poste de travail mobile de la part des membres. D'après ce que je comprends,
9 quand le membre ouvre une séance, une session à mi-chemin lors d'un tel incident, il
10 voit la première publication, sept ou huit lignes qui ont été envoyées qui décrivent
11 l'appel. Mais après, il ne voit... ce qui a été publié après que le membre a ouvert une
12 session. Est-ce correct?

13 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Oui, nous avons apporté un
14 changement significatif à notre RAO au niveau national en 2015-2016. Nous avons
15 déployé la version actuelle du RAO; cela, c'était afin d'inclure un journal d'incidents.
16 Cela permet aux utilisateurs de saisir des données en temps réel en ce qui a trait à
17 l'incident et là, le RAO prend cela et le distribue à chaque unité qui est attachée à
18 l'incident. Alors, chaque unité le reçoit de façon simultanée et nous n'avons pas cette
19 fonctionnalité à Moncton – cela aurait été très utile, mais ça existe maintenant. C'est
20 sûr, il y a des RAO qui fonctionnent dans des centres bien plus grands qui n'ont pas
21 cette capacité-là.

22 Alors, en fait, c'est très efficace. Je dirais que le gendarme
23 Dorrington n'est pas au courant que ce journal-là aurait pu être inséré dans un message
24 et on aurait pu lui envoyer. La technologie était disponible durant les incidents de
25 Portapique, mais probablement pas connue – parce que comme j'ai dit dans la table
26 ronde, on ne sait pas ce qu'on ne sait pas. Et j'ai fait des présentations de la division H
27 à l'Île-du-Prince-Édouard en 2016 et après; ça a été mis en œuvre par le STO de façon
28 opérationnelle dans les deux provinces et dans plusieurs autres provinces aussi.

1 Mais je ne pense pas qu'il y a une grande sensibilisation en matière
2 de cette fonctionnalité avec les membres. De pouvoir copier/coller dans un courriel pour
3 envoyer à quelqu'un de tout nouveau dans un théâtre opérationnel, c'est l'un des
4 avantages du RAO, où on peut voir 2000 lignes d'entrée s'il le faut – ça peut être
5 envoyé dans un document Word, ça peut être copié/collé dans un courriel, ça peut être
6 distribué via la messagerie interne des postes de travail mobiles dans n'importe quel
7 temps.

8 Voilà, c'est ça qui se passe une fois qu'on a ouvert une session et
9 qu'on attache l'évènement; une mise à jour est envoyée au mobile. C'est ce à quoi
10 faisait référence le gendarme Dorrington; il pensait qu'il ne voyait pas le passé, mais s'il
11 m'avait envoyé de lui envoyer le journal, il aurait pu. La connaissance de cela va
12 améliorer après aujourd'hui? Je l'espère.

13 **Me JANE LENEHAN** : Vous parlez de vos recommandations pour
14 ce qui est d'un analyste qui fait le résumé des éléments critiques de renseignements.
15 Est-ce que cela se téléchargeait vers le RAO comme notes d'information pour les gens
16 qui arrivent sur la scène?

17 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Une fois que le renseignement
18 est dans le CAD, il y a plusieurs façons que nous pouvons le partager et que nous
19 pouvons l'analyser aussi. Je pense qu'une des solutions est de s'assurer que le RAO
20 est utilisé pour toutes les facettes d'une opération qui est en cours. Le RAO est le
21 logiciel opérationnel pour l'intervention policière, pas le système de gestion de dossiers
22 PROS, mais c'est pour le RAO qu'on a besoin de formation dans notre organisation.
23 C'est vrai pour toute organisation qui dispose d'un RAO – alors, afin que les
24 renseignements soient partagés sur le RAO du côté opérationnel.

25 **Me JANE LENEHAN** : Pas juste le partage de renseignements
26 comme on reçoit des renseignements, également un outil de briefage?

27 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Oui, ça peut être un outil de
28 briefage si vous donnez accès au réseau et le système RAO lui-même et là, on peut

1 ouvrir une session et on peut voir ce qui se passe en fonction de votre profil
2 d'utilisateur.

3 **Me JANE LENEHAN** : Ma dernière question en ce qui a trait au
4 système de gestion des dossiers : on a entendu qu'en Nouvelle-Écosse qu'il y a PROS
5 et Versadex et certaines frustrations de la part des gestionnaires de risques qu'ils n'ont
6 pas automatiquement accès aux deux systèmes. Et on a également entendu des
7 preuves comme quoi ça serait idéal que les agences policières utilisent un seul
8 système, pas deux systèmes. Seriez-vous d'accord?

9 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Je pense... il me semble... je
10 pense que le système a été élaboré et Halifax s'est mis à faire la répartition des
11 membres de la GRC. Ça aurait été un moment d'obliger qu'ils fassent... qu'il y ait un
12 seul RAO. La technologie a fait des progrès à ce stade-ci et on doit chercher à partager
13 des renseignements à travers les RAO et interagir d'un RAO à l'autre parce que
14 certaines agences utilisent des RAO spécifiques parce qu'ils ont d'autres tâches à
15 accomplir aussi – notamment la répartition des services d'incendies, comme on l'a
16 entendu ce matin.

17 Alors, dans un sens, on doit être sur le même RAO, on doit pouvoir
18 partager en ligne les deux plateformes de RAO. On doit poursuivre des travaux dans
19 cette direction-là et cela doit faire partie d'un approvisionnement de service au niveau
20 de RAO.

21 Au niveau des données qui vont être finalisées à travers le Canada,
22 je peux comprendre la frustration des gestionnaires de risques de ne pas pouvoir voir
23 tout le monde impliqué. Alors, si vous voulez faire savoir au niveau régional en tant que
24 commandant, nous travaillons sur la capacité d'avoir une RAO à grande échelle pour la
25 région, que l'on peut... que tous les membres de la GRC en Nouvelle-Écosse, au
26 Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard peuvent le voir. On est près de
27 compléter nos travaux là-dessus. Pour nous, c'est clé parce que chaque fois qu'il y a un
28 incident à grande échelle et dans chacune de ces provinces-là, les membres de la GRC

1 interviennent du point de vue provincial, étant donné la taille géographique. Il me
2 semble que c'est un bon modèle, alors le RAO à l'avenir doit avoir la capacité de
3 permettre à d'autres agences policières de voir où se trouvent toutes les unités qui
4 interviennent dans le cadre de l'incident.

5 **Me JANE LENEHAN** : Le RAO, c'est pour l'enquête active et le
6 Versadex ou PROS, c'est là où c'est sauvé, sauvegardé une fois que c'est terminé, une
7 fois que l'incident est conclu?

8 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Les données vont au système
9 de gestion de dossiers, si c'est une enquête en cours. C'est ce qui se passe après cela
10 est fait par l'entremise du système de gestion des dossiers. Le RAO, c'est pour
11 l'intervention jusqu'à ce soit que l'intervention soit dégagée, le RAO, c'est là où tout se
12 passe.

13 **Me JANE LENEHAN** : La frustration, en fait, c'était de vouloir avoir
14 des antécédents sur l'auteur était dans une position où le gestionnaire de risques devait
15 contacter quelqu'un à Halifax afin qu'eux vérifient dans leurs dossiers. Eux, ils
16 pouvaient vérifier certes, mais ils ne pouvaient pas vérifier dans Versadex et ça serait
17 mieux d'avoir un seul système afin que tout le monde puisse accéder?

18 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : La solution à ce programme-là
19 au niveau national, c'est le programme PSP. Je n'ai pas le chiffre précis – il y a
20 quelqu'un qui me l'avait envoyé pendant la pause – je pense qu'il y a 186 agences
21 policières qui contribuent à cela à partir de leurs dossiers, de la gestion des dossiers. Il
22 y a une petite poignée qui ne contribuent pas à ce système-là à travers le Canada; on
23 peut voir les renseignements de base du système de la région d'Halifax. Si on fait une
24 demande PSP et le PSP est intégré dans le système RAO, tout comme nous avons...
25 dans le système, si on met un nom et une date de naissance, on peut cocher toutes les
26 boîtes et c'est fait de façon automatique. On peut faire... émettre des demandes et on
27 peut faire des demandes du système CPIC; c'est toutes les agences participantes à
28 travers le Canada. Ils alimentent ces bases de données là. Pour s'approfondir dans ce

1 dossier, on ne peut pas faire cela par l'entremise du système là.

2 **Me JANE LENEHAN** : Parce que l'agence décrit ce qu'ils vont
3 mettre dans le dossier.

4 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : C'est un montant standard de
5 renseignements qui est intégré en fonction des événements.

6 **Me JANE LENEHAN** : Donc, dans une situation comme ici où il y
7 avait un auteur avec une résidence dans le comté de Colchester et à Halifax et les
8 enquêteurs pensaient que ça serait utile de voir s'il y avait des antécédents avec ce
9 type-là dans les deux places, cela semblait présenter une difficulté et que la GRC ne
10 pouvait pas se rendre au Versadex. Ils devaient demander à Halifax de vérifier.

11 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Ils auraient pu accéder dans les
12 dossiers dans Versadex par l'entremise du demande PSP.

13 **Me JANE LENEHAN** : Ce n'est pas juste un sommaire?

14 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Ils peuvent voir tout le dossier.
15 Ça donne des renseignements sur le dossier. Ça affiche un sommaire où on peut
16 approfondir avec une autre demande, mais on ne peut pas tout voir, tout ce qui est
17 dans le dossier de l'agence. Ça, c'est normal pendant une enquête parce qu'on veut
18 parler des agences de police au niveau de l'interaction.

19 Alors ça, c'est une situation très unique qui se passe en temps réel.
20 Les circonstances étaient très uniques. 99,9999 % du temps, on fait une demande, on
21 voit qu'ils ont un dossier à ce sujet et là, on l'utiliserait comme outil d'enquête par la
22 suite, pas nécessairement au niveau de l'intervention. Le CPIC, c'est du côté de
23 l'intervention, dans le système de gestion des dossiers quand les opérateurs font une
24 demande dans CPIP et ils reçoivent des renseignements, ce n'est pas approfondi.

25 Je vais juste vous mettre dans le contexte parce qu'on doit
26 comprendre que le PSP, c'est pour lier certains facteurs. Si on fait une recherche sur un
27 nom et une date de naissance et on voit qu'il y a cinq contraventions à Halifax et 10
28 dans le comté de Colchester au niveau de la circulation, il y en a 15 à Charlottetown et

1 vous l'arrêtez pour une contravention liée à une infraction à la circulation. C'est pour ça
2 que c'est conçu : afin que les policiers sur la rue puissent déceler à quel genre de
3 personne on fait affaire. Alors, ils auraient ce genre d'accès au sujet du suspect en ce
4 qui a trait à la Police régionale d'Halifax avec une demande PSP.

5 **Me JANE LENEHAN** : Voyez-vous une justification d'avoir deux
6 systèmes de gestion des dossiers de la police dans une province de cette taille?

7 **CMDT. DARRYL MACDONALD** : Mon opinion, selon moi, c'est
8 qu'il devrait y avoir une norme nationale – que ce soit un seul RAO ou la capacité que
9 tous les RAO puissent communiquer entre eux dans le milieu policier. Et pour la
10 Nouvelle-Écosse, je recommanderais le même RAO et le même système de gestion
11 des dossiers si c'est ça la façon la plus utile de réussir à compléter ce projet. La
12 technologie change constamment et il y a des gens très intelligents qui savent comment
13 faire pour que les interfaces se parlent, s'entrepellent.

14 **Me JANE LENEHAN** : Voilà, ce sont toutes mes questions. Merci!

15 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci, Maître Lenehan. Madame
16 la commissaire Fitch?

17 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci, Monsieur Macdonald de nous avoir
18 rejoints encore une fois. Récemment, nous avons parlé de la culture dans les
19 organisations policières et de la sécurité publique et Maître Lenehan vient de vous
20 poser des questions au sujet des capacités en matière de GPS au niveau des agents
21 de police individuels. Sachant qu'on regarde vos recommandations et ce qu'on peut
22 soutenir comme interrogations, vous aviez identifié que cela faisait partie du rapport
23 McNeill, mais ce n'est pas encore mis en œuvre. Pouvez-vous nous partager vos
24 notions entre les obstacles dans la mise en œuvre, qu'est-ce que ce sera?

25 Je songe à des anciennes expériences quand AVE est arrivé dans
26 les milieux policiers; je sais que sur le terrain, au niveau syndicalisé, il y avait une
27 résistance culturelle à cette capacité de surveiller, de surveillance. Pouvez-vous nous
28 partager vos pensées et vos expériences sur c'est quoi les obstacles à la mise en

1 œuvre? Est-ce que c'est une question de budget, question de culture? Est-ce que c'est
2 systémique? Je voudrais entendre ce que vous avez à dire à cet égard.

3 **CMDT. DARRYL MACDONALD :** Je pense que votre expérience
4 avec AVE a été la même que la mienne. Lorsque nous avons introduit, cette province a
5 déployé pour ce travail mobile dans le plus grand détachement et éventuellement, dans
6 les petits détachements. C'est la même réaction au cours de plusieurs ans « Ah, ils me
7 surveillent, maintenant », sans la reconnaissance que la raison qu'on fait la
8 surveillance, c'est surtout pour votre propre sécurité. Également, le côté de
9 responsabilité civile que l'on voit aussi, ce côté, ou la responsabilité juridique, plutôt. Je
10 pense que cette culture-là change et je pense que les membres reconnaissent
11 l'importance de conscience situationnelle, comme on parlait, comme à nul moment
12 auparavant, suite à plusieurs incidents à travers le Canada. Pour moi, ayant vu
13 quelques membres atteints par balle, quand je sais qu'il y a la technologie qui existe,
14 c'est très difficile. Une bonne part de ma carrière, ç'a été dans le milieu de la
15 technologie et je pense qu'on doit juste... juste tout simplement le faire, c'est ce qui
16 convient de faire. S'il y a certains individus qui... ils s'insurgent contre ça, c'est non,
17 c'est qu'on veut que vous soyez en sécurité, on veut savoir où sont vos partenaires, on
18 veut s'assurer que nous n'aurons plus jamais une situation de tirs fratricides, mais nous
19 avons également une situation où les gens interviennent de la façon la plus efficace.

20 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci pour cela. Alors, sachant qu'il y a
21 une transition culturelle en ce qui a trait à la technologie et la raison de faire le suivi de
22 membres individuels, et là, ma question d'ensemble : quels seront les obstacles au
23 changement sachant que la recommandation qui a été publiée dans le rapport McNeil,
24 ça n'a pas toujours été mise en application?

25 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Dans notre organisation, un des
26 obstacles quand on a une recommandation, on s'attaque à la recommandation pour
27 identifier une solution, mais on oublie de l'intégrer... d'intégrer la solution avec... de
28 concert avec nos autres solutions. ATAK a été poursuivie, on a investi beaucoup

1 d'argent, c'est un produit commercial qu'on peut acheter comme tel, on l'a fait
2 fonctionner pendant plusieurs années, mais ça n'a pas été mis en œuvre au niveau
3 national et des rétroactions positives et négatives au sujet de ce produit, mais la réalité,
4 c'est quand on le reçoit de nouveau dans la station des transmissions opérationnelles,
5 ça n'intègre pas avec le RAO, il faut demander à l'opérateur d'ouvrir une autre séance,
6 sur un autre écran, et d'observer cela quand le RAO opérationnel, c'est ce sur quoi
7 nous faisons tout notre travail à tous les jours. Cela suscite des erreurs, alors le travail
8 est dans un silo, comme vous avez (inintelligible) à la table ronde, c'est un grand enjeu.
9 C'est ma grande préoccupation en ce qui a trait à toute nouvelle technologie que nous
10 (inintelligible) faisons la mise en œuvre. Ça doit être intégré. C'est pourquoi le RAO a
11 CPIC intégré et ça envoie un (inintelligible). Le plus il y a intégration, le mieux. Alors,
12 c'est un de nos plus grands obstacles, c'est qu'on s'attaque à un projet, mais on oublie
13 de l'intégrer dans tout ce que nous devons faire en plus de cela.

14 **COMMISSAIRE FITCH:** Et justement, de par vos réponses, et je
15 pense que vous avez déjà répondu à cela avant, c'était quand le RAO de la Nouvelle-
16 Écosse? À quand remonte la mise à jour du RAO de la Nouvelle-Écosse?

17 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Nous avons eu une nouvelle
18 forme de plateforme en deux mille... vers la fin de 2015, et l'un des avantages de cela,
19 c'était qu'on avait des mises à jour qui avaient lieu une fois par année ou deux fois par
20 année par rapport à la technologie, donc il était question bien sûr d'améliorer, de mettre
21 en valeur et aussi de fixer des choses pour s'assurer du bon fonctionnement, et donc,
22 ça se passe chaque année ou chaque semestre. Il y a deux semaines que l'on vient de
23 le faire ici en Nouvelle-Écosse.

24 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci. J'ai deux autres questions, juste
25 pour clarifier pour les dossiers. Lorsque vous faites référence au tableau de bulletins
26 par rapport à la station de travail mobile, est-ce que c'est quelque chose de mobile?

27 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Le tableau de bulletins, c'est une
28 autre intégration dans le RAO. Il a été conçu en fait pour ajouter des informations. On

1 va commencer à aller voir, y'a des... ça peut être des notes, ça peut être des photos, ça
2 peut être au sujet d'un sujet donné, on peut le voir pour... dans un lieu donné ou alors
3 pour toute la province, donc c'est un moyen de communication, et aussi, on élargit cela
4 pour plus de services de police. Mais dans la situation de Portapique, les photos du
5 véhicule de l'auteur étaient postées dessus, et donc, elles ont été ajoutées et introduites
6 dans la base de données de RAO.

7 **COMMISSAIRE FITCH:** Donc, c'était la photo de la réplique du
8 véhicule de l'auteur ont été affichées sur ce tableau. Y avait-il la capacité de publier ces
9 photos au BOLO?

10 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Le BOLO est fait de différentes
11 façons, c'était... ce qui veut dire l'avis de surveillance, il est fait de... et à ce moment-là,
12 il était juste question de textes et aussi des messages à l'interne par le biais de RAO, et
13 encore une fois c'est juste des textes.

14 **COMMISSAIRE FITCH:** Une autre question. La capacité texte-à-
15 texte entre les stations de travail mobiles et entre les véhicules, est-ce que vous utilisez
16 souvent cette technologie entre les membres?

17 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Encore une fois, ce que nous
18 appelons en RAO la messagerie interne, comment dire... un texto, on peut écrire un
19 message qui soit long ou court, on peut envoyer ça à des groupes, on peut l'envoyer de
20 véhicule à véhicule ou de station de travail à station de travail. Il est très efficace
21 lorsqu'il est question de distribuer la... de diffuser l'information de façon rapide, mais
22 lorsqu'il est question pour la province, l'OST va couvrir un autre système pour couvrir
23 justement toutes les agences de la région. En RAO, ils utilisent... ils peuvent le
24 diriger... ils peuvent l'envoyer vers un détachement, une zone géographique ou à
25 travers toute la province pour quelqu'un qui est... pour tout le monde qui utilise... tous
26 ceux qui utilisent des mobiles.

27 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci. La raison pour laquelle je pose des
28 questions, parce qu'il y a tellement de changements de la technologie, il semble qu'il

1 reste encore d'autres façons de partager des informations et aussi de partager des
2 données, et certains membres, peut-être qu'ils ont des préférences par rapport à
3 d'autres pour utiliser certaines capacités, donc sur la base de votre expérience, est-ce
4 que vous pensez que, désormais, il y aura l'avantage d'utiliser un seul flux
5 d'informations par rapport aux données, en particulier pour la communication
6 d'informations d'urgence?

7 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** C'est une question formidable
8 parce que, dans la province, nous voyons très peu de messageries... de messages à
9 l'interne entre RAO, on voit beaucoup de textos et d'appels téléphoniques, donc si
10 jamais... tout système par lequel on utilise les communic... on communique entre les
11 membres, on a besoin d'un système qui est, numéro 1, on peut acquérir l'information
12 après les faits, et, numéro 2, cette information peut être partagée dans le sens plus
13 large. Et lorsque, dans le cadre d'un incident critique dans ma région, il y a beaucoup
14 d'appels, beaucoup d'appels qui sont échangés entre les gens, même chose avec les
15 textos, donc, si quelqu'un a une information et qu'elle n'est pas partagée, mais s'il y a
16 une technologie qui permet de partager et la capacité de voir ces informations de
17 plusieurs façons et par rapport... c'est une réaction très essentielle.

18 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci.

19 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Madame Stanton?

20 **COMMISSAIRE STANTON:** Une petite clarification. Vous avez dit
21 que les OST, ils ont leurs écrans avec... et cartes, est-ce qu'elles sont rafraichies pour
22 les membres qui les utilisent à partir de leur station de travail mobile?

23 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Oui, nous devons les applications
24 des mobiles pour que cela puisse arriver et c'est ce que nous voulons. On voudrait
25 qu'ils voient ce que exactement voit l'OST. C'est basé sur la distance parcourue ou sur
26 le temps, la durée. Maintenant, sur le mobile, ils ont besoin de rafraichir pour justement
27 avoir la toute dernière image et l'OST a fait cela. Donc, c'est très important, je pense,
28 d'avoir ces deux choses qui fonctionnent en même temps.

1 **COMMISSAIRE STANTON:** Donc, pour ce qui est des membres
2 qui sont... qui travaillent à partir de stations de travail, qu'est-ce qu'ils doivent faire?

3 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Ils doivent demander, ils doivent
4 faire la demande.

5 **COMMISSAIRE STANTON:** Qu'est-ce qu'ils ont besoin de faire
6 pour changer? Est-ce que c'est un logiciel?

7 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Oui. Il est question de compléter
8 les données du logiciel lorsqu'ils communiquent avec le RAO. Et notre projet justement
9 consiste... je ne veux pas dire qu'on a commencé mais on est aux étapes préliminaires
10 et on va continuer pour trouver une solution sur le court terme, mais aussi remplacer le
11 RAO au niveau national.

12 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci.

13 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci beaucoup, Monsieur
14 Macdonald, pas une fois ou deux fois, mais pour la troisième fois je vous dis merci
15 d'avoir partagé votre expérience avec nous, en particulier la session difficile de cet
16 après-midi. Nous apprécions énormément votre candeur et votre présence.

17 **CMDT. DARRYL MACDONALD:** Merci. Merci beaucoup.

18 Madame Hill?

19 **Me EMILY HILL:** Commissaires, maintenant on va avoir docteur
20 Jaclyn Schildkraut ici. Elle assiste par Zoom.

21 Je pense qu'on peut commencer, Madame la registraire en ayant la
22 docteur Schildkraut.

23 **--- JACLYN SCHILDKRAUT, ASSERMENTÉE:**

24 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Vous jurez de dire la
25 vérité, rien que la vérité, toute la vérité?

26 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je le jure. Oui, je le jure.

27 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Merci.

28 **Me EMILY HILL:** Bon après-midi, Docteur Schildkraut.

1 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Bon après-midi.

2 **Me EMILY HILL:** Merci beaucoup de vous joindre à nous ici à la
3 Commission des pertes massives.

4 Madame la registraire, si je peux demander que le rapport que
5 Docteure Schildkraut a préparé pour la Commission intitulé 0058367.

6 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est 2642.

7 **--- PIÈCE No. 2642:**

8 (COMM0058367) Rapport préparé par la docteure Jaclyn
9 Schildkraut

10 **Me EMILY HILL:** Si on peut aussi garder son curriculum vitae
11 comme une pièce. Merci.

12 **--- PIÈCE No. 2643:**

13 Curriculum vitae de la docteure Jaclyn Schildkraut

14 **Me EMILY HILL:** Est-ce qu'on peut montrer ça à l'écran, s'il vous
15 plait?

16 Commissaires, le docteur Schildkraut est ici pour partager son
17 expertise avec nous. On va voir un petit peu son CV et aussi s'il n'y a pas de problème
18 à partager cela.

19 **--- INTERROGATOIRE SUR QUALIFICATIONS PAR Me EMILY HILL:**

20 **Me EMILY HILL:** Docteure Schildkraut, c'est quoi votre poste?

21 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je suis professeure associée en
22 justice criminelle et aussi je suis directrice exécutive intérimaire dans le consortium de
23 recherche pour le compte du gouvernement.

24 **Me EMILY HILL:** Merci. Vous détenez un Ph.D., où est-ce que
25 vous l'avez obtenu?

26 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Au Texas, à l'Université du Texas.

27 **Me EMILY HILL:** Et si vous pouvez décrire brièvement?

28 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Donc, je travaille avec les médias

1 par rapport aux pertes massives, par rapport à la couverture du New York Times et les
2 fusillades qui ont eu lieu entre 2000 et 2012.

3 **Me EMILY HILL:** Merci. Et pour la deuxième page de votre CV, on
4 voit vous avez publié un nombre... un certain nombre de livres, vous avez quatre livres
5 qui sont publiés, c'est ça? Y'en a un qui s'en vient pour le 4... dans quatre mois?

6 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui.

7 **Me EMILY HILL:** Vous avez un certain nombre d'articles publiés
8 par rapport à votre analyse, ils sont les pages de 2 à 5 de votre CV, on ne va pas y
9 passer par eux tous, mais à la page 3, je vois un article général intitulé « Le réseau de
10 survie... le réseau des survivants : le rôle des expériences partagées dans la reprise
11 des pertes massives », pouvez-vous nous en dire un petit peu plus sur cette
12 publication?

13 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, bien sûr. Donc, j'ai fait des
14 recherches pour comprendre les expériences des survivants de fusillade de leurs
15 propres points de vue, et donc, j'ai commencé à faire des entretiens en octobre 2017, et
16 j'ai continué à... c'est-à-dire prendre... faire des entretiens avec les survivants et
17 jusqu'à mai 2018, il se trouve que 16 d'entre eux sont de Columbine qui est le premier
18 moment de conversation des pertes massives. Et donc, cet article en particulier explore
19 par le... de leurs propres points de vue quel genre de soutien ils étaient utiles pour eux
20 et qu'est-ce que c'était les meilleures... quelles étaient les meilleures ressources
21 justement pour leur appui et leur soutien.

22 **Me EMILY HILL:** Merci. Pour ce qui est de soutenir les survivants
23 des pertes massives, c'est un domaine de recherche. C'est le seul domaine de
24 recherche dans lequel vous travaillez?

25 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Non, j'ai passé les quatre dernières
26 années à revoir l'impact des personnes qui participent à... c'est-à-dire leurs... les
27 impacts sociaux, psychosociologiques aussi, et toutes les procédures concernant cela.

28 **Me EMILY HILL:** Et aussi pour ce qui est de soutien, dans le

1 domaine de soutenir les survivants de fusillades, vous continuez à faire ça?

2 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui. En fait, deux jours avant les
3 fusillades de Buffalo ici à New York, j'avais fait une proposition au Département de
4 Justice ici aux États-Unis pour continuer le travail.

5 **Me EMILY HILL:** Vous avez des liens personnels avec des
6 survivants?

7 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui. J'ai grandi dans la région de
8 Floride où, en 2018, il y a eu une fusillade dans une école secondaire où 17 ont été
9 tués et 17 ont été blessés. J'ai été aussi au collège en Floride en 2016 où il y a eu une
10 fusillade où 49 personnes ont été assassinées et plusieurs autres blessées.

11 **Me EMILY HILL:** Merci.

12 La Commission des pertes massives retient la docteure Schildkraut
13 pour nous fournir son expertise indépendante, son rapport d'expertise indépendant par
14 rapport aux événements de pertes massives, y compris les recommandations des
15 survivants, comment ces besoins peuvent changer au fil du temps, comment changer
16 les contextes pour un événement donné, et aussi comment les besoins peuvent être
17 satisfaits au-delà du cercle de ceux qui ont été affectés par des événements pareils.

18 Commissaires, je propose que Docteure Schildkraut soit
19 considérée comme... apporter son expertise.

20 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci. Vous êtes... avec un
21 parcours aussi brillant, oui, c'est accepté.

22 **--- INTERROGATOIRE EN-CHEF PAR Me EMILY HILL :**

23 **Me EMILY HILL:** Alors, Docteure, je voudrais vous poser la
24 question sur le rapport que vous avez préparé, il est marqué comme une pièce et il est
25 disponible sur notre site web. Pouvez-vous nous parler brièvement sur votre méthode
26 de recherche par rapport à la préparation de ce rapport?

27 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui. Donc, la base de ce rapport,
28 ce sont les entrevues que j'avais conduites, comme je l'ai dit, depuis octobre 2017

1 jusqu'au mois de mai 2018. J'avais conduit ces entretiens, c'est-à-dire que le... elles
2 étaient revues et approuvées par notre université. Je travaille avec un groupe sur pas
3 mal de projets, je soutiens... et je travaille sur le soutien des survivants des pertes
4 massives ou de fusillades, et je les ai contactés aussi dans le cadre d'entretiens
5 programmés, que ce soit en mode... la plupart du temps, c'était en mode virtuel, mais
6 avant, c'était en présentiel avant la pandémie. Donc, c'est des entretiens qui durent...
7 qui ont duré de 45 minutes à une heure et demie.

8 Pour ce rapport en particulier, il était question de parler des besoins
9 de parler des besoins de la communauté et il était question aussi de tenir compte de
10 certains défis, des conditions des survivants, quel était leur rôle au sein de la
11 communauté, aussi de groupes spécifiés ici aux États-Unis, et aussi j'ai conduit des
12 entretiens avec des directeurs et aussi deux autres prestataires de services.

13 **Me EMILY HILL:** Merci. Dans votre rapport, à la page 1 jusqu'à la
14 page 2, la page 3, vous fournissez certains commentaires sur le terme... comment le
15 terme « survivant » doit être défini dans le cadre de pertes massives. J'aimerais ça
16 savoir comment vous pouvez expliquer cela.

17 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Dans ce cas particulier, le mot
18 « survivant » est sur mon travail, ce sont des... les personnes se voient comme étant
19 de survivants ayant échappé à ce genre d'évènement de différentes façons.

20 Et donc, ce que j'ai remarqué, c'est que pas mal de personnes qui
21 se sont identifiées comme des survivants sur le lieu même où les évènements ont eu
22 lieu. Et comme j'ai ajouté cela dans mon rapport, je pense que les... j'ai comparé cela à
23 un tremblement de terre, où ce n'est pas parce que les personnes... il y a des
24 personnes qui sont blessées physiquement, mais il y en a d'autres qui ont... qui sont
25 plus loin, il y a plusieurs couches d'impacts ou de répercussions. Donc, il y en a qui
26 sont... qui étaient présents qui ne sont pas forcément blessés physiquement, mais ils
27 ont des traumatismes psychologiques.

28 Et aussi, je devrais mentionner qu'on a besoin de prendre

1 conscience et on doit aussi prendre pleine conscience des premiers intervenants aussi
2 et ceux aussi qui vont participer au travail après les évènements.

3 **Me EMILY HILL** : Merci. La partie suivante de votre rapport, elle
4 couvre ou elle porte sur les étapes de la catastrophe et bien que les personnes aient
5 été impactées par les évènements des pertes massives, ils traversent des phases de
6 reprise de façon différente – c'est-à-dire qu'ils récupèrent de différentes façons.

7 Pouvez-vous nous en dire plus sur ces phases?

8 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui. Les chiffres que j'ai inclus
9 dans mon rapport proviennent d'un organisme ici, aux États-Unis; c'est l'administration
10 de la santé mentale. Et donc, si vous voulez, le modèle, c'est quelque chose qui
11 s'applique à plusieurs catastrophes. Donc, lorsque j'étais en train d'essayer de trouver
12 comment ça se passe après les massacres, j'ai trouvé que les conséquences et les
13 séquelles étaient pratiquement les mêmes, ce que j'ai jugé utile d'ajouter dans mon
14 rapport. Et donc, cette phase... c'est-à-dire, il y a la phase de l'évènement lorsqu'il s'est
15 déroulé et aussi, comment il était question de procéder après les pertes massives.

16 Ensuite, il est question de se réinventer et c'est là où commence
17 l'après-deuil, où c'est lorsqu'il y a plus de menace et que les personnes ont été
18 déplacées, qu'il y a eu les interventions médicales et toute sorte d'aide et d'assistance.
19 Ensuite, on voit la période, ce qu'on appelle la période de la lune de miel; c'est là où il y
20 a des personnes qui partagent leurs expériences, c'est là où on va voir des mémoriaux,
21 des services funéraires pour justement faire le deuil.

22 Et ensuite, il est question... et là, ça se passe essentiellement... je
23 parle d'un autre pays, ça a été des périodes assez courtes par rapport aux... Il y a aussi
24 la prise de conscience, la sensibilisation publique ou du public. Et donc, la communauté
25 doit penser sur comment ou comment avancer, comment reprendre avec une vie
26 normale. C'est là où les ressources se retirent, les caméras aussi et les gens doivent
27 aussi essayer de retourner à leur vie d'avant l'incident et naviguer, donc, le processus
28 bureaucratique, obtenir du support financier, du soutien financier et d'autres types de

1 soutien.

2 Et on passe à une phase de reconstruction après un an; ça, c'est là
3 où on commence à rebâtir, où on voit de plus en plus de personnes qui entrent dans un
4 état de résilience – pas nécessairement récupération.

5 **Me EMILY HILL** : Merci. Nous allons passer le plus clair de notre
6 temps aujourd'hui à parler des ressources dont les personnes et les communautés ont
7 besoin. Mais parlons d'abord de quelques impacts psychosociaux des fusillades de
8 masse, tel qu'indiqué dans votre rapport.

9 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui. Alors, une bonne partie de la
10 recherche disponible porte sur le syndrome de stress post-traumatique et aussi, les
11 symptômes. Les symptômes peuvent durer pendant une courte période tandis que le
12 syndrome est quelque chose qui dure assez longtemps. Il y a donc des problèmes
13 d'alcoolisme qui peuvent suivre cela et ensuite, il y a des éléments comme l'anxiété, le
14 deuil, les intrusions, les cauchemars, la retraumatisation lors de certains anniversaires,
15 lorsque certains événements arrivent qui rappellent la tragédie antérieure et même des
16 choses qui arrivent dans la vie quotidienne. J'ai parlé avec des survivants qui disent
17 que quand il y a des feux d'artifice ou des ballons qui pètent, ça peut déclencher les
18 mêmes symptômes, car ça leur rappelle ce qui est arrivé pendant l'incident.

19 **Me EMILY HILL** : Vous avez indiqué dans le rapport que les
20 réactions des différentes personnes peuvent varier d'une personne à l'autre. Il y a
21 plusieurs facteurs psychosociaux qui peuvent affecter la réaction; les gens qui vivaient
22 déjà une détresse psychologique antérieure pourraient répondre de façon distincte?

23 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui, c'est vrai. Donc, si vous
24 arrivez dans une telle situation où vous avez déjà des problèmes ou des éléments de
25 détresse, cela peut exacerber ou aggraver le problème. Si vous n'avez pas eu
26 beaucoup de soutien social et du coup, il y a... ou même, il y a des gens qui offrent un
27 soutien négatif, il peut être très difficile de naviguer cette route. Et si je peux ajouter
28 ceci, ce n'est pas vrai que toutes les ressources et tous les soutiens sont bénéfiques;

1 ça dépend beaucoup des besoins de celui qui les reçoit et non pas celui qui les donne.

2 **Me EMILY HILL** : Les soutiens négatifs, ça veut dire quoi?

3 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Eh bien, ça veut dire que même le
4 soutien qui est bien attentionné n'est peut-être pas utile pour le survivant. Souvent, les
5 survivants des fusillades de masse disent que des gens vont leur dire que « Bon, je sais
6 ce que vous avez vécu » et la réalité est que très peu de gens savent ce qu'ils ont vécu.
7 Même si les commentaires sont bien intentionnés, si on offre un soutien, mais c'est vu
8 comme négatif, ce n'est pas utile pour le survivant.

9 **Me EMILY HILL** : Parlons des ressources nécessaires pour les
10 personnes et les activités suite aux incidents de pertes massives. Est-ce qu'on peut dire
11 qu'il y a des variations importantes entre les besoins des différentes personnes?

12 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui. Donc, prenez deux personnes
13 qui ont vécu une fusillade de masse; ils ont peut-être des besoins très différents.

14 **Me EMILY HILL** : Un soutien qui est souvent offert ou nécessaire
15 est celui des ressources formelles, comme le counseling ou la thérapie.

16 **Me EMILY HILL** : C'est exact. De la thérapie formelle peut être
17 incroyablement utile pour les survivants, tant que cette thérapie tient compte des
18 traumatismes et que ces conseillers ont une formation dans cette approche. Il y a des
19 thérapies recommandées par l'Association psychologique des États-Unis et les
20 processus cognitivo-comportementaux, par exemple – les survivants me parlent
21 souvent d'une thérapie qui s'appelle... C'est donc la désensibilisation des mouvements
22 des yeux. C'est une nouvelle thérapie et l'un des défis pour les survivants qui ont vécu
23 cela, l'évènement il y a plus de 20 ans. Ce qui est arrivé, c'est que dans les premières
24 années après l'évènement, la tragédie, il n'y avait pas... les ressources n'étaient pas
25 nécessaires et les thérapeutes n'avaient pas cette formation.

26 **Me EMILY HILL** : Est-ce qu'il y a une période ou une fenêtre
27 d'opportunité pour la fourniture de telles ressources?

28 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Non. Il y a deux considérations en

1 matière de ressources de santé mentale : il y a d'abord l'intervention en période de
2 crise. La Croix Rouge va envoyer... donc, des thérapeutes formés pour tenir compte
3 des traumatismes et ces gens vont offrir des soutiens et des ressources. Mais vous
4 avez aussi la possibilité de la thérapie à plus long terme, la thérapie qui est offerte par
5 des thérapeutes indépendants.

6 Ce que l'on trouve souvent aux États-Unis, c'est que les ressources
7 financières sont fournies pendant une période limitée pour avoir accès à ces
8 ressources, là où les personnes concernées n'ont pas leurs propres assurances. Donc,
9 si l'auteur des événements meurt pendant l'attaque, la communauté peut recevoir un
10 financement pendant... jusqu'à 18 mois. Si l'auteur survit et qu'il y aura un procès, ça
11 peut durer jusqu'à trois ans. Mais avec les survivants avec qui j'ai parlé, très souvent, ils
12 en ont besoin... ils ont besoin de ces ressources bien au-delà de ces périodes et donc,
13 au moment où ils en ont besoin, les ressources ne sont plus disponibles et ils doivent
14 essayer de trouver ces ressources avec leurs propres moyens.

15 **Me EMILY HILL** : Vous parlez aussi des ressources informelles et
16 des soutiens sociaux.

17 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Oui, c'est ça. Donc, c'était l'un des
18 thèmes principaux de l'article sur les réseaux de survivants. L'une des ressources
19 principales, la plus importante pour les survivants, c'est d'avoir un lien à d'autres
20 survivants, un réseau avec des survivants qui ont vécu la tragédie de la même façon; ils
21 ont été au même endroit ou, dans le cas de Columbine, les familles des étudiants
22 décédés, les professeurs, tout le monde qui a vécu cette expérience d'avoir perdu
23 quelqu'un. D'autres étudiants qui ont été dans la même pièce pendant la tragédie se
24 sont réconfortés dans la présence des autres étudiants qui ont vécu la même chose.

25 Donc, avec ce réseau informel des survivants, cela permet aux
26 gens de rencontrer des gens qui, bien que ces événements deviennent de plus en plus
27 fréquents, sont encore très rares. Donc, le fait de pouvoir parler avec des gens qui ont
28 vécu cela est très important. Et il faut aussi ne pas perdre de vue que le fait de perdre

1 un proche lors d'un homicide est très difficile, mais quand c'est un évènement de pertes
2 massives, ça ajoute beaucoup d'autres couches de complexité.

3 **Me EMILY HILL** : Donc, soutien par les pairs ou les gens qui ont
4 vécu la même expérience. Est-ce que vous pouvez parler un peu de comment cela se
5 présente dans les recherches que vous avez réalisées?

6 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Bon, le projet Rebels, c'est un
7 réseau d'entraide qui a été créé après la fusillade du théâtre de Colorado. C'était des
8 étudiants qui avaient été... c'était des gens qui avaient été des étudiants lors de
9 Colombine. Ça, ça remonte... ça, c'était à 35 minutes de la fusillade d'Aurora. Donc, il y
10 avait des éléments de proximité. Et ces survivants se sont rencontrés, ils ont dit « On a
11 appris tellement de choses depuis 13 ans; on a appris à naviguer ces eaux inconnues
12 et peut-être que ce que nous avons appris pourrait aider les autres ». Ils ont donc lancé
13 un groupe informel avec une centaine de membres où les survivants pouvaient se
14 rassembler. Et depuis cette époque, ces tragédies se sont reproduites.

15 Aujourd'hui, cet OBNL a plus de 1 400 membres qui représentent
16 plus d'une centaine de collectivités au Canada et aux États-Unis qui ont été affectées
17 par des incidents de pertes massives; la plupart sont des fusillades, mais il y a aussi
18 des membres qui ont été affectés par des actes de terrorisme et d'autres évènements
19 de pertes massives. C'est l'un des éléments les plus... c'est l'un des réseaux les plus
20 importants; c'est aussi un réseau apolitique qui ne parle pas de politique.

21 Mais il y a aussi d'autres groupes informels – par exemple, après
22 Las Vegas, il y avait des groupes pour les survivants qui se sont réunis et aussi, des
23 groupes nationaux... il y a d'autres groupes nationaux qui rassemblent des survivants
24 de toutes les tragédies.

25 **Me EMILY HILL** : Les ressources qui sont fournies après un
26 évènement comme celui-là – vous parlez des centres d'aide aux familles – qu'est-ce
27 que ce sont et quels services offrent-ils?

28 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : J'ai été à Uvalde, lundi, au Texas;

1 ce sont des centres ponctuels qui se présentent ponctuellement après une tragédie.
2 Les personnes peuvent s'y rendre pour obtenir de l'information, des ressources, parfois
3 de la thérapie de l'art qui sera disponible, thérapie par l'art, le counseling après des
4 crises. Mais ce sont des initiatives communautaires pour offrir de l'information et des
5 ressources aux gens qui en ont besoin.

6 **Me EMILY HILL** : Qui exploite ou dirige ces centres?

7 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Généralement, ces centres sont
8 créés en lien avec les fournisseurs de service locaux et aussi les ressources nationales.
9 Par exemple, (inintelligible) pour les victimes de crimes offrent des ressources, la Croix
10 Rouge aussi. Parfois, ça peut différer d'une collectivité à l'autre, mais normalement,
11 c'est un effort de collaboration.

12 **Me EMILY HILL** : Vous parlez aussi des centres de résilience.
13 Qu'est-ce que c'est qu'un centre de résilience et quelle est son histoire? Et quelle est
14 votre expérience de ces centres?

15 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : À long terme, les centres d'aide
16 aux familles peuvent devenir des centres de résilience. Ce sont des centres qui
17 pourront être financés par les gouvernements en partie et par des initiatives
18 communautaires, par les bailleurs de fonds privés, les fondations, les personnes bien
19 intentionnées de partout. Ce sont des centres qui sont un peu plus permanents et qui
20 offrent toute une gamme de thérapies : thérapie par l'art, thérapie de groupe, du yoga,
21 la pleine conscience, le yoga, donc tout ce que vous pouvez imaginer. Généralement, il
22 s'agit d'une seule organisation qui existe dans la collectivité affectée et qui va fournir
23 des ressources pour toute personne qui a été affectée.

24 Il y avait donc un centre à Aurora qui est maintenant... qui a fermé
25 ses portes en 2019 et d'autres collectivités affectées ont des centres, par exemple,
26 comme ça, Parkland, Pittsburgh, Thousand Oaks en avait un, je crois que le centre de
27 Las Vegas existe encore, plusieurs collectivités en ont.

28 **Me EMILY HILL** : Alors, certains de ces centres sont encore

1 ouverts; vous avez mentionné un centre qui est fermé. Combien de temps est-ce que
2 ces services devraient exister?

3 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT :** Il n'y a pas de modèle ou de règle
4 générale. Ce que j'ai appris des survivants – en fait, de mes conversations avec les
5 directeurs de ces centres, ça dépend des besoins de la communauté. Par exemple, une
6 collectivité a demandé que le centre ferme ses portes; c'était un rappel de l'évènement
7 et ils voulaient donc passer à autre chose. Une autre collectivité m'a dit... nous a dit
8 qu'ils voulaient retenir le centre pendant le plus longtemps possible parce que c'était un
9 actif pour la communauté.

10 **Me EMILY HILL :** Nous sommes ici à étudier un évènement qui a
11 eu lieu il y a plus de deux ans. Est-ce qu'un centre de résilience pourrait être indiqué
12 dans le cas présent?

13 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT :** Alors, oui. L'un des problèmes
14 avec l'établissement d'un centre de résilience, c'est que ça prend du temps. La majorité
15 de ces centres n'ont pas ouvert leurs portes avant un an après la tragédie. Je ne trouve
16 pas qu'il y ait un mauvais moment pour fournir des ressources. Le défi, c'est toujours
17 d'obtenir le financement et le local, l'emplacement.

18 **Me EMILY HILL :** Ici, nous essayons d'émettre des
19 recommandations. Je vais vous poser des questions sur les éléments dont on doit tenir
20 compte au fur et à mesure de ce travail. Est-ce qu'il y a un échéancier de guérison?

21 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Non, non. On ne va jamais guérir
22 totalement, mais on a... il y a des attentes comme quoi que tout le monde va revenir à
23 la normale, mais la réalité n'est pas cela. C'est qu'il faut apprendre à vivre dans une
24 nouvelle normale. On peut rebâtir des structures physiques, mais on ne peut pas
25 ramener les éléments perdus. La communauté... plusieurs des survivants de
26 Columbine avec... que j'ai interviewés vivent encore les séquelles de cette tragédie
27 23 ans plus tard. Donc moi, je vous incite à réfléchir au long terme parce que,
28 malheureusement, les États-Unis ne le font pas.

1 **Me EMILY HILL:** Vous avez parlé du projet Rebels. Si quelqu'un
2 d'ici voulait... devait vouloir avoir accès à cette organisation, comment est-ce qu'ils
3 pourraient le faire?

4 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Vous pourriez rejoindre la directrice
5 générale, Heather Martin, qui est survivante de Columbine, une des fondatrices du
6 projet Rebels, et ils ont quelques survivants sur le CA et ils vont donc visiter les
7 communautés affectées et ils ont aussi des rassemblements annuels et vont les
8 compléter avec des ressources virtuelles. Donc, on pourrait peut-être envoyer des
9 gens pour faire des assemblées publiques ou des réunions un à un, dépendamment
10 des impacts sur les gens. Mais la Commission pourrait, par exemple, aider à
11 rassembler les personnes affectées en Nouvelle-Écosse avec les membres du projet
12 Rebels.

13 **Me EMILY HILL:** Est-ce que vous pouvez réfléchir à... quelles sont
14 les considérations quand... quand vous dites qu'il ne faut pas adopter une définition
15 étroite des survivants, alors en quoi cette définition devrait nous affecter?

16 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Aux États-Unis, le terme
17 « survivant » n'est pas utilisé. Le gouvernement utilise le terme « victimes du crime », et
18 ça, c'est un terme défini très étroitement qui ne tient compte que des personnes qui
19 perdent un proche lors d'un événement, les gens qui sont blessés et les premiers
20 intervenants, et comme j'ai discuté dans mon rapport, il y a tellement d'autres
21 personnes qui sont affectées, que ce soit qu'ils ont vu les événements, ils ont été
22 exposés ou ils ont un lien envers cet événement, mais ils n'ont pas été présents le jour
23 de l'évènement, mais le problème avec les centres de résilience, c'est que le
24 financement qu'ils reçoivent, les fonds qu'ils reçoivent du Bureau pour les victimes du
25 crime est que cet argent ne peut être utilisé pour les... que pour les gens qui sont
26 admissibles en vertu de la définition qui se trouve dans nos lois fédérales. Donc, il nous
27 faut un soutien pour les gens qui ne sont pas admissibles en vertu de cette définition.

28 **Me EMILY HILL:** Docteure Schildkraut, je présume qu'il y a

1 d'autres avocats ici ou peut-être que les avocats ont des questions pour vous. Avant de
2 passer à cette phase-là, avez-vous des questions, des choses à dire plutôt, des
3 questions que je ne vous ai pas posées au sujet de votre recherche ou de votre
4 rapport?

5 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je dois y penser rapidement. Il me
6 semble qu'une chose que je vous encourage d'encourager, j'en parle dans mon rapport,
7 mais étant donné que depuis ce rapport, la rédaction de ce rapport-là, je passe du
8 temps dans la collectivité de Uvalde, j'encourage tout le monde de reconnaître que le
9 travail difficile commence dès que les caméras quittent les lieux. Quand les caméras
10 sont là, ça fait que tout le monde qui est touché sentent qu'ils font leur deuil dans un
11 bocal à poisson. Il y a... c'est un père, en fait, qui m'a dit cela, un père qui avait perdu
12 son enfant à Columbine. Mais une fois que les caméras quittent et qu'il y a l'attention
13 médiatique est terminée et la communauté doit faire face à la deuxième... la deuxième
14 perte, celle de cette attention-là, c'est là où le travail difficile commence. J'en encourage
15 tout le monde de songer à cela, de songer à l'intervention à l'ombre et comment
16 soutenir toutes les personnes qui ont été touchées. Tout le monde a besoin de
17 ressources, mais comme moi je l'ai indiqué ici, c'est un privilège de pouvoir fermer la
18 télé quand on ne veut plus l'entendre pour que ce soit... et la communauté ne peut pas
19 le faire et ceux qui ont été touchés ne peuvent pas le faire. Alors, on doit devoir soutenir
20 toutes les personnes qui ont été touchées par ces pertes de vie.

21 **Me EMILY HILL:** Merci bien. Alors, pas d'autres questions pour
22 moi. Alors, ce qu'on fait d'habitude, c'est qu'on prend une petite pause, on s'entreprome
23 pour voir qui a des questions, et là on revient. Si vous êtes disponible pour rester là,
24 notre équipe technique peut vous dire quoi faire, alors vous aussi, vous allez prendre
25 une petite pause et revenir.

26 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Merci.

27 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Dix minutes, Maitre Hill?

28 **Me EMILY HILL:** Oui, on va prendre une pause de 10 minutes.

1 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Les procédures sont...
2 c'est la pause pour les procédures et on reprendra dans 10 minutes.

3 --- **L'audience est en pause à 16 h 23**

4 --- **L'audience est reprise à 16 h 43**

5 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Bienvenue à nouveau.
6 Les procédures sont en cours.

7 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Madame Hill

8 **Me EMILY HILL:** Merci, Commissaire MacDonald.

9 Il me reste une note d'administration avant de m'éloigner du
10 podium. Si je comprends bien, Monsieur [...] a des questions pour la docteure
11 Schildkraut, qui a un rapport de 0087 [sic], P-00642 [sic], c'est aussi compris dans le
12 classeur de la table ronde sous la pièce P-00... c'est pour la pièce P-002642 [sic] peut-
13 être être utilisé pour la prochaine pièce.

14 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci.

15 Monsieur Pineo.

16 Merci beaucoup, Docteure Schildkraut. L'un des avocats
17 représentant plusieurs participants va décrire cela en plus de détails, Monsieur Pineo va
18 vous poser des questions.

19 Je pense qu'il y a un représentant de... n'est-ce pas, Monsieur
20 Pineo?

21 Donc, ça va être juste lui qui va vous poser des questions.

22 --- **CONTRE-INTERROGATOIRE PAR Me ROBERT PINEO:**

23 **Me ROBERT PINEO:** Merci, Docteure Schildkraut. J'ai bien
24 prononcé votre nom? D'accord. Je m'excuse si je ne l'ai pas prononcé comme il faut.

25 Donc, j'ai un certain nombre de questions et je voudrais
26 commencer par dire que je ne pose pas des questions de telle façon à ce que... vous
27 discréditer ou remettre votre rapport en question, bien au contraire, ils sont très
28 intéressants et, en fait, très utiles par rapport à la majorité de mes clients. Ma firme

1 représente la majorité des familles et des personnes qui ont été blessées lors de cet
2 horrible évènement.

3 Donc, je vais faire référence très fréquemment à la... au numéro de
4 la page 2 de votre rapport.

5 Puis-je avoir cela, s'il vous plait? OK. D'accord. Merci.

6 Donc, Docteur Schildkraut, j'ai pris ça... c'est-à-dire j'ai pris la
7 majorité des cas sur la base factuelle de votre rapport où les évènements des pertes
8 massives, c'est-à-dire les victimes de ces pertes massives dans une zone. Est-ce que
9 je me... je suis correct? C'est bien ça?

10 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je suis en train de regarder la liste
11 que j'ai ici. Oui, je pense que c'est ça. C'est bien ça.

12 **Me ROBERT PINEO:** Donc, à titre d'exemple, normalement, ce
13 serait l'auteur qui va aller sur un lieu, qui va commettre des crimes. Ensuite,
14 l'évènement est terminé. Est-ce que c'est correct?

15 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui.

16 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Donc, étant donné que c'est dans
17 une seule zone, on comprend que les victimes vont généralement avoir... être... faire
18 partie de la même communauté.

19 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, avec l'exception, bien sûr, de
20 la fusillade de Las Vegas.

21 **Me ROBERT PINEO:** Oui, bien sûr, il y avait beaucoup de
22 nombres... un nombre important de touristes.

23 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, tout à fait, il y avait du monde
24 de partout des États-Unis, aussi du Canada qui étaient venus à Las Vegas pour le
25 concert.

26 **Me ROBERT PINEO:** Donc, mettons cela de côté, cette exception
27 de côté. Et donc, ce serait en général des personnes appartenant à la même
28 communauté.

1 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui.

2 **Me ROBERT PINEO:** Vous comprenez que les pertes massives de
3 la Nouvelle-Écosse étaient un évènement qui s'est étalé sur deux jours et impliquant
4 plusieurs lieux de crimes et en plus un certain nombre de communautés aussi.

5 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui.

6 **Me ROBERT PINEO:** Et je vais vous demander si... en relation à
7 l'exposé 2 où vous avez exposé les différentes phases, je suis plus intéressé par la
8 désillusion et... c'est-à-dire les phases de désillusion et de reconstruction. Donc, si vous
9 voulez commenter, peut-être que c'est pas le cas, mais si vous pouvez avec le fait... du
10 fait que les personnes victimes de différentes communautés, est-ce que cela a un
11 impact sur la phase de désillusion?

12 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Ça se peut, dépendamment des
13 ressources qu'il existe dans les communautés. Si différentes communautés ont
14 différentes ressources, c'est clair que ça va affecter cela, oui, ça va impacter ça.

15 **Me ROBERT PINEO:** Et similairement aussi, la même question, à
16 l'exception bien sûr par rapport à la phase de reconstruction, de reprise?

17 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, la même chose, ça va être...

18 **Me ROBERT PINEO:** Aussi, je voudrais vous demander de... c'est-
19 à-dire de... en général, donc (inintelligible) en général, sur la base factuelle de votre
20 rapport, lorsqu'il est question de pertes massives, on a une durée de temps... une
21 période de temps très courte, le nombre de victimes devient minime [sic], n'est-ce pas?

22 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui. En quelques jours, oui.

23 **Me ROBERT PINEO:** Aussi, l'identité de l'auteur qui devient connu
24 aussi.

25 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui.

26 **Me ROBERT PINEO:** Et aussi son parcours qui est couvert par les
27 médias qui devient connu pour tous les survivants.

28 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui. Oui, avec quelques, bien sûr,

1 fausses déclarations.

2 **Me ROBERT PINEO:** D'accord. Je voudrais vous demander que, si
3 vous le savez, si le montant, la période... c'est-à-dire le temps que ça prend pour les
4 survivants pour qu'ils reçoivent des informations au sujet de l'évènement des pertes
5 massives, si cela a un impact sur les phases, c'est-à-dire que la longueur du temps, la
6 période du temps que ça atteigne une phase?

7 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je ne peux pas répondre pour être
8 honnête. Le contexte dans lequel je parle aux familles, c'est-à-dire les familles les plus
9 affectées, les plus touchées, il est question de notification et sur comment s'est passé,
10 s'est déroulé ce processus, donc il est question de réfléchir sur leurs propres
11 expériences. Je pense que le défi ou la difficulté de répondre à cette question, il est dur
12 de quantifier ces phases de façon fluide.

13 **Me ROBERT PINEO:** Vous êtes d'accord avec moi que le temps
14 que ça a pris de recevoir du nouveau au sujet des proches qui ont été victimes de
15 pertes massives peut impacter certainement la phase de reconstruction.

16 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Je pense que tout est interrelié.
17 C'est clair que les informations ou le manque d'informations a un impact sur la capacité
18 d'une personne quant à entreprendre un tel processus, oui.

19 **Me ROBERT PINEO:** À titre d'exemple, par exemple s'il y a des
20 faits spécifiques de membres de famille, un proche, on n'a pas entendu parler que...
21 jusqu'à une année après, ça va certainement avoir un impact sur la période de la
22 reconstruction, n'est-ce pas, c'est-à-dire que ça va la reporter à plus tard?

23 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, tout à fait. Et comme cela est
24 représenté sur l'illustration, c'est-à-dire que les personnes qui sont victimisées ou qui
25 sont traumatisées, elles vont se retrouver à la phase antérieure, donc c'est pas aussi
26 linéaire que cela est représenté. On peut bien sûr faire des allers-retours entre les
27 phases, et au fur et à mesure que l'on découvre plus d'informations et aussi la façon
28 dont ces informations sont perçues par les personnes.

1 **Me ROBERT PINEO:** Donc, ça peut être enclencheur, ça peut
2 déclencher. Si jamais on apprend des nouvelles et si ça continue à apprendre des...
3 apprendre des choses à chaque fois, c'est-à-dire qu'ils vont recevoir plus
4 d'informations, ça peut déclencher cela aussi, n'est-ce pas?

5 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, tout à fait. Ça peut les... ils
6 peuvent faire une espèce de marche arrière par rapport à leur progrès.

7 **Me ROBERT PINEO:** Et par exemple, c'est hypothétique, juste une
8 hypothèse, si une personne détient une information et, par exemple, les forces de
9 police ont changé leur histoire, ça veut dire qu'ils ont remis une déclaration à la famille,
10 ensuite les informations changent, ce changement peut être un évènement déclencheur
11 aussi.

12 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, définitivement, absolument. Je
13 n'aime pas dire ça, mais, oui, tout à fait.

14 **Me ROBERT PINEO:** Mais juste pour être clair, votre rapport est
15 sur la base [sic]... c'est évident que c'est un fait, n'est-ce pas, par rapport à ce qui s'est
16 passé en Nouvelle-Écosse?

17 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Oui, c'est un fait, oui. Je n'ai parlé
18 avec personne lorsque j'ai préparé avec rapport, j'ai parlé avec personne qui avait une
19 relation avec ce qui s'est passé en Nouvelle-Écosse.

20 **Me ROBERT PINEO:** Merci. C'était là mes questions.

21 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT:** Merci.

22 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Madame Stanton?

23 **COMMISSAIRE STANTON:** Pas de questions. Merci.

24 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Je ne sais pas ce que vous pouvez
25 voir sur votre écran, mais c'est le Commissaire MacDonald qui vous parle, Docteur, et
26 je voudrais vous remercier c'est pas seulement pour votre rapport, qui était très pratique
27 et très intéressant, très utile pour nous. Nous sommes très reconnaissants pour cela.
28 Mais, en plus de cela, aussi, votre présence aujourd'hui, dans le but de nos assister

1 avec votre important travail, avec le travail important que nous effectuons aussi. Nous
2 vous remercions pour la valeur ajoutée, par le biais de votre rapport, que vous avez
3 présenté.

4 **Dre JACLYN SCHILDKRAUT** : Et aussi de nous fournir plus
5 d'explications et... dans le travail, pour le travail pour lequel nous... qui est assez
6 difficile. Et auquel nous participons. Donc, nous vous sommes très reconnaissants.
7 Merci beaucoup.

8 **COMMISSAIRE MACDONALD** : Je suis reconnaissante aussi pour
9 cette possibilité, pour cette occasion que vous m'avez offerte.

10 **COMMISSAIRE STANTON** : Donc, lors de notre mandat, il est
11 question de communiquer, d'examiner les communications au sein de la GRC. Aussi
12 avec d'autres agence qui font partie du programme. On est aussi orientés pour
13 examiner tout le soutien fourni aux communautés ou à la police. Et donc, les deux
14 témoins nous ont assistés dans ce sens-là, pour justement accomplir cette autre partie
15 de notre mandat. Merci beaucoup à tous ceux qui étaient présents ici, pour nous aider
16 de mieux comprendre de ce qui s'est passé. Et aussi comment ça s'est passé, et
17 pourquoi ça s'est passé. L'avocat de la Commission partage maintenant tout ce qui
18 s'est passé. Donc, il y va de la compréhension des faits, à ce moment-là.

19 Tous ces documents de base, avec toutes les documentations de
20 source sont à la disposition de tout le monde sur le site Web. Il y a aussi le rapport qui
21 reflète de nouvelles informations que nous avons apprises lors de toutes les procédures
22 qui ont eu lieu, avec pas mal de... d'Intervenants. Cette semaine, les avocats... l'avocat
23 de la Commission a partagé aussi des documents de base, pour nous expliquer
24 pourquoi et comment il y a eu le mandat. Et aussi, il était question d'expliquer les
25 questions du mandat. Aussi un certain nombre de personnes ont assisté, ont participé à
26 des tables rondes, à des petits groupes de discussion.

27 Aussi nous avons écouté de hauts gradés de la GRC, des officiels,
28 aussi. Et... qui nous ont expliqué le rôle essentiel qu'ils ont joué.

1 Merci beaucoup pour tout le monde, merci au public, aux
2 participants, à l'équipe des Commissions, à l'équipe des médias. Nous concluons à ce
3 point, et je suis reconnaissante à tous ceux qui ont participé, qui ont été si gentils de par
4 leur assistance, leur présence.

5 On va reprendre en septembre, mais en attendant, on voulait
6 exprimer notre gratitude envers tout le monde, pour... Vous avez travaillé très dur pour
7 rendre possibles, justement, ces procédures à Truro. Donc nous allons reprendre au
8 Centre des Congrès d'Halifax, pour mieux comprendre sur comment répondre aux
9 besoins des personnes qui ont été touchées par les pertes massives.

10 Donc, on va tous vous revoir, d'ici là, prenez soin de vous.

11 Merci!

12 **MME DARLENE SUTHERLAND** : Les procédures sont ajournées
13 jusqu'au 28 juin, en 2022, à 9 h 3 du matin.

14 --- **L'AUDIENCE EST AJOURNÉE À 16 :48**

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

CERTIFICATION

1 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
2 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
3 and ability, and I so swear.

4

5 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hautes sont une
6 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
7 capacités, et je le jure.

8

9

A handwritten signature in cursive script that reads "Nadia Rainville". The signature is written in black ink and is positioned above a solid horizontal line that serves as a signature line.

10 Nadia Rainville